

TRENTIÈME ANNÉE. — N° 1342.

Le numéro: 1 fr. 50

VENDREDI 19 AVRIL 1940.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉJES LECLERCQ



S. M. HAAKON VII

Le nouveau Roi-Chevalier



SOUSCRIVEZ L'EMPRUNT
DE L'INDÉPENDANCE

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCO

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	UN AN 65.— 85.— 85 ou 120	6 MOIS 33.— 45.— 45 ou 60	3 MOIS 17.— 25.— 25 ou 35	CHEQUES-POSTAUX : 166.64 TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
---	---	------------------------------------	------------------------------------	------------------------------------	---

S. M. HAAKON VII

C'était le souverain modeste et sans histoire d'un petit peuple modeste et sans histoire. Depuis le temps lointain — le X^{es} siècle de notre ère — où, sur leurs navires à tête de dragon, les Vikings du Nord-land terrorisèrent l'Occident par des entreprises de brigandage d'une telle audace que les chroniqueurs en conçurent plus d'admiration que de colère, les Scandinaves, bien tranquilles dans leur septentrion glacé, s'étaient fait sagement oublier par la grande histoire. Un moment, les Suédois, avec Gustave-Adolphe et Charles XII, y étaient bien rentrés avec quelque fracas, mais ils se souviennent encore amèrement du prix que cette gloire éphémère leur a coûté et ils n'ont plus jamais recommencé. Depuis, ils avaient bien massacré un de leurs rois, ce pauvre Gustave IV, l'ami de Mme Geoffrin, mais ce n'avait été qu'une courte fièvre que cette Révolution. Quant aux Norvégiens, ils avaient décidément remis au musée de la littérature le souvenir des Vikings; ils étaient devenus le plus sage, le plus pacifique des peuples, le peuple modèle. Ils vivaient sous le régime d'une démocratie patriarcale, d'un socialisme modéré et sans haine. Ils avaient aménagé au mieux leur admirable et rude pays. Le moindre des paysans ou des pêcheurs norvégiens consacrait les interminables nuits de l'hiver boréal à se cultiver et à s'instruire; c'était le seul pays du monde qui ne comptât pas d'illettrés, et ils avaient donné à la littérature universelle Ibsen et Bjørnstjerne Bjørnson, à la musique Grieg et cette « Danse d'Anitra » que nous entendons au moins une fois par semaine à la radio. Le seul reproche qu'on pouvait leur faire, à ces bons Scandinaves, c'est le petit air supérieur qu'ils prenaient, peut-être sans s'en douter, quand ils considéraient nos passions, nos querelles de méridionaux et surtout nos armements. Ah! ces stupides armements! Il suffisait de ne pas avoir d'armée pour ne pas avoir de guerre, à condition, bien entendu, de ne pas se mêler des affaires des autres, et les bons Norvégiens ne se mêlaient des affaires de personne. Hélas! ils avaient compté sans le voisinage

du Monsieur à l'espace vital et sans l'envie que leurs richesses minières pouvaient inspirer à des nations conquérantes.

???

En 1905, ils avaient même estimé que leur union avec la Suède pouvait les entraîner dans de fâcheuses histoires. Alors, ils s'en étaient séparés, tout simplement, sans guerre et sans fracas. Ce fut un divorce par consentement mutuel; on se plaît, on se prend, on cesse de se plaire, on se quitte; pas besoin de se battre pour cela. Ah! que ces Scandinaves étaient donc des gens sages...

Et quand les démocrates norvégiens avaient jugé de se séparer des Suédois encore entachés d'aristocratie, ils s'étaient bien gardés d'aller aux extrêmes. La République? Ouil! C'est peut-être un régime idéal, mais la monarchie constitutionnelle avait fait ses preuves; elle donnait à l'État plus de stabilité, mettait un frein aux jureurs des partis; il suffisait de choisir un monarque sage, capable de comprendre un peuple sage. Alors, les Norvégiens séparés des Suédois s'adressèrent à la plus sage, à la plus démocratique des dynasties européennes, à cette dynastie danoise qui est fort ancienne, apparentée à toutes les maisons souveraines de l'Europe, mais qu'aucun scandale n'a jamais effleurée et qui a inauguré dans les mœurs monarchiques ce style patriarcal et bourgeois que toutes les maisons royales ont fini par adopter bon gré, mal gré. Ils offrirent donc la couronne au frère de l'aimable, populaire et modeste Christian X de Danemark. En montant sur le trône d'Oslo, ce prince prit le nom d'Haakon VII, ce qui avait un petit air Viking, très suffisamment glorieux, mais était en réalité le premier souverain de la Norvège rénovée.

En vérité, on n'eût pu faire un meilleur choix: le jeune roi, qui épousa peu après la princesse Maud, sœur de Georges VII d'Angleterre, fut bientôt le modèle des Norvégiens. Un Danois, ce n'était pas, pour un Norvégien, tout à fait un étranger, mais enfin, le mouvement populaire qui avait déterminé



AMER DUVAL

Réunit au plus haut point les propriétés toniques, stomachiques et stimulantes des boissons amères

MAISON FONDÉE EN 1798

la séparation d'avec la Suède était un mouvement à la fois démocratique et nationaliste, et il semble qu'au début de son règne, le Roi Haakon eut à lutter contre quelques méfiances. Cela ne dura guère : il fit très rapidement la conquête de son peuple et, à l'occasion du XXV^{ème} anniversaire de son règne, en 1930, il eut l'inouïable satisfaction de recevoir les hommages de tous ses sujets. La presse socialiste, travailliste, lui tressa les plus belles couronnes et tous les partis constatèrent que pendant un quart de siècle, le roi de Norvège n'avait jamais provoqué le moindre mécontentement.

Au reste, qu'aurait-on pu reprocher à un souverain qui, depuis huit heures du matin, était déjà attablé à son bureau, qui s'imposait le devoir d'étudier tous les problèmes à l'ordre du jour, qui ouvrait toutes larges les portes de sa demeure à quiconque désirait être reçu, qui connaissait sa patrie d'adoption au point d'étonner ses interlocuteurs par sa science de la vie et par l'intérêt qu'il portait aux destinées les plus humbles, un souverain, enfin, qui ne cessait de parcourir son pays de long en large pour mieux s'informer aux besoins de son peuple? La Norvège, contrée simple, franche, loyale, démocratique, se retrouvait tout entière dans son monarque comme dans un miroir. La vie de cour était réduite au minimum dans le grand château à colonnes où, jadis, l'aristocratie de Stockholm venait déployer le faste de la monarchie suédoise. Par horreur de ce faste, le roi n'y donnait même plus de bals : la saison n'était égayée que par quelques dîners en l'honneur du

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 30 avril 1940

Mardi 16 : Les Pêcheurs de Perles.
Mmes S. de Gavre, MM. D'Arko, Mancel, Salas.
Et les ballets Le SPECTRE de la ROSE et Les HEURES, de l'opéra Gioconda.

Mercredi 17 : Mme Butterfly.
Mmes Y. Yaya, Denis, MM. Lens, Toutenei.
Et les ballets Le SPECTRE de la ROSE et Les HEURES, de l'opéra Gioconda.

Judi 18 : Manon.
Mme Bréjis, MM. D'Arko, Andrien, Colonne.

Vendredi 19 : La Passion.
Mmes C. Boons, Hilda Nysa, MM. Rogatchevsky, Richard, Mancel, Colonne, De Groote.

**Samedi 20, en matinée, à 14.30 h. (2.30 h.) :
Matinée exceptionnelle**
donnée avec le concours gracieux de tous les participants au profit du Fonds de Secours aux Artistes. Au programme: Une Education manquée; le 1^{er} acte de Mireille; le 2^e acte de Samson et Dalila; le ballet Contes de Fées. Le thé sera servi au grand foyer public par Mesdames et Messieurs les Artistes pendant les entr'actes.

En soirée : Les Trois Valses.
Mmes Mertens, Lampreune, Denis, MM. Andrien, Pieryg, Claudel, Toutenei, Parry.

Dimanche 21, matinée, à 14.30 h. (2.30 h.) : Si j'étais Roi.
Mmes Cl. Clairbert, Denis, MM. D'Arko, Andrien, Parry, Maricq, Rodia.

En soirée : La Tosca.
Mme Hilda Nysa, MM. Burdino, Richard.
Et le ballet de BARON TZIGANE.

Lundi 22 : Le Bon Roi Dagobert.
Mmes Bréjis, de Gavre, MM. Rogatchevsky, Andrien, Rodia.

Mardi 23 : Le Marchand de Venise.
Mmes Mertens, Bréjis, Dupont, Denis, MM. Van Obbergh, Lens, Colonne, Toutenei, Claudel, De Groote, Mancel.
Et le ballet PARIS et les 3 DIVINES.

Mercredi 24 : Mignon.
Mmes Mertens, Clairbert, Denis, MM. D'Arko, De Groote, Pieryg.

Judi 25 : Cavalleria Rusticana.
Mmes Lily Djanel, Lampreune, MM. Bricout, Mancel,
et Le Jongleur de Notre-Dame
MM. Claudel, Colonne, De Groote.

Vendredi 26 : Les Trois Valses.
(Même distribution que le samedi 20.)

Samedi 27 : Une Education manquée
Mmes D. Bréjis, L. Mertens, M. G. Villier,
et l'Enlèvement au Sérail.
Mmes Clairbert, de Gavre, MM. D'Arko, Claudel, Van Obbergh, Parry.

**Dimanche 28, en matinée, à 14.30 h. (2.30 h.) :
Don Quichotte.**
Mme Bolotine, MM. De Groote, Colonne
Et le ballet EN BESSARABIE

En soirée : Les Dragons de Villars.
Mmes L. Mertens, G. Dupont, MM. Lens, Colonne, Saint-Prés.
Et le ballet LES SYLPHIDES

Lundi 29 : Rigoletto.
Mmes Cl. Clairbert, G. Lampreune, MM. Burdino, Richard, De Groote.
Et les ballets Le SPECTRE de la ROSE et Les HEURES, de l'opéra Gioconda.

Mardi 30 : Les Trois Valses.
(Même distribution que le samedi 20.)

monde diplomatique, politique et parlementaire. Les lampions de fête ne s'allumèrent vraiment que lors du mariage du prince héritier, en 1929, avec la charmante princesse Martha, fille de Charles de Suède, nièce du roi Gustave V, sœur de notre reine Astrid. Mais, même à cette occasion, le démocratisation invétérée de la famille royale n'oublia pas ses droits : à la foule des dignitaires de la couronne venait se mêler les amis personnels du prince qui, à l'exemple de ses cousins du Danemark, ne subordonna jamais ses affections au souci de la naissance ou des fonctions officielles. Détail savoureux, une très ancienne coutume exige que le prince royal parcoure la capitale pour permettre aux habitants d'admirer la future reine de Norvège. Le jeune couple ne s'est pas borné aux artères principales de la ville : il a traversé les quartiers les plus pauvres, les plus déshérités d'Oslo, et la princesse de Suède a dû éprouver une émotion bien douce en entendant des ouvriers, chapeau bas, crier à l'héritier du trône : « Notre Olaf, tu n'as rien à craindre ici, tu es parmi les tiens... »

???

Touchante idylle! Doux souvenirs qui, aujourd'hui, doivent être bien amers au cœur du roi fugitif!

Et cependant, ce sage, qui n'avait-il pas fait pour éviter la catastrophe qui a fondu sur son pays? Quand la guerre éclata, la Norvège se déclara neutre comme tous les Scandinaves, comme tout le monde, d'ailleurs, et aucun pays ne fut plus strictement neutre. Quelle prudence dans la presse norvégienne! Ces libres démocrates ne pouvaient pas admirer le régime hitlérien, mais ils se gardaient bien de le dire. Objectivité! Neutralité! Et quant à l'attitude officielle du gouvernement, on peut bien dire qu'elle alla jusqu'à la complaisance. Les eaux territoriales de la Norvège étaient le corridor très sûr par lequel passait tout le fer suédois destiné aux canons et aux obus allemands. Or, le bon sens et les précédents sont d'accord pour dire qu'il n'est pas admissible qu'un pays neutre profite de sa neutralité pour faciliter la contrebande de guerre à l'un des belligérants. Mais il s'agissait, avant tout, de ne pas mécontenter le potentat de Berchtesgaden. Aux protestations des Alliés, le gouvernement d'Oslo fit la sourde oreille et quand la flotte anglaise ferma le couloir au moyen d'un champ de mines, il protesta en des termes d'une énergie qu'on ne lui soupçonnait pas.

Cela ne lui a servi à rien. Il apparaît clairement aujourd'hui que l'affaire des mines n'était qu'un prétexte, que la Norvège, préalablement truffée de traites, de touristes allemands, d'honnêtes commerçants allemands, d'innocents marins de commerce allemands, était mûre pour l'invasion allemande : Sur un signe du Führer, le gouvernement légal devait être remplacé par le gouvernement de M. Quisling. Quant au roi Haakon, n'est-ce pas, on était bien sûr qu'il n'était pas assez fou pour ne pas s'incliner devant le roi des rois. Peut-être même lui aurait-on donné une petite pension!

Seulement, voilà : le peuple norvégien est un honnête peuple, un peuple de marins et de bûcherons courageux, qui n'aiment pas qu'on leur marche sur les pieds, et leur roi est un honnête homme de roi, qui a la fierté de sa race et de son pays... Alors, quand le ministre d'Allemagne, dans le style qu'on connaît, lui a demandé son abdication, il a répondu tout simplement : « NON ».

Et tout naturellement ainsi, il retrouvait un précédent qui nous touche : en 1914, un autre roi, éga-

lement sage, prudent, populaire et pacifique, reçut, lui aussi, un ultimatum, exactement du même style que celui qui fut présenté au roi Haakon. Et cet autre roi répondit simplement : « NON », approuvé et suivi avec enthousiasme, d'ailleurs, par tout son peuple, créant un précédent qui fit de lui le champion du droit, de la justice, de la loyauté et de l'honneur. Pour ce geste, pour ceux qui suivirent, notre roi Albert a pris à jamais dans l'histoire une place inoubliable. D'une voix unanime, il a été appelé le Roi-Chevalier; le roi Haakon n'a eu qu'à suivre son exemple : il est, lui aussi, un roi-chevalier. C'est pourquoi, dans l'admiration que nous autres, Belges, nous lui témoignons, il y a une nuance particulière. Ce souverain, qui, acculé à l'héroïsme après avoir tout fait pour ne pas avoir à y recourir, fait front avec un indomptable courage, est un des nôtres.



A Monsieur le colonel Vignerou rexiste dégouté

Vous voici donc dégagé de l'envoûtement, mon colonel. A vrai dire, vous en aviez assez depuis longtemps. Mais on a beau être colonel, et gendarme par-dessus le marché, on ne rompt pas facilement avec son erreur, on ne brise pas volontiers son idole, on a son amour-propre. Il faut que l'erreur éclate à tous les yeux, que l'idole en arrive à vous dégoutter à fond avant que l'orgueil cède à l'évidence. C'est fait à présent, et c'est fort bien ainsi. N'en ayez aucun regret ni honte. Vous avez cru, vous avez eu la foi : il n'y a là rien que de parfaitement honorable. Vous ne croyez plus, votre foi est morte et vous le dites ; cette attitude est aussi courageuse que la première.

Au surplus, vous n'êtes pas le seul à secouer la poussière de vos souliers sur le seuil du temple. Et vous n'êtes pas le premier. Le bon Sindic, philosophe idéaliste et penseur de la cause, fit un autre fracas que vous, voici pas mal de mois déjà. Depuis, ce que de reniements et de fuites ! Que de nausées ! Et que d'affreuses désillusions !

Ah ! qu'il était beau, le gaillard, lorsqu'il débuta dans la carrière de redresseur de torts. Il était jeune, bien portant, fougueux, hardi, mal embouché, il avait le gueuloir profond et infatigable, il lisait Léon Bloy et Léon Daudet et, Léon lui-même, il accommodait leurs

vociférations à une sauce un peu vulgaire mais puissamment épicée, qui faisait merveille auprès des logiciens de quartier. Et puis, il demeurait pur et sans tache. Pour lui-même, pas de compromission, pas de mandat politique ou autre ; le devoir, la lutte, l'idée. On ne distinguait pas bien ce qu'était cette idée et vers quel absolu de perfection elle entraînait le pays et le monde. Mais, derrière l'implacable front du lutteur, on la devinait sereine et triomphante.

Il était beau, vous dit-on. Il arrachait les masques, décrochait les barbes, éventrait les coffres-forts, et tous ces vieux bavottants, bégayants, gagateurs de la politique et de la finance, tous ces banqueteurs, banquiers, banquistes en délire, il vous les secouait à bout de bras, les plumait, les étripait en un fracassant concert d'imprécations joyeuses et il les rejetait vidés, aplatis, finis, sur leur immonde fumier. Les bonnes gens, qui n'avaient jamais connu pareil déballeage, étaient transportés d'enthousiasme. Un vaste coup de balai s'annonçait, un grand souffle d'air pur allait passer sur le pays. Vous fûtes transporté comme les autres, mon colonel. Et subitement vous atteignîtes vous-même la célébrité.

C'était en octobre 1936, le jour où un noble comte fut égorgé sur la place publique et où la foule innombrable des rexistes devait submerger Bruxelles de son flot purificateur. C'était le temps aussi où le gouvernement belge lutait à coup de gaffes et d'impairs contre les grosses malices du Chef. On vous avait aperçu à cette fenêtre proche de Sainte-Gudule et d'où la parole magnétique devait faire sauter les pavés. On vous prêta des desseins révolutionnaires et invraisemblables, comme celui d'user de votre prestige pour dresser la maréchaussée tout entière contre le régime. Et l'on vous révoqua. C'est-à-dire que, du jour au lendemain, vous fûtes sympathique, célèbre et sénateur.

Vous n'en demandiez pas tant, bien sûr, et vous fûtes en somme célèbre avec discrétion, comme vous fûtes sénateur avec effacement et modestie, en serviteur très humble et très obéissant.

Hélas, ce dimanche d'octobre 1936, qui devait voir le putsh glorieux et définitif, marqua, au contraire, le commencement du déclin. Le gueuloir y était toujours, mais le prophète prenait du ventre ; le dynamisme s'efforçait encore, mais le sex-appeal s'effiloçait ; misère et dérision ; l'incorruptible se fit nommer député. Ah ! bien entendu, si le grand homme s'avilissait au rang des deux cent deux corrompus, stipendiés et corrupteurs, c'était pour les combattre plus vigoureusement et de plus près ; c'était pour mieux les démolir, mon enfant. Et vous lui gardiez votre foi, mon colonel, votre bonne et candide confiance : ce n'était pas d'ailleurs au moment où le navire commençait à faire eau que vous pouviez songer un seul instant à le quitter, comme d'autres.

Pourtant, certaines attitudes vous choquaient parfois ; cet acquintage avec les pointus — ou les obtus, comme vous voudrez — du flamingantisme vous était pénible, d'autant plus que les dits pointus vous traitaient avec une inattendue et dédaigneuse désinvolture ; certaines extravagances vous surprenaient. Mais les desseins du maître étaient incénérables et il y avait, par-dessus tout, le bien de la Nation, la propreté du pays au nom de qui vous pensiez devoir obéir encore et malgré tout, fût-ce sans comprendre.

Il fallut cette guerre, ce parti pris imbécile et, contre les journaux belges, cette campagne qui ressembla terriblement à la plus vile des entreprises de délation ; il fallut cette anglophobie forcénée, ces sarcasmes essouffés contre les Français et cet aplatissement quotidien

devant la grandeur nazie. Cette fois, vous avez vu clair, enfin, vous avez compris, vous avez touché du doigt. La gloire des Seiss-Inquart, des Henlein, des Kussinen et des Quisling ne vous éblouit aucunement et votre cœur de vieux soldat s'est soudain arrêté, puis affolé devant le précipice effroyable que vos yeux éblouis n'avaient pas discerné tout d'abord.

Vous voyez, à présent, mon colonel, vous êtes désabusé. D'autres le sont comme vous. Tous ?



La neutralité belge, le discours de M. Spaak

M. Paul-Henri Spaak est un bel orateur, il a du pectus, du trait, et parfois d'heureuses formules. C'est aussi un habile homme. Il danse sur la corde raide de la neutralité avec une souplesse et une adresse qui doivent faire l'admiration de tous les connaisseurs. Il vient d'en donner une nouvelle preuve dans son discours du Sénat.

La position des neutres devient de plus en plus difficile. Moralement, tous, tant qu'ils sont, ne peuvent se dispenser de faire la différence entre les agresseurs et les victimes, il leur serait impossible, sans rompre avec leur passé, avec tous les principes qui sont à la base de l'Etat, sans heurter de front le sentiment intime de leur population, de faire mine d'approuver en quoi que ce soit la « protection » imposée au Danemark et qu'on a voulu imposer à la Norvège. Or, tout de même, le moral influe sur la politique et, sans un douloureux aveu d'impuissance et de pusillanimité, les dits gouvernements neutres sont fort en peine d'expliquer comment tout en prenant parti dans un certain sens, ils ne prennent pas parti dans un autre.

Eh bien, notre Paul-Henri Spaak y arrive. Son discours au Sénat est une manière de chef-d'œuvre de balancement ingénieux. Il a trouvé moyen de donner satisfaction à son parti qui ne peut pas être neutre, sans dire quoi que ce soit que l'Allemagne puisse, sans mauvaise foi, considérer comme une provocation.

On a parlé de « neutralité debout », ce qui est une expression assez cocasse, de « neutralité héroïque », ce qui est une curieuse alliance de mots; disons plus simplement que la neutralité belge, telle que M. Spaak l'a définie, est une neutralité prudente et digne.

On ne peut qu'approuver ce que notre ministre des Affaires étrangères a dit sur la clarté de la situation; la Belgique ne trompe personne et son attitude est d'une correction égale à celle qu'elle observait en 1914. Puis vient le rappel discret des fautes que les grandes puissances ont commises naguère et qu'il n'est pas inutile de leur remettre en mémoire; ce sont elles qui nous ont entraînés à cette politique d'indépendance qui devait fatalement devenir une politique de neutralité avec ce que cela comporte d'avantages et d'inconvénients. Le pacte de Locarno déchiré, la sécurité collective abandonnée, la Société des Nations de plus en plus décriée. Devant toutes ces carences, nous avions le choix entre l'alliance de deux grandes puissances qui, à ce moment-là, semblaient plus disposées aux abandons qu'aux résistances et la politique d'indépendance qui n'était certes ni sans inconvénients ni sans dangers. Nous avons choisi. Ce n'est tout de même pas tout à fait notre faute si ce choix n'a pas été favorable à la thèse présente des Alliés. Nos actes nous suivent...

C'est ce que M. Paul-Henri Spaak a indiqué sous une forme discrète et modérée et sans faire le sacrifice des sentiments profonds de l'immense majorité de notre peuple qui sait bien où est la bonne cause et à qui, comme l'a dit

notre ministre, l'affreuse aventure de la Norvège trahie et piétinée sert de leçon.

Méfions-nous et comptons d'abord sur nous-mêmes.

Une lacune cependant dans le discours de Spaak : pas la moindre allusion à la Hollande. Que ferions-nous si la Hollande était envahie? Après tout, peut-être vaut-il mieux ne pas le dire...

A Gand...

Un élégant défilé de manteaux et ensembles de saison organisé par Destrooper, aura lieu dans les salons FRITZ, 68, rue des Champs, Gand, le mardi 23 avril, à 15 heures. Dem. invitation : Destrooper, 29, rue des Champs, Tél. 142.16.

Paul-Henri, père de la patrie

Il y avait foule pour entendre le discours du ministre des Affaires étrangères. Les tribunes publiques et parlementaires pleines à craquer; les diplomates en rangs serrés, M. Bargeton au centre de leur cohorte grave. Mais M. Spaak lisait. Il lisait de cette belle voix héritée de son grand-père Janson et que son oncle Paul-Emile manie si élégamment.

On lui fit quasi une ovation, tant les phrases qu'il déroulait d'un ton mesuré et pénétrant répondaient au sentiment de tous. Seuls les communistes firent grise mine, et on comprend cela. Notre Talleyrand national, calme, discret et sûr de sa force, a remporté là un des plus beaux succès oratoires de sa carrière. L'éloquence des faits et du cœur est la meilleure. Et le gouvernement, qui n'en a jamais de trop, s'est trouvé reconforté et conforté de cette sympathie unanime de la Chambre Haute.

A Anvers...

Un élégant défilé de manteaux et ensembles de saison organisé par Destrooper, aura lieu dans les salons de l'Hôtel CENTURY, 62, av. De Keyser, Anvers, le vendredi 26 avril, à 15 heures.

Demandez invitation : Destrooper, 89, Meir. Tél. : 233.27.

La neutralité récompensée

De tous les Etats neutres, aucun n'a été plus strictement neutre que les scandinaves. Ils ont poussé la neutralité jusqu'à la complaisance envers l'Allemagne. Aussi bien à Oslo qu'à Stockholm et à Copenhague, on n'avait pas besoin de recommander la prudence aux journaux. C'est tout au plus si dans quelques organes socialistes on se permettait quelques critiques à l'égard de la politique du Reich. Le Danemark ravitaillait Berlin en denrées alimentaires, la Suède lui vendait son fer et la Norvège laissait complaisamment passer cette contrebande de guerre par ses eaux territoriales. Lors de l'affaire de l'« Altmark », elle adressa même une protestation énergique au gouvernement de Londres. De même, lors de la pose des mines franco-anglaises. Résultat : comme la Norvège n'avait pas poussé sa protestation jusqu'à déclarer la guerre aux alliés, le Reich l'envahit et s'empara du Danemark par la même occasion, tout simplement parce qu'il se trouvait sur la route la plus courte menant d'Allemagne en Norvège. Voilà les neutres avertis, qu'ils fournissent ou qu'ils ne fournissent pas de prétextes à l'Allemagne, c'est exactement le même prix.

A Bruxelles...

Un élégant défilé de manteaux et ensembles de saison organisé par Destrooper, aura lieu à Bruxelles, le mardi 30 avril, à 15 heures.

Demandez invitation : Destrooper, Passage du Nord, 24/30 Destrooper, Chauss. d'Ixelles, 56/58

Protection

Le prétexte, car il faut tout de même un prétexte, ne fut-ce que pour les quelques Allemands qui ont conservé un certain respect de la justice et du droit, c'est qu'il faut

protéger ces Etats faibles contre les entreprises que les alliés « pourraient » mener contre leur indépendance.

Cela rappelle les souvenirs de l'autre guerre: les avions de Nuremberg, les officiers français en uniforme que l'on avait « vus » en Belgique. Si Liège fut brusquement attaqué par plusieurs divisions, c'est que l'on « savait de source sûre » que les Français allaient entrer en Belgique. Or, tout le dispositif de l'armée française était face à l'Alsace et c'est le changement de front qui lui valut le désastre de Charleroi.

Et le protectorat s'exerce au Danemark comme en Tchécoslovaquie, comme en Pologne, comme en Autriche. Mise en tutelle du gouvernement national, suppression de toutes les libertés publiques, installation de la Gestapo et rationnement. Y a-t-il encore des candidats à cette protection?

Chez Mousson à Blankenberghe

vous trouverez tous les dimanches un menu à 35 fr. et une pension révée à 50 fr. — 20, rue des Pêcheurs. - Tél. 415.18.

La trahison

La méthode de l'Allemagne quand elle veut s'emparer d'un pays est toujours la même. Au moyen d'une propagande incontestablement habile et aussi à force d'argent, elle suscite dans ce pays un parti nazi ou de sympathie nazie. Selon les cas, elle exploite le mécontentement populaire, l'antisémitisme, la stupidité congénitale des partis réactionnaires, ou les rancunes communistes, l'instinct de race ou les passions religieuses. Elle trouve toujours quelque traître ou quelque sot pour leur servir de chef: Selss Inquart, Hacha ou le monseigneur slovaque dont nous avons oublié le nom. Le moment venu, des troubles éclatent, le parti pro-allemand subit des brimades « intolérables » et les troupes du Reich entrent dans le pays désarmé; la conquête est faite.

Pour la conquête du Danemark, on n'a même pas eu besoin de ces préparatifs; on y est entré tout simplement sans prétexte ni motif plausible. On avait besoin d'y entrer. Voilà tout.

Pour la Norvège, on a employé la méthode habituelle, mais en la perfectionnant et en la simplifiant. Il n'avait pas été difficile de mettre la main sur un nouveau Selss Inquart. Il était, il est vrai, de qualité tout à fait inférieure, un certain Vudkun Quisling, personnage décrié, déséquilibré, n'ayant même pas la surface politique de notre incomparable Degrelle. Mais cela n'avait aucune importance. Le pays était infesté d'agents allemands camouflés en commerçants, en journalistes, en touristes, épris de paysages nordiques, puis quand le moment fut venu les ports norvégiens furent encombrés de bateaux de commerce allemands. Leurs cales étaient vides de marchandises, mais bourrées de fusils et de mitrailleuses et leurs équipages composés de marins de la flotte déguisés en marins de commerce...

A un signal donné, toute cette armée camouflée, guidée par quelques traîtres, entra en action et les ports et les villes furent occupés. On comptait bien que le roi et le gouvernement s'inclinaient devant le fait accompli, seulement cette fois comme en 1914 on tomba sur un bec de gaz. Le roi Haakon comme le roi Albert étaient des hommes d'honneur et de courage. Et puis cette fois il était possible aux alliés d'arriver sinon à temps pour prévenir le coup de force, du moins pour en arrêter le développement.

Pour le goût

pour le choix, pour la qualité, vous commanderez votre imper au ccc, 66, rue Neuve, le premier spécialiste du pays.

L'invasion camouflée

C'est justement que l'invasion de la Norvège a excité l'indignation universelle. Il n'y a que la presse de l'ineffable Farinacci qui l'ait approuvée, à la grande honte de tous les Italiens que nous connaissons. On ne peut rien imaginer de plus affreux que l'histoire de ce malheureux pays,

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste
FROUTÉ
27. AVENUE LOUISE
Tél. 11.84.55

endormi par la flatterie, envahi par une armée d'espions, d'agents déguisés en commerçants, en marins de commerce, en commis-voyageurs, en techniciens, et qui, tout à coup, armés de pied en cape, s'installent en maîtres chez ceux qui les avaient accueillis.

M. Paul Reynaud, dans un de ses discours, a évoqué le Cheval de Troie. Oui. Mais les Grecs et les Troyens bataillaient depuis dix ans. Le cheval inventé par le subtil Ulysse était une ruse de guerre. L'Allemagne et la Norvège étaient en paix. Ce n'est pas à Ulysse que fait penser le Ministre d'Allemagne à Oslo, c'est à Tartufe: « La maison est à moi; c'est à vous d'en sortir ».

Et l'on pense avec effroi qu'il y a d'autres pays que les bons sujets du Reich envahiront ainsi pacifiquement et qui se laisseront faire pour ne pas provoquer S. E. M. Hitler, Führer-Chancelier d'Allemagne.

1^{re} Communion

Les plus beaux modèles de gants en peau et tissu. Le plus bel assortiment en gants de crochet et filet faits à la main, dans toutes nuances assorties à la toilette, à la

Ganterie
Samdan Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Difficultés... ou le coup d'Aboukir

A peine l'inexcusable agression contre la petite Norvège était-elle connue, la semaine passée, que nous laissons planer des doutes sur le succès réservé à ce brutal et déloyal coup de force. Cette hypothèse n'a pas tardé à se trouver justifiée.

En dehors des premiers effets de la surprise, les avantages obtenus par le haut commandement allemand apparaissent assez minimes et semblent se borner à l'occupation des principaux ports où les envahisseurs ont bénéficié de circonstances exceptionnelles, notamment de la trahison, dans un pays insuffisamment préparé à la résistance et, dans certains cas, quasi sans défense.

A l'appel du Sthorting et de son roi, la Norvège s'est groupée autour d'un ministère loyal pour se défendre contre l'invasion préparée d'avance et secondée par quelques politiciens sans scrupule, dont le chef de file est M. Quisling. La situation des troupes d'occupation se révélerait bien dangereuse au cas, de plus en plus probable, où la marine britannique continuerait à disperser ou à intercepter les ravitaillements et les renforts. Promptement même, elle deviendrait sans espoir.

On a fait mention, à Berlin et à Rome, des secours en matériel et en hommes qui auraient été envoyés au corps expéditionnaire allemand par la voie des airs, au moyen de grands avions de transport. Certains journaux italiens ont parlé de 8.000 hommes ainsi acheminés vers Oslo ou vers Stavanger. D'autres estimations, plus prudentes, réduisent ce chiffre à 2.000 hommes. Une telle hypothèse ne doit pas demeurer exclue. On se souvient que le général Franco, au début de la guerre civile, eut recours à ce procédé pour transporter, après de multiples voyages, quelques bataillons de légionnaires marocains sur la côte espagnole. Mais le Skagerrak est huit ou dix fois plus large que le détroit de Gibraltar, ce qui complique le problème, d'autant plus que les convois aériens se trouvent exposés à des contre-attaques et qu'ils se prêtent difficilement à l'acheminement du matériel lourd.

Quand on y songe, on ne peut s'empêcher de trouver quelque analogie entre ce débarquement précipité et l'expédition

BUSS PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES

84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84

tion d'Égypte, Bonaparte avait conquis Alexandrie, le Caire et même toute l'antique terre des Pharaons. Mais il y eut aussi un certain Nelson. A en juger par les dommages considérables infligés déjà à la marine du Reich, il semble avoir enfanté de glorieux émules. La destruction de sept destroyers, samedi dernier, dans le fjord de Narvik, ajoute un total significatif aux précédentes pertes allemandes en cuirassés, en croiseurs, en torpilleurs et en transports. Un proche avenir nous dira, vraisemblablement, si Sir Dudley Pound et l'amiral Forbes ont refait, ou vont refaire, au général Falkenhorst, le coup d'Aboukir?

Cinquième conseil de Shell

Pour consommer moins de benzine, ne restez pas trop longtemps sur les vitesses intermédiaires et accélérez doucement.

Et n'oubliez pas que l'emploi des Hulles Shell est la plus sûre des économies.

La guerre aéro-navale

La presse italienne prête moins d'attention aux opérations terrestres qui se déroulent en Norvège qu'aux opérations navales. En effet, au temps déjà oublié où les choses n'allaient pas très bien entre l'Angleterre et la péninsule, certains experts fascistes n'avaient pas craint d'affirmer que quelques escadrilles aériennes suffiraient à anéantir toute la flotte britannique au cas où cette dernière se risquerait à entreprendre une action de force contre les ports italiens.

Cette éventualité est précisément celle qui vient de se produire en Scandinavie. Jusqu'à présent, rien de nouveau n'est venu, semble-t-il, modifier le cours normal des prévisions. Incontestablement inférieure en nombre et en qualité, la marine germanique ne pouvait compter, pour remédier à sa faiblesse, que sur le concours massif de ses escadres aériennes. Mais les attaques réitérées des Henkel et des Dornier ou des appareils de chasse Messerschmidt n'ont pu parvenir à causer de sérieux dommages au corps de bataille britannique, tandis que quelques-unes des meilleures unités de la marine allemande étaient envoyées par le fond, suivant le langage pittoresque de M. Churchill, ou devaient rompre le combat pour chercher le salut dans une fuite précipitée.

Mieux même, le Premier Lord de l'Amirauté a déclaré qu'une bombe du plus gros calibre, lancée par un avion, avait atteint, sans le perforer, le pont du « Rodney », dont la cuirasse avait résisté à l'impact. Seul, un destroyer aurait été coulé par les bombardiers allemands. Enfin, M. Churchill a révélé qu'un croiseur endommagé par une bombe aérienne au cours d'un raid sur Scapa-Flow avait pu être remis rapidement en état.

Ces faits, et quelques autres, permettent de croire que l'époque n'est pas encore venue où de puissantes flottes pourront être empêchées de s'aventurer en haute mer par suite des attaques aériennes. Si quelque incertitude persiste encore au sujet des furieuses batailles qui se déroulent la semaine passée depuis le Skagerrak jusqu'à Narvik, la marine anglaise peut s'enorgueillir d'avoir rempli son rôle traditionnel et inscrit à son actif quelques-uns des plus brillants exploits de son histoire.

2 CLEFS maintient prix, qualité et quantité.
Restaurant, Porte de Namur, Ixelles.

Quelles raisons ?...

Qu'on soit stratège patenté ou bien stratège amateur, on n'arrive pas à discerner les raisons qui ont poussé M. Hitler à mettre la main sur le Danemark et sur la Norvège. Si, dans le premier cas, la manœuvre se présentait sous des apparences faciles, il n'en allait pas de même du second et l'on se demande comment des militaires et des marins

expérimentés ont pu se prêter à une opération qui relève moins de la saine tactique que de l'aveugle témérité.

Quoi qu'il advienne, il y a neuf chances sur dix pour que le blocus des Alliés s'en trouve considérablement renforcé. Dans des termes empreints de logique et de bon sens, M. Churchill et M. Paul Reynaud ont fait valoir immédiatement cet avantage. Ils ont rappelé l'un et l'autre quelles préoccupations constantes les exportations faites par le Danemark et la Norvège au Reich avaient causées à l'Angleterre et à la France. Deux des fenêtres que l'Allemagne tenait ouvertes sur le blocus viennent, soudainement, de se fermer pour elle.

Outre l'expédition par Oslo de fournitures abondantes, il y avait, en ce qui concerne la Norvège, l'utilisation de ce couloir qui permettait aux navires allemands d'échapper au contrôle et à la surveillance britanniques. Il y avait aussi, en utilisant ces mêmes eaux territoriales, la possibilité de communiquer, par Mourmansk, avec Vladivostok et l'Extrême-Orient. Enfin, la marine marchande norvégienne, qui compte 4.600.000 tonnes, et qui est la troisième du monde, va travailler dorénavant pour le compte de l'Angleterre, ce qui réduit à néant tous les coûteux résultats obtenus grâce à l'impitoyable guerre sous-marine et ce qui assure même à la Grande-Bretagne la ressource immédiate d'un abondant tonnage.

Le Danemark se présentait, de son côté, comme le ravitailleur de l'Allemagne. Si la majeure partie de ses importations se faisaient, avant-guerre, à destination de l'Angleterre, il avait renforcé considérablement, depuis septembre 1939, les livraisons de beurre, de lard, de viande danois qu'il acheminait vers le Reich. De plus, il ne faut pas oublier qu'une grande quantité de ses propres importations avait pris, durant ces derniers mois, le chemin de l'Allemagne. En effet, il était devenu, comparativement à l'étendue de son territoire et de sa population, le plus actif des Etats réimportateurs. M. Winston Churchill, qui joint à un grand talent politique le sens naturel de l'humour, en a tiré la conclusion que « même les neutres qui ont fait le plus pour apaiser l'Allemagne et lui ont été le plus utiles, ne peuvent éprouver la moindre sécurité ».

Et, revenant au style qui lui était familier, quand il lui plaisait de se montrer le plus brillant de nos confrères, il a dit aussitôt, en polémiste habile: « Le Danemark avait des raisons spéciales d'éprouver des appréhensions, non seulement parce qu'il était le voisin le plus rapproché et le plus faible, mais aussi parce qu'il avait un traité récent avec le Reich, le garantissant contre toute violence ».

Du nouveau pour les SOURDS !

L'Acousticon, Doyen des appareils auditifs (39 années d'existence) présente 40 Types d'appareils permettant d'après les dernières données scientifiques, d'établir un choix pour chaque cas de surdité. Amplification à Lampes ou Microphonique, Conduction Osseuse ou par l'Oreille. Demandez brochure « B » gratuite.
Cie ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffshelm, Brux. T. 17.57.44

Pénurie de minerai

ou crainte d'un second hiver ?

Les deux points noirs du Reich sont en ce moment représentés par le minerai de fer et par le pétrole qui, l'un et l'autre, se révèlent indispensables à la conduite de la guerre. Au cas où le général Falkenhorst aurait conquis la Norvège, l'un de ces périls à tout le moins aurait été définitivement écarté, car la manne mise sur le territoire norvégien aurait entraîné la sujétion complète de la Suède devenue incapable de résister à une pression sur sa frontière terrestre en même temps qu'à une attaque maritime au long de ses côtes méridionales. C'est cette conception qui a sans doute déterminé M. Hitler à entreprendre la dangereuse expédition d'Oslo et à envahir le Danemark afin de s'assurer de meilleures bases de départ sur le Kattégat et le Skagerrak.

Tout démontre que cette entreprise avait été longuement préméditée et préparée dans tous ses détails depuis plusieurs semaines ou plusieurs mois. Les risques et les avantages

qu'elle comportait ont dû se trouver en fin de compte minutieusement pesés. A l'heure où nous écrivons ces lignes, les dangers paraissent croître au désavantage de l'Allemagne.

Au nombre des opinions émises chez les Alliés ou chez les neutres pour essayer de pénétrer les impérieuses raisons qui auraient pu déterminer la téméraire entreprise de M. Hitler, certaines méritent d'être prises en considération. Certes, chacun sait qu'il n'entraîna pas dans les intentions des Alliés de violer l'intégrité territoriale de la Norvège ou de la Suède. Si tel avait été leur dessein, ils eussent agi beaucoup plus tôt, vers la fin de février, quand il s'agissait de sauver la Finlande. L'excuse invoquée par l'Allemagne pour légitimer son action tombe doublement à faux. D'autres motifs plus mystérieux doivent donc entrer en ligne de compte pour expliquer son attitude.

Pénurie de minéral, dit-on, en appuyant cette hypothèse sur le fait que les fabrications de guerre et que les approvisionnements indispensables à l'industrie pour produire les articles dont le commerce allemand ne peut se passer pour entretenir le circuit des échanges avec ses voisins ont entamé fortement les stocks. Nul ne peut assurer avec certitude si cette éventualité s'est produite. Mais on peut croire, en tout cas, qu'elle n'apparaît pas invraisemblable, étant donné l'impossibilité d'établir une comparaison valable entre les besoins du Reich, calculés sur ceux du temps de paix, et entre ceux, incontestables, qui auront pu résulter des exigences de la guerre.

Il est rappelé, d'autre part, qu'ensemble M. Hitler et le maréchal Goering ont déclaré au peuple allemand qu'il n'y aurait pas un deuxième hiver de guerre.

Ces deux raisons conjuguées ont-elles conduit les troupes allemandes à Copenhague et à Oslo ?

Quoi qu'il en soit, d'impérieux mobiles que nous ignorons ont dû déterminer l'amiral Raeder à laisser porter le champ des opérations sur un théâtre où son infériorité manifeste ne pouvait répondre aux nécessités stratégiques ni assurer un maximum de chances à l'envoi ainsi qu'au ravitaillement d'un corps expéditionnaire en Norvège.

Les hommes se défendent mal contre l'amour.

Tous les hommes ont dans leur vie connu un grand amour. Même ceux qui se croient les plus forts tombent un jour sous les flèches de Cupidon. Notre regretté maître Henry Kistemaekers en écrivant « L'Embuscade », sa belle pièce portée à l'écran par Fernand Rivers, nous le démontre.

Valentine Tessier, Berry, Renard, Rollin et Aimos sont les excellents protagonistes de ce beau spectacle.

La guerre des mines

Le mouillage du plus vaste champ de mines qu'on ait jamais vu constitue un nouvel exploit technique à l'actif des marines alliées. Il fallait toute la puissance conjointe de l'Angleterre et de la France pour établir en un minimum de temps une barrière, aussi étendue depuis le Danemark jusqu'à Memel. Seuls les navires spéciaux, les mouilleurs de mines, anglais et français, et, sans doute, le concours des matelots et des officiers polonais échappés sur leurs sous-marins, à la catastrophe de septembre, auront permis de conduire, en un temps record, cette opération gigantesque.

Il est probable que les Allemands ne tarderont pas à pratiquer de vastes issues dans ce barrage audacieux. Mais cette manœuvre difficile, qui exigera beaucoup de précautions et beaucoup de délais, les retardera fort pour conduire à leur guise les hostilités en Norvège où leurs plus grandes chances dépendent surtout de leur degré de vitesse.

Elle n'enlève rien, en tout cas, à l'audace et à l'habileté des marins anglais et français.

Depuis longtemps, on se demandait pourquoi les Alliés ne répendaient pas aux pratiques mises en vigueur par le Reich en mer du Nord par une offensive de même ordre dans la Baltique.

La réponse est faite. Elle n'est pas de nature à rendre plus faciles le commerce ou les transports militaires dans une région que le Reich considérait comme entièrement soumise à son contrôle, soit aérien, soit naval.

OSTENDE -- HOTEL WELLINGTON

Ses chambres sur mer.

Son RESTAURANT réputé.
Sa terrasse face à la mer et au Kursaal.

L'interception

Il semble bien qu'il n'y ait pas eu, la semaine passée, une ou deux grandes batailles navales, mais une série d'actions séparées qui se déroulèrent sur une très longue étendue, depuis Narvik jusqu'au Kattegat, avec pour objet, de la part des Anglais, l'interception ou la destruction des convois que les Allemands défendaient avec des unités lourdes ou légères. Si les communiqués de Berlin assurent que les transports purent arriver à destination, il est indubitable que les sacrifices imposés à la marine de l'amiral Raeder ont été considérables, soit en croiseurs lourds ou légers, soit en destroyers, et que ces pertes mêmes n'ont pu éviter la perte d'un certain nombre des bâtiments convoqués. L'infériorité initiale de la flotte allemande s'en trouvera dorénavant accrue et cette circonstance influera sans doute, de façon décisive, non seulement sur les hostilités en Norvège, mais encore sur l'extension possible d'un autre champ d'opérations en Scandinavie.

Près de deux années s'étaient écoulées entre l'instant où Nelson avait gagné sa première victoire et celui où lord Keith avait débarqué en Egypte. Cette fois, la seconde partie de la manœuvre se sera déroulée au bout d'une semaine. Il est vrai que sur les bords du Nil il y eut pendant longtemps un certain général Bonaparte et même un général Kleber.

G. PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTES DE PRINTEMPS EN TISSUS ET SOIERIES

L'importance de Narvik

Par une manœuvre audacieuse, Nelson avait détruit la flotte de l'amiral Bruce ancrée dans la baie d'Aboukir dont l'accès n'était pas protégé. Il a fallu non moins de courage, mais davantage, peut-être, de témérité aux intrépides marins de l'amiral Withworth pour attaquer au fond des fjords de Narvik et de Rombaks la flottille des destroyers allemands qui s'y était réfugiée sous la protection de batteries côtières puissantes.

La preuve que l'opération n'était pas sans danger, c'est que la première tentative effectuée par le commodore Warburton Lee n'avait pas réussi et qu'elle avait occasionné la perte du « Hunter » et du « Hardy ». En complétant leur succès par l'occupation de Narvik, les Britanniques ont mis dans un grave péril les troupes ennemies qui avaient pour mission d'occuper et de défendre ce port où venait aboutir le chemin de fer acheminant vers la mer le minéral suédois de Kirupa. Les Allemands de Narvik risquent fort de se trouver pris entre les corps de débarquement et la 6^e division norvégienne dont la mobilisation partielle avait déjà été effectuée lors des dernières semaines de la guerre de Finlande. Toute la région dépourvue de voies de communication est extrêmement montagneuse et boisée, ce qui ne facilite guère le repli sur Trondhjem ou sur Bergen des envahisseurs germaniques, au cas où, comme on l'assure, la majeure partie des forces norvégiennes se trouverait rassemblée dans le Nord.

Malgré le prix du beurre

Malgré l'index à 117, malgré le prix du beurre, malgré les sous-marins et malgré le blocus, une de nos institutions nationales continue imperturbablement à satisfaire ses partisans à un prix déjà dérisoire aux temps bénis de l'avant-guerre : nous avons nommé le Superchocolat Jacques, promu de par la faveur du public belge au rang d'institution nationale.

Et toujours au prix d'un franc le gros bâton de Superchocolat, qualité et quantité inchangées.

Plus que jamais, le pays doit être protégé.
Souscrivez à

L'Emprunt de l'Indépendance.

Les victoires allemandes

La presse allemande et la presse italienne, toujours obéissante, ont passé la semaine dernière à célébrer les victoires allemandes. Pendant plusieurs jours, les Allemands et les Italiens ont complètement ignoré la victorieuse bataille que livrait la flotte britannique.

Cela rappelle de vieux souvenirs. Voici comment l'agence Wolf annonçait, le 14 septembre 1914, la bataille de la Marne dans son communiqué officiel :

« Les opérations de la dernière semaine, dont le détail ne peut être publié, ont conduit à une nouvelle bataille, dont le développement est favorable à nos armes. Les nouvelles défavorables pour nous, que les Alliés ont propagées par tous les moyens, sont de fausses nouvelles. »

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18.

Trois cents... Spartiates et douze Danois

C'est un privilège — un triste privilège ! — de notre époque que d'inscrire l'épopée dans la vie quotidienne. Hélas ! aux temps que nous vivons, il manque un Homère. Ce serait au moins une compensation. Des faits dignes des temps héroïques, il suffit d'ouvrir son journal pour en trouver.

Les Allemands ont ressuscité le Cheval de Troie, stratagème qui n'était pas plus à l'honneur des Grecs qu'à celui des Allemands. Voici que douze soldats danois ont renouvelé le geste de Léonidas et de ses trois cents Spartiates. Douze soldats ont sauvé l'honneur du Danemark. On a tenté de nous dire qu'ils n'avaient tiré que parce qu'ils n'avaient pas reçu l'ordre de laisser passer l'envahisseur. Qu'importe ; que leur geste ait été ou non inconscient n'en diminue en rien la valeur. Peut-être même sa gratuité l'ennoblit-elle. Grâce à eux, il ne sera pas dit que tout un peuple s'est incliné devant la force.

**POUR VOS FLEURS...
MARIN... de tout premier ordre**
FACE AVENUE CHEVALERIE
(INCQUANTENAIRE). — Téléph. **33.35.97**

Coup de clairon italien

M. Mussolini, dont le silence était impressionnant parce que naguère il était rare, a parlé. Il a prononcé des paroles sibyllines : « La guerre est peut-être plus rapprochée qu'on ne le pense. Les Italiens ne doivent pas être réveillés par un coup de clairon ; ils doivent être prêts à le donner. »

Et cela vient après le tintamarre de l'ineffable Farinacci, qui enregistre avec ivresse les « grandes victoires » remportées par les armées allemandes qui ont écrasé douze Danois et envahi par trahison la Norvège désarmée.

Qu'est-ce à dire ? On sait bien qu'un « réaliste » comme M. Mussolini est toujours disposé à voler au secours du vainqueur. Seulement ! Voilà ! Les grandes victoires pourraient bien se transformer en défaites. Plus du quart de la flotte allemande est au fond de l'eau et le reste est bloqué. Alors...

M. Mussolini veut faire figure d'un personnage de l'histoire ancienne, César Auguste, dont il veut refaire l'Empire (la Belgique comprise ?). Mais, en ce moment, le personnage antique à qui il ressemble le plus c'est le « Miles Gloriosus », de Plaute.

L'énigme italienne

L'Italie s'agitte curieusement et dangereusement. La presse de l'inénarrable Farinacci se répand en injures et en fausses nouvelles sur les affaires de Norvège, comme on dit pudiquement en Allemagne. Ils en sont encore en Italie à parler de glorieuse victoire allemande et, pas plus à Rome qu'à Berlin, on ne sait que plus du tiers de la flotte allemande est hors de combat. On sait que la presse italienne ne représente en aucune façon l'opinion du pays ; c'est un organe du gouvernement. Mais c'est précisément pour cela que ce déchaînement est un peu inquiétant.

« Pas tant que cela », nous dit un personnage important qui revient d'Italie. Il est absolument certain que le peuple italien n'a aucune envie de faire la guerre, que le Quirinal, c'est-à-dire la Famille royale, y est nettement opposé, de même que le Vatican, lequel n'a pas envie de risquer un schisme.

Mais il est vrai aussi que les dirigeants du régime ont été noyautés par l'Allemagne. C'est dans ce groupe que se trouvent les agents de l'étranger.

Toujours est-il que la guerre, pour l'Italie, est une entreprise très hasardeuse. Les flottes anglaise et française sont toujours maîtresses de la Méditerranée, bien que la marine italienne soit une force très sérieuse. L'Empire italien d'Afrique serait coupé de ses bases, et quant à la frontière des Alliés, elle est facilement défendable du côté français et difficilement franchissable du côté italien. Enfin, au moindre revers, il est certain que le régime serait en danger. Croit-on que pour les beaux yeux du camarade Hitler, le Duce risquerait une telle partie ? Evidemment, tout est possible...

LA MEILLEURE TETE DE VEAU
se vend déossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE

coin rue Ste-Catherine — Téléphone : 12.71.10
Une délicieuse spécialité :
**LA TETE DE VEAU PREPAREE A LA
VINAIGRETTE** Le 1/2 kg : 5 francs.

Que pense le peuple italien ?

L'agression allemande en Scandinavie, objet de la réprobation universelle, fut l'objet, dans la presse de la Péninsule, de véritables bulletins de victoire, sous de triomphantes manchettes en caractères d'affiche. A tel point — n'en déplaise au département de la Propagande, où nous avons la douleur de n'être pas spécialement appréciés — que nous avons dû sourire en songeant à l'anathème jeté l'été dernier, notamment par notre vieil ami le « Popolo di Roma », contre la presse « hystérique » de Belgique, aimablement invitée à ne pas négliger cet « avertissement ».

Quoi qu'il en soit, le premier élan d'enthousiasme synchronisé était encore appliqué par les journalistes zélés, qu'il fallait déchanter : cela n'allait pas tout seul et la Norvège n'était ni l'Autriche, ni la Tchécoslovaquie, ni même l'Albanie... C'était fort ennuyeux, mais c'était, ainsi. Et, pour comble, ces affreux Anglais se mettaient à couler contre-torpilleurs, croiseurs et cuirassés de poche comme on casse des pipes à la foire. Pis : ils débarquaient à leur tour sur la terre de Norvège !

Ne partez pas

sans vous être muni d'une gabardine ou d'un imper. Si vous n'en avez pas, adressez-vous au ccc, rue Neuve.

Ideologie axée ou intérêt direct ?

Cependant, comme par hasard, de nombreux navires italiens se concentraient dans les eaux du Dodécannèse, face à la Turquie.

Intimidation à l'appui d'une prochaine tentative allemande de « protection » de la Hongrie et de la Roumanie, afin que les Turcs ne s'avisent pas d'ouvrir les détroits aux navires alliés voulant porter secours aux pays attaqués ?

Bien sûr ! s'écriaient d'impétueux stratèges du Café du Commerce, informés de source sûre.

Voire. Il est possible que lors de la spectaculaire et mystérieuse entrevue du Brenner, le Duce se soit laissé séduire par certains projets de M. Hitler au nombre desquels il est maintenant plus que probable, figurait celui du coup de force contre la Scandinavie, mené de main de maître, il faut en convenir, mais raté tout de même.

Il est certain que la propagande italienne s'applique à échauffer les esprits en vue de la réalisation des « aspirations naturelles » de l'impérialisme fasciste — qui ne concordent pas forcément avec celles du Reich.

Il est non moins certain qu'à Paris et à Londres on suit à tout le moins avec attention — ne disons pas avec inquiétude — les tendances actuelles de l'Italie.

Mais ce qui est sûr aussi, c'est que le sort fait à la marine allemande par les Anglo-Français est de nature à faire réfléchir très sérieusement les dirigeants d'un pays aux côtes plus vulnérables encore que celles de la Norvège, dont elles ne possèdent pas les fjords, un pays dont la parité navale avec la France n'est encore qu'une « aspiration naturelle » qui, même éventuellement réalisée un jour, laisserait du reste encore une marge écrasante en faveur de cette même France, alliée à la Grande-Bretagne.

Selon toute vraisemblance, il y a autre chose qui préoccupe les dirigeants italiens, que le seul désir de faire croire que l'Axe est toujours intact. Et ce quelque chose, ce sont les intérêts que l'Italie possède dans les Balkans, gros fournisseurs de choses dont elle a besoin (pétrole, bois, céréales, minerais même) et importants consommateurs des produits industriels italiens.

L'Hôtel le plus confortable

Ne cherchons pas : l'hôtel le plus confortable de tout le littoral belge c'est, sans contredit, le Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende. Il jouit d'une réputation bien méritée pour la qualité de sa cuisine et l'excellence de son service. C'est vraiment un hôtel de tout premier ordre, comme les Belges les aiment, avec quelque chose de familial.

Ajoutons que chaque appartement comporte W. C. et salle de bain avec eau de mer et eau de ville chaude et froide. Il régit au Grand Hôtel du Palais des Thermes un calme très appréciable par les temps qui courent.

Paix ou guerre dans les Balkans ?

On voudrait bien, à Rome, que personne ne touche à cela. Mais il y a les Russes qui menacent la Bessarabie, alors que les Italiens invoquent volontiers la commune origine latine pour se poser en défenseurs attirés de la Roumanie. Il y a les Allemands — ces terribles Allemands — qui lorgnent vers cette même Roumanie, par-dessus la Hongrie, dont Rome s'est également fait la protectrice. Il y a les Alliés, enfin, qui ont, dans le Proche-Orient, un demi-million d'hommes.

L'Italie veut-elle en imposer à l'U. R. S. S., le faire « à l'esbrouffe » vis-à-vis des Alliés et obtenir en échange du Reich qu'il reste tranquille, en se contentant de ce qu'il peut avoir dans les conditions actuelles ? C'est très possible. En tout cas, la masse du peuple ne désire nullement partir en guerre, ni avec les Allemands ni contre eux. Les sympathies restent en général acquises aux Franco-Anglais, en dépit des efforts d'une hargneuse campagne de dénigrement, qui a eu pour seul résultat, jusqu'ici, de faire tomber le tirage des journaux standardisés tandis qu'on s'arrache l'« Osservatore Romano », organe du Vatican, nettement antihitlérien.

Seulement, à jouer avec le feu, on finit par se brûler les doigts. A force de hurler avec les loups de l'autre bout de l'axe, les Italiens finiront par être mis dans le même sac qu'eux. Déjà, on parle avec insistance d'une action de leur part contre la Yougoslavie, simultanément à une autre, du Reich, contre la Roumanie. Ce ne sont que des bruits incontrôlables et, bien entendu démentis avec vigueur et mépris. Mais on est cependant un peu « serré », à Belgrade et à Bucarest.

GARE DU NORD
TAXIS GRIS
province: 1^{ère} Km
à partir de 1,25
TÉL. : 11.65.95.115, RUE JOSEPH II
ville: Ancien Tarif

En attendant, les sphères gouvernementales restent hérétiques et, paraît-il, les personnalités importantes du régime se refusent avec énergie à toute interview, à toute communication. Des confrères de la presse quotidienne auraient été purement et simplement éconduits...

Ce n'est évidemment guère de nature à inspirer beaucoup de confiance, même quand on veut croire à du « bluff ». Tous les succès de M. Hitler furent acquis par « bluff ». Jusqu'au moment où, dans l'affaire de Pologne, le « bluff » se heurta au « non possumus » franco-britannique. Il n'était plus possible de reculer et on sait ce qui s'ensuivit.

Sans vouloir envoyer au-delà des Alpes un « avertissement » à une presse que nous qualifierions à notre tour d'« hystérique », nous formons le vœu, pour l'Italie et pour toute l'Europe, que le fiasco de Norvège donne à réfléchir salutairement à tous ceux qui pourraient avoir conçu l'idée d'une extension nouvelle de la guerre, à des pays qui n'ont que le tort de produire des matières premières nécessaires aux belligérants.

Quelque part en Belgique

c'est-à-dire à la rue Royale, 63-65, à Bruxelles, LA MINERVE DE BELGIQUE vous indiquera ses meilleures conditions d'assurances.

Et maintenant, les Esquimaux

Nous devenons incontestablement « calés » en géographie, depuis que la guerre nous y oblige. De 1914 à 1919, nous avons appris à connaître Bapaume, Verdun, Saint-Mihiel, le vieil Armand. Maintenant, en quatre années, nous sommes allés en Mandchourie, en Abyssinie, en Espagne et en Finlande. Tout le monde connaît Gondar, Azoum et le lac Tana; Talavera, Balaguer et la lamentable Guadajarra; Abo, Pussalmi et Petsamo. Maintenant c'est Narvik. Le Schaerbeekois le plus moyen s'enquiert avec inquiétude de Narvik, de Trondheim et des îles Lofoden. Il évolue vers le 65e et le 70e degrés avec une aisance admirable. Jules Verne et Wells sont copieusement dépassés. A mesure qu'on approche du Pôle, on sent les latitudes et les longitudes resserrer leur tissu. On frissonne. Et cependant, c'est toujours un théâtre d'opérations. Et le public ne craint pas ces audacieux voyages.

Pourquoi ? Parce qu'il s'agit d'héroïsme. Le roi Haakon, dont l'héritier s'appelle Oscar et le petit-fils Haggar, est d'origine danoise et succède à Olaf le Saint et à Kunt le Grand, qui régnaient déjà vers l'an 1000. Entre l'an 1000 et l'an 1940, l'histoire de Norvège s'obscurcit assez dans nos mémoires moyennes. Il vint un jour où la capitale de la Norvège s'appela Oslo. Alors, la Norvège devint amie de la Belgique.

Un mauvais cantonnement

Il y a des patelins reculés qui font de bien mauvais cantonnements. On n'y trouve relativement rien, et on en est réduit à demander au chauffeur du camion de ramener de la ville voisine une cargaison de gros bâtons de Superchocolat « Jacques ». S'il le veut bien, et à charge de lui faire plaisir à l'occasion.

Le croirait-on ? Dans ces cantonnements reculés, la dégustation de ces « Jacques » obtenus à grand-peine remonte le moral de nos mobilisés. Et le physique aussi, d'ailleurs. Car le « Jacques », c'est un aliment de choix, entièrement assimilable. Toujours à un franc le gros bâton.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

Le beau Nord

Qui dit Norvégiens dit marins. Ce sont les plus intrépides routiers des océans. Et ce sont de grands coupeurs de bois et scieurs de long. Ils étaient anglophiles, comme tous les marins, mais surtout germanophiles, comme tous les Scandinaves, et comme les Finlandais eux-mêmes. Rappelons-nous que, le jour de son entrée en Belgique, la reine Astrid ne parlait pas le français. Et tout ce monde est luthérien.

Mais l'Allemagne commença à se sentir assez mal vue dans ces milieux religieux, même et surtout le luthérien. Ce n'est pas étonnant, avec son dictateur qui se croit le Prophète, et une religion nazie, toute pareille à l'Islam.

Les premiers Norvégiens allaient à la conquête du monde. Les Nordmannen et les Vikings venaient de chez eux. Ce sont eux qui conquièrent le Groenland et qui gagnèrent les rivages du Labrador et de Terre-Neuve bien avant que Colomb touchât à l'Amérique du Sud. Depuis lors, ils étaient devenus uniquement commerçants et démocrates. C'est le seul pays d'Europe du Nord qui ne connaisse aucun titre nobiliaire. Mais il a donné Gréig, qui est tout de même un grand musicien.

La reine Maud, femme d'Haakon, était fille d'Edouard. Elle paraissait trouver le séjour d'Oslo plutôt triste. Cependant, elle était populaire.

PIPER-HEIDSIECK

Belgique et Norvège

La Belgique eut la bonne idée d'accréditer à Oslo un intelligent chargé d'affaires, M. Ulens de Schooten, dont le nom seul est tout un programme nordique, et qui fut consul général à Chicago. Oslo est un de ces noms mélancoïques qui nous rappellent une illusion. Il y eut un groupe d'Oslo. Sa dernière réunion date du mois d'août dernier. Elle fut étonnante, mais ne servit à rien du tout. Oslo était connue de quelques savants historiens tchèques qui y furent en 1929 pour un congrès international d'Histoire, où Pirenne brilla par un exposé éblouissant de sa fameuse théorie de la fin du monde antique et des débuts du moyen âge.

Sans quoi, la Norvège ne nous était connue que par les croisières dans ses fjords. Il convenait d'avoir « fait la Norvège », mais les côtes seulement. Les savants belges connaissaient leur docte collègue, M. Koht, qui est aussi un universitaire. Les officiers connaissaient le capitaine, aujourd'hui général, Ruge, qui fit des stages très heureux dans notre armée. Et tout le monde, pour les pays scandinaves, n'avait guère dépassé le stade de Jérôme 60 p. c. de Bedel. Maintenant, on en sait quelque chose de plus, à cause de la guerre.

Entrepôt. Agent en douane agréé. Agent maritime.

LOUIS GHEMAR S.A. EXPÉDITEUR

GAND ANVERS BRUXELLES

Le coup d'Oslo et Moscou

Le coup d'Oslo avait été machiné dans un tel secret que Berlin n'avait pas jugé bon d'en faire part à ses partenaires de l'axe ou du triangle. M. von Mackensen s'est borné à faire au palais Chigi une simple visite le matin même du débarquement des troupes allemandes pour fournir quelques brèves explications que la presse de la capitale a mises en musique avec enthousiasme. Virgile, d'ailleurs, avec autant de zèle officieux, mais beaucoup plus de talent, avait pareillement chanté les louanges des sections d'assaut, qui n'étaient au reste que des Grecs, occupant le cheval de Troie.

Au Kremlin, M. von Schulemburg eut une mission plus difficile. Au dire des informations d'agence, son entretien avec M. Molotoff aurait duré plus de quatre heures. Un tel

laps de temps permet de croire que la conversation aura été difficile et qu'elle aura donné lieu à un vaste tour d'horizon. Sans doute, le commissaire du Peuple aux Affaires étrangères aura-t-il rappelé à l'ambassadeur qu'aux termes du traité de Moscou, les signataires s'étaient engagés à recourir à des consultations préalables sur les questions importantes ?

En pourrait-il être autrement ?

Quelle affaire présente autant d'importance pour la Russie que la conquête par le Reich de la clef de la Baltique ? En occupant le Danemark et la Norvège Hitler ruine d'un seul coup toute l'œuvre pour laquelle Staline s'est donné tant de peine, depuis l'établissement de bases navales en Esthonie et en Lettonie, jusqu'à la récente cession à bail de l'île d'Hangö qui fut un des motifs de la guerre de Finlande. Malgré toutes ces acquisitions retentissantes, la Baltique deviendrait un simple lac allemand. « Mare nostrum », pourrait dire Hitler, demain, ou quand il lui plairait, à son partenaire, bien accidentel, de Moscou.

M. Molotoff ne pêche certainement pas par un excès de scrupules sur le choix des moyens et M. Staline encore moins. Mais ni l'un ni l'autre ne sont des sots. Et il est permis de croire que son long concubinage avec M. von Schulemburg aura valu à ce dernier plus d'objections que d'éloges.

Que s'est-il passé ?

Mystère...

Tout cela n'a pas empêché la « Pravda » de publier un article assez obscur pour présenter avec un préjugé favorable le raid-éclair sur la Norvège. Les ploutocraties ont bon dos et le peuple russe est crédule...

LA BONNE AUBERGE

à BAUCHE, Vallée du Bocq, maintient ses diners réputés à 35 francs. Séjour idéal, tout confort. - Tél. YVOIR 243.

Mais alors ?

Pourtant, si le Komintern verse parfois dans l'idéologie, la politique de la Russie, quant à ses visées impérialistes, demeure profondément réaliste, ce qu'on ne devrait pas oublier. M. Staline sait bien tout ce que valent des promesses et un pacte. S'il a acquiescé, peut-être contre son gré, au coup de force en Scandinavie, il apparaît plus que probable qu'il aura dû faire demander au messager de M. Hitler quelque chose de mieux que des assurances verbales.

Bien qu'il ambitionne de marcher sur les traces de Pierre le Grand en infligeant une nouvelle défaite à la patrie de Charles XII, on ne le voit guère revendiquer pour sa part une zone d'influence en Suède. Il sait très bien que le minéral de fer qu'on trouve en abondance au pays des Jarls exerce sur le Reich de M. Hitler une fascination irrésistible. D'ailleurs, les Soviétiques n'ont-ils pas gagné une appréciable réserve de matières premières en annexant les pétroles de Galicie, lors du dernier partage de la Pologne ?

Alors, il reste une question pendante et au sujet de laquelle, précisément, le Reich et l'U. R. S. S. ne semblaient pas d'accord.

Celle de la Bessarabie...

Reverrons-nous un nouveau traité de Moscou, à l'usage non plus de l'infortunée Pologne, mais des Balkans ?...

Mais alors... que deviendrait dans cette aventure les intérêts de l'Italie ?...

Roman-feuilleton ? dira-t-on.

Qui sait ?...

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
 POUR DES BAS ELEGANTS
 39, rue Neuve Bruxelles Coloris mode en toutes qualités

Après Kussinen, Quisling

Comme tous les pays exposés au danger de l'invasion, la Belgique a eu l'occasion de méditer, ces derniers mois, le péril que représente pour un petit pays libre l'agitation savamment entretenue par les ennemis de l'intérieur. Après Sells-Inquart et Hacha, on a eu Kussinen, et après Kussinen, Quisling. Le procédé ne se modifie guère. La trahison

ne déplaie jamais, surtout lorsqu'elle se met au service des puissances de proie, une grande imagination.

Alors, le Belge moyen s'est mis à regarder autour de lui, et, depuis quelques jours, des voix véhémentes s'élèvent dans la presse, qui réclament des mesures sévères contre les ennemis de l'intérieur, ceux-là mêmes qui, ayant plus ou moins pactisé ou sympathisé avec certaines puissances pourraient, demain, se faire les collaborateurs de l'envahisseur.

On se rappelait certains précédents dangereux. Il n'y a pas que les communistes qui semblent redoutables, et nous voyons assez mal M. Lahaut, par exemple, prêtant main-forte, en cas d'invasion, à ces mêmes agresseurs qu'il a combattus pendant la dernière guerre. Mais il y a les rexistes et les nationalistes flamands. Ces derniers n'ont cessé, durant ces dernières années, d'entretenir des relations constantes avec les milieux nazis. Ils possèdent leurs correspondants aux Pays-Bas — et ceux-ci sont les amis de M. Mutsert, chef des nationalistes hollandais — et aussi en Allemagne. Ces derniers sont recrutés parmi les anciens activistes de la dernière guerre qui se sont volontairement exilés en Allemagne pour échapper aux foudres de la justice belge. Et ces tristes sires ont de terribles rancunes à assouvir.

CONGO TANNAGE PEAUX — Tél. 26.07.08
BELKA Ch de Gand. 114a Bruxelles

M. Paul Reynaud fait la guerre

Quand M. Paul Reynaud prit le pouvoir à la suite de la démission inattendue de M. Daladier, les vieux routiers parlementaires furent à peu près unanimes à dire: « Il en a pour huit jours au maximum ». Et de fait, la composition de ce ministère bâclé et un peu hétéroclite avait mécontenté les deux assemblées. En somme, lors de son premier contact avec le Parlement, il s'en était tiré avec une voix de majorité.

Mais décidément en des temps comme ceux-ci les vieux routiers parlementaires se trompent toujours comme les économistes distingués. Au cours des deux séances, celle du Sénat et celle de la Chambre, qui devaient voir l'effondrement de son pouvoir, M. Paul Reynaud a été acclamé par la presque totalité des deux assemblées. Comme retour-nement, c'est assez réussi.

Evidemment, il a été servi par les circonstances. Ce n'est pas au moment où la guerre entre dans une phase active que la France pouvait se payer le luxe d'une crise ministérielle: l'effet eût été désastreux aussi bien dans le pays qu'à l'étranger, mais il faut convenir que M. Reynaud a su en profiter. Peu importe la valeur de ses ministres, il a su donner l'impression que toute l'impulsion vient de lui et le public français a la sensation qu'il est désormais conduit d'une main beaucoup plus ferme et plus nerveuse que celle de M. Daladier. On chuchotait, à tort ou à raison, que l'ancien président du conseil se laissait manœuvrer par les circonstances et que celui-ci les manœuvrait. M. Paul Reynaud fait la guerre.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILÂTURES
8 RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

M. Winston Churchill aussi

C'est un véritable triomphe que M. Winston Churchill a remporté aux Communes. Il est vrai qu'il jouait sur le velours. Il avait annoncé une véritable victoire navale: les Anglais adorent ça, mais il y a mis un accent, une autorité, une énergie et aussi une bonhomie narquoise, un humour essentiellement britannique qui ont soulevé l'enthousiasme de l'assemblée. « On retrouve la voix de William Pitt », disaient ceux de M. P. qui ont l'imagination historique. Toujours est-il que sans empiéter sur les prérogatives de son chef, le premier ministre, M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, est apparu comme le véritable chef de guerre.

Faites tenir vos Cheveux des heures...

...et des années de plus !



Avec le Bakerfix brillantiné, vos cheveux, chaque jour, tiendront dix heures! Même si vous allez tête nue, au grand air, vous ne craindrez pas d'être décoiffé... Et ils tiendront des années de plus sur votre tête, parce que le Bakerfix brillantiné contient le fameux extrait tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les pellicules. Que vos cheveux soient ondulés ou plaqués, ils deviendront souples, soyeux, agréables... Ce sont eux qui brilleront, et non la graisse que vous mettez dessus!... Employez le Bakerfix brillantiné, car... les hommes doivent plaire.

Bakerfix Brillantiné

Chez nos amis du Nord

Nos amis Bataves se sont-ils raffermis depuis la semaine dernière et nos derniers articles? Il semble que oui. Chez eux le gouvernement et l'armée sont essentiellement solides. La difficile entreprise sera de venir en aide aux nombreux Allemands de Rotterdam et d'Amsterdam, en même temps que tout l'élément nazi hollandais, affilié au parti N. S. B. (Nationaal-Socialistisch Beweging).

Qu'est-ce au juste que le N. S. B.? Une entreprise germano-flammingante qui, vers 1932, perdit ses attaches flamandes pour devenir exclusivement néerlandais-germanique. Son chef est un nommé Mussert. Son penseur, ou théoricien, son Rosenberg, est un pur Flamand activiste, le nommé Bob Van Genechten. Ses quatre députés à la Chambre ne sont pas nécessairement des traîtres. Ils sont beaucoup moins acquis aux idées allemandes que ne l'étaient en 1795 les « Patriotes » qui se portèrent au devant de Pichegru acquis aux idées françaises.

L'armée du général van Blaszowitz ne serait certainement pas accueillie chez eux comme celle de Pichegru. Tant s'en faut. Ce sont avant tout des réformateurs, anti-parlementaires et partisans de l'Etat nouveau, du type fasciste. A leur tête on trouve un comte d'Ansembourg, gentleman au type brun et aux cheveux noirs, et un M. Van Vessel, qui vient du Nord, qui aime l'Allemagne, mais qui n'en demeure pas moins très Hollandais.

En reprenant le « permissionnaire »

Ori entendu sur le quai, peu avant le départ du train de permissionnaires qui ramène nos mobilisés dans « leur quelque part »:

- « Ass » li Djaques !
- T'en fais pas !

C'est qu'il ne ferait pas bon d'oublier de rapporter aux copains les gros bâtons de Superchocolat qu'ils ne parviennent pas à trouver dans le petit trou où le G.G.G. les a relégués pour le printemps !

Un Jacques, c'est un bon moment pour le plus cafardeux comme pour le plus hilare, pour le déshérité comme pour le privilégié. Et ça ne coûte qu'un franc !

D'où viennent les N.S.B. ?

Dans quel milieu se recrutent-ils ? Presque exclusivement dans la classe moyenne, ruinée et abîmée par le fisc et par les maladroites parlementaires. En Hollande, sur trois mécontents, il y a deux N. S. B. On en retrouve chez les boutiquiers de toutes les villes, dans le Sud catholique comme dans le Nord calviniste. On en connut aussi beaucoup dans l'armée et dans la gendarmerie, et cela s'explique.

Il faut se rappeler que, vers 1934, la Hollande passa par une crise d'anarchisme, tant dans l'armée que dans la marine, qui alla jusqu'à l'hystérie. L'autorité savait la discipline sabotée jusque dans l'armée des Indes et cela tourna au délire dans l'affaire du bateau de guerre « Leven Provincien », dont l'équipage se mutina le plus tranquillement du monde. Alors, beaucoup d'officiers grondèrent contre ce système parlementaire qui laissait glisser la Hollande à sa perte par l'indiscipline. Les cavaliers et les aviateurs, comme toujours, donnèrent l'exemple. Il fallut une lente « reprise en main » pour que l'armée hollandaise redevenit quelque chose de sérieux.

Le danger du « putsch » allemand, du coup de poignard dans le dos, apparut au mois de novembre dernier, lors de la grande « épreuve de force » qui montra que les nerfs de la Hollande « styf » et « deftig » pouvaient être menacés, eux aussi.

La grande affaire en Hollande n'est donc plus de sauver l'armée, qui est bonne, mais « ceux de l'arrière... » Et cela s'est déjà vu dans d'autres pays.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & C.

Visites mystérieuses à M. Spaak

Il y a quelques jours, le monde des journalistes fut en émoi. C'était au lendemain de l'invasion de la Norvège par les Allemands. On avait vu, dans la matinée, survenir rue de la loi M. von Bergen, Chargé d'Affaires du Reich, et, dans l'après-midi, M. Spaak avait reçu d'abord M. Aveling, Chargé d'Affaires de Grande-Bretagne, et M. Bargeton, Ambassadeur de France.

Les journalistes se mirent en campagne et ceux qui ont de l'imagination répandaient le bruit que les diplomates alliés étaient venus, au nom de leur gouvernement, demander pour les troupes franco-britanniques l'autorisation de traverser la Belgique pour aller au secours de la Hollande qui devait être envahie le lendemain. Des journalistes dont l'imagination est plus modérée, se contentèrent de dire que c'était M. Spaak qui avait mandé les trois diplomates, mais se refusaient à dire pour quelles raisons. Ce n'était évidemment pas pour faire un bridge, où M. Spaak aurait eu pour partenaire M. von Bergen, M. Aveling et M. Bargeton. En réalité, on ne sait pas ce que fut cette triple entrevue, les fonctionnaires du Département des Affaires étrangères sont muets à ce sujet et dans les légations on se contente de dire qu'il s'agissait d'une visite d'information, comme il y en a très souvent en ces temps troublés. Lorsque l'on insiste auprès de ce que l'on appelle un fonctionnaire bien renseigné, on vous répond : « Chut ! on vous le dira peut-être un jour ».

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

« To be or not to be... »

Dimanche, à 2 h. 30, le quai de la gare du Midi était le théâtre d'une scène infâme et émouvante. On y voyait les missions anglaise, française et polonaise à Copenhague, qui repartaient vers Paris. Très entourés, ces messieurs et dames n'avaient que mots charmants pour la Belgique. Le ministre de France était M. Bonnefoy-Sibourd, et son attaché militaire est ce charmant colonel comte de la Forest-Divonne,

que tout Bruxelles a si bien connu. Sur leurs dernières impressions de Danemark, les diplomates furent naturellement très laconiques. On sait que l'administration germanique avait eu pour eux tous les égards désirables. La France quitta là une ravissante maison, une des plus jolies légations de France en Europe. M. Bonnefoy-Sibourd y eut pour prédécesseur M. Manceron, ancien résident en Tunisie, personnage des plus distingués, proconsul et diplomate dans la bonne lignée des Cambon. Avant lui, c'était M. Hermitte, celui-là même qui était conseiller à Berlin en 1914 et qui termina sa carrière à Rio de Janeiro. Copenhague est donc une capitale qui ne porte pas malheur. Quel dommage que les Danais n'aient pas eu d'armée ! Au pays d'Elseneur, voyons ! « To be or not to be... » Il y eut jadis un M. Shakespeare qui fit là-dessus de bien beaux vers.

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 1504, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

Toujours la vieille histoire

Les Bruxellois, un bon nombre de Bruxellois ont trouvé dans leur boîte, sous enveloppe fermée, une petite brochure d'allure innocente : *Les Evénements de Scandinavie d'après les documents allemands*.

On y trouve le memorandum allemand, la déclaration de M. von Ribbentrop à la presse étrangère et l'appel du général von Falkenhorst à l'armée et à la population de la Norvège et du Danemark.

Il faut un fameux culot et une fameuse sottise pour nous sortir ces documents officiels en manière de propagande. Ils nous rappellent en effet les plus mauvais souvenirs. On y lit des choses comme ceci :

« Il y a quelque temps déjà, le gouvernement du Reich apprit que des officiers français et anglais de l'état-major et de l'amirauté se trouvaient sur tout le territoire de la Norvège dans le but de fixer et de préparer les lieux de débarquement, ainsi que les plans d'une marche vers le Sud. »

Cela rappelle l'histoire des « officiers français en uniforme » que l'on avait vus en Belgique en 1914 et qui servirent de prétextes à l'invasion, et l'appel du général von Falkenhorst à la population de la Norvège et du Danemark rappelle exactement celui que l'on vit en 1914 sur les murs de Bruxelles.

Il n'y a que l'inénarrable Léon Degrelle qui apprécie cette propagande.

Le conseil de la semaine

Vous êtes, vous serez, ou vous avez été malade ! Personne, hélas, n'y échappe. Le collaborateur le plus précieux de votre médecin, c'est le pharmacien. Qu'il s'agisse de l'exécution des prescriptions médicales, ou de la vente des spécialités, il doit pouvoir vous garantir la fraîcheur et la pureté des produits délivrés. La pharmacie DERNEVILLE, 65, Bould. de Waterloo (face Porte Louise) est organisée pour vous donner le maximum de satisfaction ! — Tél. 12.03.94.

Les suspects

L'histoire de la Norvège mystérieusement envahie par toute une armée camouflée et traînée par ses nazis a fait travailler les imaginations belges. On a raconté bien des histoires ; un certain immeuble de la rue Joseph II occupé par la Gestapo et bondé de mystérieux habitants...

Il y a, disait-on, 30,000... 50,000 étrangers. Le mot étranger est un euphémisme en Belgique. Qu'on les expulse, qu'on les surveille !

Qu'on les surveille ! Bien sûr, qu'on les surveille de très près. La Sûreté est là pour cela et nous savons qu'elle veille ! Mais gardons-nous de la suspicion. Parmi les « étrangers », il en est de suspects, peut-être de dangereux, mais il y a aussi parmi eux de pauvres gens parfaitement inoffensifs.

Des mesures hâtives, prises sous la poussée d'une opinion énévée, tombent presque toujours à faux. Veillons, mais gardons notre sang-froid.

Le vent tourne

Le vent qui vient de Narvik a fait tourner toutes les girouettes. Voilà Léon Degrelle lui-même qui intitule un de ses articles de tête : « Honneur aux Anglais ». Parfaitement. Depuis qu'ils ont remporté leur belle victoire navale, les Anglais ne sont plus de dangereux impérialistes, des plouto-démocrates judéo-maçonniques. « Ils ont retrouvé, dit Degrelle, la grande tradition de leur marine : Honneur aux héros britanniques qui ont risqué le pire pour leur pays et qui lui ont apporté, samedi, non seulement un succès matériel mais un grand éclair de gloire très pure ».

« Oh yes », dirait le confrère de « Cassandre ». Il n'est plus question, dans le « Pays réel », de la supériorité de décision et de réalisation du chef allemand.

Mais est-ce que la défection du colonel Vigneron et celle du sénateur Boon ne sont pas pour quelque chose dans le mouvement de la girouette degrellienne ?

...et retourne

Mais cela n'a pas duré. Le lendemain, l'illustre Léon était retourné à son neutralisme à sens unique, à son anglophobie et à son admiration pour le Führer.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

S'il n'en reste qu'un !

S'il n'en reste qu'un, M. Léon Degrelle sera celui-là... Il demeure, imperturbable, à son poste, au milieu de la plus terrible tempête qu'il ait connue. Les défections n'atteignent point sa superbe carapace. Il est paré, blindé, invulnérable.

Non seulement il accepte avec la sourire les démissions de ses lieutenants — dont toutes ne furent point spontanées — mais il en remet : il exclut M. Boon du mouvement exististe. Et il fait assavoir aux populations que le Conseil général de Rex a renouvelé à M. Léon Degrelle sa plus entière confiance et son complet dévouement.

Bavo! Mais quand donc le chef de Rex se dissoudra-t-il lui-même, malgré tous ces dévouements ?

Pourquoi pas ?

chez le portraitiste Polak, 48, chaussée de Haecht ? Puisque meilleur et pas plus cher ! Commun. Prenez rendez-vous.

Retour au bercail

Ainsi donc, les brebis galeuses rentrent précipitamment et en avalanche dans le bercail commun! Il y a plus de joie au Ciel pour un égaré qui se convertit que pour 800.000 justes qui perséverent... Mais les justes sont contents, tout juste. L'un d'eux a déclaré devant nous :

« Que les exististes voient enfin clair, qui ne s'en réjouirait ? Il faut une fin à tout et celle-ci est éloquente, face à l'inconnu international des prochaines semaines. Que ces messieurs aient constaté qu'on les menait dans un invraisemblable maquis, au bout duquel il y avait une inévitable et ultime culbute dans l'estime des Belges pétris de bon sens et d'honneur, tant mieux !

» Mais où vont-ils se réfugier ? Dans les diverses sections du Bloc catholique, nous dit-on, et MM Pierre Daye De Mont, Wyns et tutti quanti auraient déjà fait le nécessaire pour être inscrits sur les listes du parti qu'ils combattirent au couteau, quatre ans durant ! Non, n'est-ce pas !... Pas de ça, Lisette ! Tout, dans la vie politique, n'est tout de même pas qu'une simple question d'arithmétique électorale. A la rigueur pourrait-on les délivrer de l'excommunication majeure qui s'abat sur eux aux jours de gloire. Maintenant, une seule chose s'impose : les tenir à l'écart, du moins les chefs et ne leur consentir aucune audience dans les cercles dirigeants. »

Ainsi parlait un conservateur, posément. Mais n'interrogez pas un démocrate-chrétien : son sang ne fait qu'un tour et il est prêt à vous dévorer.

**Vous...
QUI MENIEZ UNE VIE SÉDENTAIRE**

Voilà comment vous adapter à votre nouvelle existence

Vos muscles abdominaux ont depuis longtemps perdu l'habitude de l'exercice physique, votre corps n'est plus "équipé" pour la vie au grand air. Prenez garde, vous fatiguez votre cœur, alors qu'il serait si facile de vous ménager en portant une

Ceinture. Linia

Aussitôt mise, la Ceinture Linia vous procure un parfait bien-être et vos organes abdominaux sont remis en place. Vous vous sentirez rajeuni grâce à son massage permanent qui fortifie les muscles et supprime la fatigue.

PRIX : Ceinture Linia réglable avec slip 210 frs - 310 frs - 585 frs

En commandant par la poste, indiquez votre tour maximum d'abdomen.

Exclusivement chez

J. ROUSSEL

BRUXELLES

144, Rue Neuve
14, R. de Namur
6, Bd Em. Jacqmaïn

SUCCESSALES

ANVERS, LIÈGE, CHARLEROI
OSTENDE, GAND, NAMUR, MONS

Demandes dès aujourd'hui la brochure N° 7 "La Courbe Dangereuse"



POUR LES MILITAIRES :

Réduction de 5 % sur le tarif. Nous leur recommandons les modèles Linia en tricot de laine extensible, chaud et confortable.

On lit entre les lignes

Entre les lignes Siegfried et Maginot. Samedi matin, une vaste pancarte s'éleva du côté allemand. Elle interroge :

« Où sont les Anglais ? »
La question n'est pas neuve et, du côté français, on a pris le parti de ne plus y répondre.

Cette fois, pourtant, la riposte s'imposait et, l'après-midi, la pancarte Maginot demandait :

« Où sont les bateaux allemands ? »

MEYER Le Détective de confiance

10, av. des Ombrages. T. 34.24.71 (de 2-5)

Du V.N.V. à Rex

M. Romsée, un des chefs du nationalisme flamand — autrement intelligent, d'ailleurs, que ce pitre de Staf De Clercq dont on n'entend plus guère parler depuis quelque temps — affirme à qui veut l'entendre, qu'une agression sur la Hollande le laisserait indifférent, et qu'à son avis, dans ce cas-là, la Belgique ne devrait pas intervenir. M. Romsée préfère l'idéal nazi à l'idéal thiois. C'est son droit. Mais c'est le nôtre de nous méfier de lui et des propagandistes du V.N.V.

Détail digne d'être souligné : dans la défense des thèses germaniques, les membres du V.N.V. se rencontrent, comme au beau temps de M. Van Zeeland, avec le tout dernier carré de Rex. On sait la besogne odieuse que n'hésite pas à accomplir, dans sa gazette confidentielle, le chef du parti exististe qui, tous les jours que Dieu donne, couvre d'injures et de venin les troupes alliées, et n'a que considérations élogieuses, affreusement serviles, pour le Führer du Troisième Reich.

Et on se rappelle certaines affaires qui ne furent jamais tout à fait élucidées, mais coûtèrent leurs galons à quelques sous-officiers exististes. Or, Degrelle continue à travailler à « travailler » les milieux militaires, exactement comme le V.N.V. et comme les communistes. Qu'il ait peu de chances de réussir, c'est une affaire entendue. Mais il serait

dangereux de laisser semer dans l'armée des germes de malaise ou de mécontentement.

D'ailleurs, ceux-là mêmes qui, hier encore — et ils eurent beaucoup de patience — ne voulaient pas se résoudre à quitter Degrelle, lui envoient aujourd'hui leur démission.

Maison ADAM *habille le mieux et le moins cher*
86, rue de Flandre, 86 de BRUXELLES.

Vivent les étudiants !

Plumes et poils de l'Université Libre de Bruxelles ont défilé, la semaine passée, dans les rues de Bruxelles, chantant à plein gosier les airs nationaux des pays alliés, dans des rues comme par hasard privées de toute garde policière. Ce n'est qu'une fois la manifestation proprement dite terminée que quelques rencontres, d'ailleurs anodines, se produisirent, au cœur de Bruxelles, entre la police et les étudiants. Mais, auparavant, les étudiants, acclamés par la population, avaient eu le temps de témoigner aux représentants de la France et de la Grande-Bretagne les ardentés sympathies, non seulement de l'Université libre de Bruxelles, mais de la population bruxelloise tout entière, et avec elle, de l'écrasante majorité du pays.

On dit que M. Spaak entra dans une grande colère, lorsqu'il apprit les détails de cette manifestation. Pris d'un grand zèle neutraliste, le Ministre des Affaires étrangères manda illico, pour leur passer un savon, le bourgmestre de Bruxelles et le gouverneur du Brabant. Il les tança vertement, puis fit venir — qu'il dit — les ambassadeurs de France et de Grande-Bretagne qui opposèrent à ses protestations une sourire à la fois courtois et malicieux. Mais entretemps, les deux ambassades avaient eu le temps de communiquer à la presse une note très explicite dans laquelle ils exprimaient leur reconnaissance aux étudiants bruxellois et répétaient — c'est toujours bon à entendre — qu'en cas d'agression, la Belgique pourrait compter sur ses deux fidèles garants.

FOIRE DE PARIS : du 11 au 27 MAI

Visa français gratuit des passeports sur présentation de la carte de légitimation. Dispositions spéciales pour le transport des marchandises pour la Foire.

Tous renseignements et carte de légitimation : Bureau de la Foire de Paris, 9, rue des Riches-Claires, à Bruxelles. Téléphone : 12.55.82.

Les patriotes

La manifestation de l'U. L. B. ne pouvait avoir, en réalité, aucune signification réelle, puisque aussi bien il s'agissait d'une manifestation étudiante et que chacun connaît — même ceux qui ont cassé des carreaux — la mentalité de la jeunesse que toute injustice fait bondir d'indignation.

Cependant, il s'est trouvé, pour blâmer les étudiants et pour réclamer contre eux les pires sanctions, d'ardents patriotes, magnifiquement désintéressés, et qui ne parlent plus jamais qu'au nom du Roi et de la Constitution. Il s'agit, en l'occurrence, de ces messieurs du « Standaard » et de ceux de « Volk en Staat », ceux-là mêmes qui, voici quelques semaines, ne connaissaient aucun sens de la mesure lorsqu'il s'agissait de glorifier les ex-activistes asservis à l'idéal bormiste. Ces messieurs des journaux séparatistes n'ont eu que blâmes et injures pour les étudiants de l'U.L.B. Ils se sont odieusement emparés de certaines paroles royales pour en déduire que toute expression des sentiments des Belges doit être désormais sévèrement interdite.

Car ces gens-là n'ont jamais manqué de culot. Et même dans les circonstances présentes où, cependant, les occasions de se taire ne leur manquent point, ils n'hésitent pas à se faire remarquer par tous les Belges dignes de ce nom, en affichant une arrogance et une impudence qui commencent à énerver l'opinion.

Ces messieurs, décidément, jouent avec le feu.

PERROQUET REMPLACE et EST SUPERIEUR A L'ABSINTHE. — Tél. : 25.08.63.

L'hommage libéral à Paul Janson

Le parti libéral a dignement commémoré le centenaire du grand tribun, du grand homme d'Etat Paul Janson qui l'a honoré, comme il a honoré le Parlement et le Pays.

On s'est étonné de ce que cet hommage ait été réservé au seul parti libéral, alors que le pays tout entier aurait peut-être, par la présence du gouvernement, de délégations parlementaires, pu s'associer à cet hommage public. Car les trois parlementaires socialistes qui avaient pris place autour du buste du tribun étaient sa fille, la sénatrice Spaak-Janson, son petit-fils, notre actuel ministre des Affaires étrangères, et M. Bologne, le nouveau bourgmestre de Liège, représentait la cité natale du héros de la manifestation.

Peut-être le gouvernement eût-il été bien inspiré en chargeant son Premier ministre d'évoquer l'événement dans une déclaration devant le Parlement.

Il paraît que ce n'est ni l'usage, ni la tradition.

De même qu'il n'est pas non plus admis qu'au Palais de la Nation, dont les salons sont encombrés de bustes, effigies et portraits d'anciens Premiers ministres et de Présidents dont les noms ne disent plus rien aux générations présentes, on puisse évoquer l'image de grands hommes d'Etat qui ont illustré la maison sans avoir ni brigué, ni obtenu les dignités prescrites par le règlement.

On comprendrait cependant que les bustes d'hommes comme Paul Janson, Emile Vandervelde et Charles Woeste évoquaient ces personnalités de haute stature dont l'éloquente parole a tant de fois jeté du lustre sur les assemblées législatives. On peut se demander pourquoi les grandes fractions parlementaires n'ont pas fait ce geste d'hommage et de reconnaissance.

Nous n'avons pas, comme au Palais Bourbon, de locaux spécialement affectés à chacun des groupes politiques de la Chambre. Mais ces groupes disposent d'une large et spacieuse salle aménagée pour le Sénat au rez-de-chaussée de l'édifice, et où ils tiennent leurs importantes assemblées.

Qui donc dans ces trois partis s'offusquerait de ce que chaque groupe fit les frais de cette évocation et put placer dans cette salle les effigies d'hommes qui ont donné à la représentation nationale tant d'éclat et de prestige ?

Tante Félicie escompte votre bonne visite en son établi, peint en BLANC, bien chauffé et bien achalandé, à Auderghem-Forêt. **Abbaye du Rouge-Cloître** Touj. ouvert. Prix doux. Saine cuisine. — Tél. 33.11.43.

« Laisse parler ta mère »

C'est dans l'intimité que les sénateurs socialistes ont doucement fêté l'avènement de leur collègue M. Bologne à la première magistrature de Liège et le centenaire du père de leur collègue, Mme Spaak-Janson.

Celle-ci était accompagnée de son fils Paul-Henri, et l'on se demandait qui des deux allait remercier l'assemblée pour l'hommage rendu à l'ancêtre.

Mme Spaak, qui voulait parler, eut, à ce propos, une trouvaille amusante.

En matière d'exorde, elle raconta une amusante histoire très répandue dans le populaire à Liège et... bien ailleurs encore.

Une femme était allée implorer la Vierge tenant dans ses bras l'enfant divin. Au milieu de ses exhortations, elle entendit soudain, venant de l'arrière du socle supportant la statue, une voix d'enfant, d'enfant de chœur facétieux, lui criant : « Tu n'auras rien du tout ! »

Lors la pauvre femme, s'imaginant que c'était l'enfant Jésus qui l'apostrophait, lui cria, rageuse : « Tais-toi, gosse, laisse parler ta mère »

Et se tournant vers son fils qui, sans doute, s'appretait à répondre à l'hommage, elle lui dit, avec un délicieux sourire maternel : « Tais-toi, mon petit, laisse parler ta mère ». Et le ministre de s'associer à l'hilarité générale.

D'ailleurs il ne demandait qu'à se taire, puisqu'il était temps d'aller rejoindre le Sénat où l'on attendait la déclaration que l'on connaît.

Le statut de nos aviateurs

On ne rend peut-être pas tout à fait justice à nos pilotes. nous dit notre vieil ami aviateur. Leur tâche est dure, extrêmement périlleuse — la semaine où Henrard fut tué par un Dornier 17, nous avons enregistré douze avions détruits et six pilotes tués — en outre, ils doivent avoir fait des études sérieuses, car ils doivent s'assimiler des notions de météo, de navigation, de mécanique, de chimie, etc. Ils doivent avoir le cœur solidement accroché; des examens sévères éprouvent leurs aptitudes au vol en vitesse et en altitude. Ils suivent des cours très complets, subissent des épreuves multiples et répétées, moniteurs et professeurs ayant pour mission de déceler la moindre défaillance, le moindre signe d'inaptitude. L'aviateur, enfin, doit toujours être considéré comme étant « en campagne ». Il conviendrait donc de le traiter en conséquence. C'est ce qu'on fait, en Angleterre, par exemple, où tous les membres du personnel navigant sont passés dans le cadre des officiers. Ne pourrait-on s'inspirer chez nous de cet exemple et fixer enfin la carrière de l'aviateur par un statut légal? Des projets ont été déposés — par l'ancien commandant de l'aéronautique, en mars 1938; par M. le sénateur Neves en juillet de la même année — mais rien n'en est résulté jusqu'à présent. Ne serait-ce pas le moment d'en reparler?

Une excellente soirée, à Anvers, au Pélican

la belle brasserie-taverne-restaurant à la Gare Centrale... Orch. de Dames « The Daisies ». Menus comme chez soi à fr. 12,50 (boiss. compr.). Pot. ou H.-d'O. Plat et lég. Dessert.

Une bien jolie chambre

Dimanche. Hôpital auxiliaire N° X, installé dans un coquet hôtel de la digue, quelque part au littoral. Par hasard, il fait beau et c'est précisément le jour où les malades peuvent recevoir. Aussi, les visiteurs sont nombreux.

Jef Van Snoeck, qui a eu quelques doigts de pied gelés, est très heureux. Il est en pleine convalescence, se sent tout empli d'une vigueur nouvelle. Il se trouve très bien à l'hôpital-hôtel et voilà qu'aujourd'hui sa charmante jeune femme, toute rose et frétilante, est venue lui dire bonjour. Jef voudrait bien lui montrer sa chambre. Elle est si jolie, si claire; elle donne sur la mer. Vraiment, il faut que Germaine voie ça! Il se rend chez le directeur:

— Non, mon ami, lui dit celui-ci, je regrette. Le règlement est formel. Vous pouvez recevoir vos visites au parloir, mais vous ne pouvez faire monter votre femme dans votre chambre.

Jef est vexé. Une si jolie chambre... Il hésite un moment. Au fait, les règlements ne sont-ils pas faits pour être tournés? Il entraîne Germaine dans l'aile du bâtiment où sont logés les militaires hospitalisés. Mais le directeur de l'établissement est un homme prudent. Il connaît ses soldats. A l'entrée du couloir sur lequel donnent les chambres des soldats, il a mis en faction l'infirmière-major:

— Non, Van Snoeck, ordonne-t-elle de sa voix autoritaire, vous ne pouvez entrer ici avec des visiteurs.

Pas de chance! Jef et sa digne moitié, sont bien obligés de faire demi-tour.

En bas, la réception continue. Les malades et leur famille papotent à qui mieux mieux; le directeur, brave homme au fond, les regarde en souriant. Mais, tout à coup, il s'inquiète: il n'aperçoit pas Van Snoeck. Non, pas d'erreur! Van Snoeck et sa femme ont disparu... N. de D!

Le directeur se met à leur recherche, mais en vain.

L'hôtel est grand, tous les étages ne sont pas occupés pour le moment. Au bout d'une demi-heure, trois quarts d'heure, Jef et Germaine réapparaissent au parloir, rayonnants.

Ah! On n'a pas voulu lui laisser montrer sa chambre. Eh bien! lui, Van Snoeck, il s'est bien vengé! Il lui a montré une autre chambre. Voilà tout!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29



Le premier déjeuner mensuel du «Flambeau»

« Le Flambeau » est insatiable. Il ne se contente pas de diner, en mangeant du veau et du ministre. Il veut encore déjeuner, en dépit de la maxime de cet hygiéniste-humoriste qui proclamait: « Jeunez parfois, ne déjeunez jamais ». Les déjeuners du « Flambeau » seront mensuels, politiques, et lorsque la situation « s'éclaircira », littéraires...

Le premier aura lieu samedi prochain, 20 avril, au « Bon Marché », sans calembour, à 13 heures. Prix: 17 francs, payables en espèces et sur place.

Le 20 avril, que célébrera-t-on au Bon Marché? D'abord, « l'affaire de Norvège », comme dit pudiquement le D.N.B. Ensuite (c'est un prétexte, mais bien choisi), le vingt-deuxième anniversaire de la naissance clandestine du « Flambeau ». Il est exact que c'est le 20 avril 1918 que le premier et mince numéro de cette revue, toujours subversive, sortit des presses de l'imprimeur H. Dumont.

Un mot encore sur le programme du déjeuner de samedi prochain: Il y aura des discours et, notamment, une conférence stratégique par M. Maximilien Philonenko, dont les intuitions scandinaves ont été prophétiques.

Les convives sont priés d'informer de leur adhésion, si possible quelques heures d'avance, la direction du restaurant.

PATER COIFFEUR MESSIEURS.
Salon de 1^{er} ordre. MASSAGES RADIOLITE.
MANUCURE. Services américains.

27, Place de Brouckère, 27 (Entresol). — Tél.: 17.64.85.

Recette, histoire naturelle et pudibonderie

Un petit monsieur vétilleux, formaliste, chicaneur, au teint forcément jaune, et que l'on se représente généralement avec un col raide à coins cassés et portant austère redingote... C'est un « père la pudeur »! Un autre petit monsieur, bilieux, tatillon, mesquin, qui a aussi un air plisse-vinaigre et un chapeau melon... c'est un flamingant! Pressez les deux petits messieurs en un mélange soigneusement, vous obtiendrez une espèce du genre sous-wibolste, — particulièrement redoutable et réunissant à la N^o puissance les qualités des deux autres, — appelée scientifiquement le « Begueularis flamingantarius ». Celui-ci pourrait être l'objet d'une simple dissection plaisante en nonante-huit épisodes, s'il ne s'en prenait actuellement — nous dit un officier de D.T.C.A. — aux commandants de certaines unités cantonnées dans les Flandres. Pour ce curieux animal, en effet, le rôle de l'officier belge en cette dangereuse époque, doit être uniquement de sauvegarder la parfaite chasteté de ses hommes, de surveiller les endroits qui ne sont pas totalement sérapiques, de maintenir une austérité édifiante et pudique dans les cantonnements. Et si nos capitaines, ou faisant fonction, ne répondent pas illico aux injonctions pudibondes et flamingantes qui leur sont données, voilà la série des lettres mêlant habilement les menaces et l'insulte, qui commence... avec la suite inévitable d'enquêtes, dossiers, paperasseries, embêtements et tout et tout!

Comme il est déjà loin, le bon temps où il suffisait de traquer le doryphore pour être heureux!



Au Cercle Gaulois

Le déjeuner de cette semaine, au Cercle Gaulois, a eu lieu en l'honneur du Colonel Loriot, attaché de l'Air à l'Ambassade de France. M. Edouard Huysmans présidait.

Parmi les convives, M. Marcel-Henri Jaspars, ministre de

la Santé publique; le Prince de Mérode; le Comte de la Chaumière, conseiller de l'Ambassade de France; le général Laurent, attaché militaire; plusieurs membres de l'Ambassade britannique, dont le colonel Davis; le général Pontus, MM. Dewandre, Louis Lazarre, etc.

Au toast, de cordiale bienvenue de M. Edouard Huysmans, le colonel Lorient, ancien combattant de la Grande guerre, a répondu par un petit discours plein de tact et de cordialité, rappelant ses souvenirs de combattant en Belgique, opportune évocation d'une fraternité d'armes qu'aucun Belge n'a oubliée.

HOTEL LA BARAQUE, GENVAL

Le plus agréable — Tous comforts — Restaurant — Pension — Week-End — Garage gratuit — Tennis.

Souvenir du Danemark

Avant la Grande Guerre, les voyageurs qui se rendaient dans les pays scandinaves disaient volontiers que le Danemark était francophile, la Suède et la Norvège germanophiles. Jugements un peu sommaires.

Nous supposons qu'aujourd'hui les Norvégiens et les Suédois doivent trouver que l'amitié que leur témoignait l'Allemagne était une amitié d'un genre dont ils auraient pu se passer. Il nous souvient qu'en juillet 1914 un congrès international de presse se tenait à Copenhague. Des journalistes d'une quinzaine de pays se trouvaient réunis dans la capitale du Danemark. La Belgique y était représentée. Il y avait là trois journalistes, aujourd'hui disparus, et dont on n'a pas perdu, dans les milieux de presse, le souvenir : George Garnir, Gustave des Essarts et Fernand Bernier. Les autres délégués étaient Olympe Glibart, devenu sénateur, et J. De Geynst, dont on fête récemment le quarantième anniversaire de présence à la tribune de la presse de la Chambre et du Sénat. Il y eut un déjeuner offert aux congressistes par le Club Nautique, qui est le cercle le mieux coté de la capitale danoise.

Les convives étaient nombreux et toutes les personnalités de Copenhague s'y trouvaient réunies et fraternisèrent avec les journalistes étrangers avec une cordialité qui les toucha. L'orchestre ne joua pas d'hymnes nationaux. Il eût dû en exécuter une quinzaine pour ne froisser personne; aussi supprima-t-on tous les airs nationaux. Mais l'orchestre joua soudain l'entraînant marche « Sambre et Meuse » et, aux premiers accents de celle-ci, tous les Danois et toutes les Danoises se levèrent en criant : « Vive la France ! ». Les journalistes allemands qui assistaient au congrès furent vexés de l'accueil fait aux journalistes français et ils allèrent se plaindre au ministre d'Allemagne à Copenhague. Celui-ci, croyant peut-être que « Sambre et Meuse » était l'hymne national français, s'en fut se plaindre au Ministère des Affaires étrangères. On fit remarquer très poliment au diplomate que l'hymne national français était la « Marseillaise ». Et cette grave affaire en resta là. Mais les congressistes s'amuserent beaucoup de la susceptibilité des journalistes allemands et de la naïveté du représentant diplomatique de l'Allemagne à Copenhague. Aujourd'hui, les Danois ont été les victimes d'une agression foudroyante. Il va sans dire qu'ils acclameraient avec un enthousiasme plus grand encore « Sambre et Meuse », s'ils le pouvaient.

REDUCTION COMPLETE DES HERNIES

Ceintures NEO-BARRERE. Sans pelotes ni ressort: les plus efficaces, les moins gênantes. Ceintures médicales perfectionnées. Essais, brochures gratuits. J. SAUBOUA, 98, rue du Marais, Bruxelles, tél.: 17.29.31.

Sacha Guitry à Bruxelles

Il y a deux sujets de conversation à Bruxelles, cette semaine. Les événements politiques et militaires que l'on sait et la visite de Sacha Guitry. Sacha n'était plus venu jouer chez nous depuis belle lurette. La dernière fois qu'une tournée le conduisit dans nos parages, — aux Galeries, exactement, — il était accompagné de son épouse n° 3,

Jacqueline Delubac. Cette fois, c'est Mme Geneviève Guitry, épouse n° 4, qui fait partie de sa troupe.

Le couple Sacha-Geneviève suscitara, sans nul doute, beaucoup de curiosité et d'admiration. Les Bruxellois sont comblés : à quelques jours d'intervalle, elles auront pu applaudir un Don Juan encore jeune, Pierre-Richard Wilm, et un séducteur mûrissant, Sacha. Etonnez-vous alors qu'il y ait une forte augmentation sur les fleurs!...

Madame, pour que votre mari reste jeune

achetez-lui la merveilleuse lotion du Dr Khoenaer, le seul remède sérieux connu depuis 50 ans qui empêche la chute des cheveux. — En vente dans toutes Parfumeries et Pharmacies.

Au Pôle Sud

Par ces temps d'inquiétude, il convient évidemment ne pas envisager un avenir et des projets par trop lointains. N'empêche que dans certains milieux maritimes d'Anvers on croit utile de ne pas complètement négliger certains événements qui se préparent dans les régions antarctiques. L'amiral Bird annonce, en effet, son retour imminent aux Etats-Unis avec une très riche moisson de découvertes qui ne sont pas uniquement géographiques. Il a découvert des gisements miniers importants, des terrains — ou plutôt des eaux — de chasse très giboyeux et grands producteurs (futures) de précieuse huile de baleine. On sait, d'autre part, que l'illustre navigateur américain est l'auteur d'un plan d'annexion territoriale des régions antarctiques en vue de l'installation d'entreprises industrielles. Déjà l'attention de certains pays qui ont déployé par là une certaine activité a été éveillée : le Japon rappelle son expédition du « Kainan Maru ». Les Norvégiens se souviennent de l'expédition de Roald Amundsen; l'Angleterre est déjà propriétaire officielle des îles de la Nouvelle Géorgie du Sud (où il y a de nombreux établissements norvégiens), etc.

Il est manifeste que tôt ou tard on partagera politiquement les terres australes. C'est pourquoi à Anvers — où l'on sent quel prix il faut attacher aux découvertes de Bird et de ses prédécesseurs — on voudrait qu'en temps et lieu la Belgique rappelle que ce furent le Baron de Gerlache et le « Belgica » qui ouvrirent l'ère des grandes découvertes dans cette région. Il ne doit pas être indifférent à notre commerce et à notre industrie d'avoir un droit de regard sur des contrées où doivent se trouver d'immenses richesses minières et autres. Et puisque notre pays a été à la tâche, pourquoi n'en retirions-nous pas quelque fruit?

Les loisirs du soldat

La joie des heures de détente ne s'est vraiment complète qu'en savourant un Export Vandenheuvel, la meilleure des bières.

Entre ex-amis

Certains groupes néerlandais ne désarment décidément pas et s'en prennent spécialement, et sans aménité, à M. Frans Van Cauwelaert, en voie de devenir un peu malgré lui, sans doute, champion de la cause belge.

Le « Waag », journal très écouté à Haarlem et à La Haye, attaque vigoureusement au sujet de son affirmation que la Belgique devrait, éventuellement, voler au secours de sa voisine du Nord.

La conférence de Maestricht est qualifiée de « discours peu pratique (onzakelijk) sur un problème pseudo-économique qui en lui-même était déjà assez tendancieux ». Et le journal néerlandais d'ajouter « il y a encore en Néerlande pas mal de personnes qui considèrent la coopération (holando-belge) comme un piège tendu par les Alliés ».

Or, voici la conclusion ahurissante que le correspondant « belge » de la feuille harlemoise donne à sa charge vigoureuse contre toute idée de collaboration belgo-batave:

« C'est un fait qu'en ce moment toutes sortes de Belges très francophiles s'évertuent en vue d'une coopération avec la Néerlande. Ils sont francophiles non seulement parce qu'ils poursuivent de leur haine la culture néerlandaise en

Flandre, mais encore parce qu'ils combattent la neutralité en faveur d'une plus étroite collaboration avec les Alliés et rêvent apparemment de laisser incorporer leur pays, après la guerre, dans le bloc anglo-français.

« Des motifs de politique intérieure et surtout personnelle ont fait de Van Cauwelaert un allié de ces cercles, bien que lui-même ne veuille évidemment pas aller plus loin que la formation d'un front hollandais-belge antiallemand, soit de Mgr Poels à Louis Piéard. »

Nous ne savons pas quelles sont les réactions du leader catholique-flamand contre les accusations du journaliste néerlandais, mais nous est avis qu'alors que notre gouvernement se montre si sévère pour des écrivains et des publications belges, on pourrait bien s'intéresser à l'auteur de ces lignes, s'il est vrai qu'il réside en Belgique. Rappelons, en passant, qu'il y a dans notre pays pas mal de ces journalistes néerlandais qui ne gênent guère pour nous vilipendier dans leurs journaux ou se conduisent ici comme en pays conquis. Faut-il rappeler l'attitude du sieur Liesenborgs au récent congrès scientifique flamand, à Gand, où il a vanté le régime de presse instauré dans le Reich?

Le vêtement de bon goût, de coupe parfaite, de prix modéré, en un mot le vêtement idéal, s'achète chez « JEAN POL », marchand-tailleur réputé, 25, rue Marché-aux-Herbes.

Anvers-Port

Nous avons applaudi l'autre semaine au geste des autorités portuaires anversoises, lesquelles, à la suite de l'arrestation, à Gand, d'un trio d'étrangers, qui s'y livrait à l'espionnage du trafic maritime — avaient pris des mesures énergiques pour établir la sécurité et le secret du trafic du port. Le catastrophique incendie des hangars de coton de Gand — dont on ne connaît pas en ce moment la cause — est de nature à confirmer combien grandes doivent être les mesures de précaution dans tous les services publics. Ainsi donc tout était ou allait être O. K. à Anvers.

Le hasard nous a, malheureusement, permis de constater nous-mêmes combien l'énergie de la police du port d'Anvers n'a, jusqu'ici, été que verbale.

Un ami, de nationalité... alliée, étant de passage sur les bords de l'Escaut, nous avons voulu lui montrer le développement des installations du port. L'autre après-midi donc, nous nous sommes promenés pendant quatre longues heures sur les quais, autour des bassins, sous les hangars, allant jusqu'à descendre dans les cales sèches sur les navires en réparation. Nous avons pu monter à bord de certains vapeurs et motorships, inscrire leurs noms, copier les indications de provenance et de destination des caisses, des balles, des crêtes et des fûts et barils... en espérant que quelqu'un d'officiel se serait enfin enquis de l'identité des hardis curieux que nous étions. Mais personne n'est préoccupé de nous, pas même quand nous avons passé sur les portes des cales-cèches au mépris du « Verboten » qui les surplombe.

A la fin de notre longue expédition, n'y tenant plus, nous avons pris les devants et avons adressé la parole à un agent de surveillance à proximité d'un petit vapeur belge qui se préparait à partir pour Londres. Nous avons demandé pourquoi personne ne s'inquiétait de notre présence, ni de notre identité, ni de notre désir d'apprendre:

—Och, nous fut-il répondu, que voulez-vous bien que cela fasse, tout ce qui transporte ou est transporté est si bien assuré.

Location d'autos sans chauffeur Garage H. Braibant
35 r. de Stassart, Ixelles, P. de Namur. T. 11.33.44 et 11.61.88

Anvers-Rhin

Les armements rhénans et de navigation intérieure viennent de lancer un S. O. S. qui souligne éloquemment l'état de crise profonde qui frappe notre très importante flotte d'allèges et de péniches. On ne sait généralement pas que la Belgique compte un petit millier de bateaux d'intérieur dont le tonnage total — près de 500.000 tonnes — dépasse celui de la flotte maritime.

Rien que pour le, équipages on compte quelque deux

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

— 12, Boulevard Haussmann (Opera) —
TOUT LE CONFORT - PRIX RÉDUITS - ABRI PRIVÉ
Adresse télégr. : COMMODOR PARIS 103

mille familles (la plupart nombreuses!) vivant directement du transport par des eaux intérieures et à bord des « kassen, aaken, spitsen, walen, kempenaars », etc.

L'arrêt de la navigation rhénane en amont de Mannheim, l'embargo sur les marchandises allemandes à destination d'outre-mer, la quasi-disparition du transit vers les pays en guerre, ont condamné au chômage de très nombreux bâtiments de navigation intérieure et rhénane.

La flotte néerlandaise, plus puissante que la nôtre, qui elle aussi souffre du même état de choses, nous fait au surplus, et c'est fatal, une très forte concurrence, de sorte que la détresse chez nos armateurs et nos bateliers est très grande.

Grand nombre de « patrons-bateliers » sont propriétaires de leur bateau, mais celui-ci est grevé d'hypothèques dont il faut payer l'amortissement et les intérêts, les frais de chanter et d'entretien courent toujours, bref, il y a là une situation pénible dont les pouvoirs publics ne peuvent se désintéresser.

Au risque de provoquer la grande et redoutable colère de la société d'exploitation des chemins de fer de l'Etat, les armateurs fluviaux préconisent de faire réserver à la batellerie tous les transports qui peuvent être faits par elle, le C. F. B. ne gardant que les destinations que l'on ne peut facilement atteindre par eau. Ceci aurait pour effet de provoquer quelque chômage dans les transports par rail mais, disent les nautiques, comme l'Etat doit tout de même payer le personnel des chemins de fer, il y gagnerait de ne pas être obligé d'entretiens les bateliers et les bateaux en chômage. C'est un point de vue... Qu'on l'adopte ou qu'on ne l'adopte pas, il faudra toutefois qu'un haut lieu on se préoccupe de la situation catastrophique dans laquelle se trouve une branche très intéressante de notre activité nationale.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

En fonctions

M. Joseph Bologne, nouveau maître de Liège, a pris possession de sa charge, tout en continuant d'assurer jusqu'au dernier moment ses fonctions d'échevin de l'Etat civil. Car, nous l'avons dit, le bourgmestre des « Messes di hoë » est un méticuleux. Et il l'a déjà fait voir. A Liège, on dit qu'un « Noval ramon heuve volti », ce qui signifie qu'un nouveau balai fonctionne toujours très bien. Mais Joseph Bologne est un obstiné et a des projets surtout dans le domaine financier. N'anticipons point. Disons simplement que, si l'on ne veut pas que Liège devienne une ville de second ordre, il est temps d'arrêter la pompe à impôts. Elle fonctionne si bien que tous ceux qui n'ont précisément pas l'impérieux besoin d'habiter la ville se fixent en banlieue, où les loyers et les taxes ne sont pas de la même grandeur. Il est vrai que les charges de Liège sont énormes et que les communes de la périphérie profitent beaucoup trop facilement des avantages que leur offrent les services communaux de la ville qu'elles entourent. Aussi le « Grand Liège », cher à l'Exposition de l'Eau, ne doit-il pas demeurer un titre, sans plus!

Il y a beaucoup de choses à transformer dans la vallée de la Meuse.

Et puisque nous y sommes, nous nous permettons de suggérer la modernisation de la signalisation routière et son unification, de Herstal à Seraing et de Fléron à Ans!

Il y a là du bon travail à réaliser en secourant la poussière de certains dossiers et en priant certains fonctionnaires de ne pas s'en tenir à l'éternel provisoire.

Sur une chanson

A propos du mâleur des Liégeois, nous avons retrouvé une vieille chanson qui est restée célèbre. Mals à l'instar des hymnes nationaux, on n'en connaît que le refrain. C'est le fameux « Nosse Borguimaise », en sept couplets (on était abondant jadis), écrit par Jean Bury pour distraire le Cabaret du « Coq Wallon ». Mais, chose curieuse, cette chanson, très bien tournée sur l'air « Le Dieu des bonnes gens », serait demeurée inconnue si Gustave Thiriard, un autre auteur combien populaire, n'avait trouvé les deux dernières lignes de chaque couplet :

« Et l'ci qu'n'est nin contint d'nosse borguimaise,
Qu's'vâye fer arêgi. »

Ce n'est pas diminuer Jean Bury, qui fut un délicieux écrivain, que de révéler cette collaboration. Seul Gustave Thiriard avait de ces trouvailles à l'emporte-pièce, qui sont demeurées dans l'esprit des vrais Liégeois.

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux.
Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1er ordre et t. conf.

Coucou ! c'est moi

Les libéraux unis de Liège, après avoir défenestré Emile Jennissen qui, avant l'affaire Martens, était ministre, échevin, député, et tout, l'ont gratifié du grand pardon et présenté à nouveau comme échevin — puisqu'une écharpe était disponible et qu'elle revenait au parti bleu.

En politique, on renait souvent de ses cendres. C'est le cas de M. Jennissen qui, après avoir été le leader des libéraux liégeois, entendit de leur part de vertes et de pas mûres. Avouons même qu'on était allé un peu fort, car la victime avait surtout payé pour certains « malins ». L'Association libérale plaça Jennissen, au poll, dans une situation critique et les électeurs suivirent en brûlant « a crahai » comme on dit à Liège, ce qu'ils avaient adoré. Ce fut l'échec total. On pétiina Emile. On en fit du kip-kap. Désillusion pour celui qui avait tant rêvé d'un maroquin de ministre et l'avait laissé choir dans une grosse mésaventure dont les revuistes s'emparèrent.

Il restait à Jennissen un mandat de conseiller communal. Il le garda et le voici à nouveau en état de grâce, ce qui réjouit les amis qui lui sont restés fidèles.

En Vinâve d'Ile, on a chanté :

« Oublions le passé, reviens ! »

Emile, qui est un bon Liégeois, ne se l'est pas fait dire deux fois

UN VETEMENT
DU TAILLEUR

BRYSKERE

est un vêtement de qualité, d'élé- 91, Bd Adolphe Max
gance et au prix très raisonnable. — Tél. : 17.68.29 —

Liège-Contributions

A Liège il existe une rue vraiment symbolique, grâce au fisc. C'est la rue Grand...Gagnage!

Ce nom, que nous n'avons coupé en deux que pour les besoins de notre démonstration, est celui que portait un ancien sénateur libéral, linguiste wallon, né en 1812 et mort en 1878. Grandgagnage est l'auteur d'un remarquable dictionnaire. Mais là n'est pas la question. Dans l'artère précitée se trouvent les principaux bureaux de l'administration des Finances. Les locaux ont subi, ces derniers mois, des transformations importantes, et le « cochon de payant », le contribuable, taillable et corvéable à merci, s'imaginait que l'Etat avait pensé à lui en cette circonstance. Las, l'Etat ne pense à nous que pour nous tondre.

C'est ainsi que les personnes convoquées pour établir leur déclaration sur les revenus sont tout simplement alignées devant un guichet. Ainsi, en présence de toute une assemblée — combien curieuse — vous êtes tenu de faire état de vos gains, dépenses, charges et petites histoires de famille!

Avant les transformations, les déclarants étaient reçus à part dans un bureau et priés de s'asseoir. La modernisation a supprimé tout cela, et c'est à tous vents que vous devez confectionner votre feuille rose! Les doléances pleuvent — comme l'on sait pleuvoir en Belgique — mais l'administration s'en f...

Même situation pour le bureau des taxes des véhicules. On expose le public à tous les courants d'air dans un vestibule de la rue Trappé. Et comme le « pouvoir » n'est jamais pressé, on y passe des instants fort peu folichons.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.
Livraison à domicile.

Le Val Benoit a du plomb dans l'aile

Nous avons bien raison de mettre les optimistes en garde! La reconstruction du pont du Val-Benoit — du moins la construction d'un ouvrage provisoire — n'avance guère. En janvier, on avait dit: trois mois! Las, il faudra probablement déchanter. Le bruit court même à Liège qu'en « haut lieu », on ne désirait pas du tout se presser et que, vu les événements, on attendrait la Paix! Ce serait tout de même un peu fort! A ce compte-là, qu'on arrête aussi les travaux de la Jonction et beaucoup d'autres entreprises!

Il faudra évidemment une véritable révolution pour qu'on arrive à comprendre que la plaisanterie a assez duré. Tout un grand quartier de Liège va à la ruine, des milliers d'usagers du chemin de fer continuent à connaître de multiples mésaventures, mais on lambine, on étudie, on rejette les responsabilités... Quelle chinoiserie!

Chez FADEL « Le Bistro du Port », Cab-Danc. Optimiste
dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

La statue

Au centre de Liège, il n'y a pas un seul monument consacré à un homme de guerre. Charlemagne en Avroy représente l'élément cavalier et belliqueux. Mais pour les Liégeois, Charlemagne est surtout une vedette des théâtres de marionnettes. Au cœur même de la Cité, c'est Grétry qui s'élève dans le cadre délicieux de la place de la République Française. Derrière lui, c'est le Théâtre Royal. Devant lui, tout au bout de la perspective des rues et des places, c'est le Peron. Tout ici est symbole! Et c'est ce qui fait le charme de la Cité des Princes-Eyques, de cette ville où l'émeute et la guerre ont tant de fois grondé; un musicien règne sur le va et vient des Liégeois.

Dominant un vaste jardin, Grétry, debout dans son manteau ourlé de fourrure — le sculpteur a été prévoyant — demande toutefois un brin de toilette. Les intempéries l'ont « vert de grisé » de façon lamentable. Nous savons bien qu'il s'agit là pour les statues de la fameuse patine du temps, mais elle est exagérée.

Certes, il ne faut point « doré » Grétry, comme le voulait un groupement artistique, mais il serait bon de le remettre un peu à neuf à l'occasion des fêtes de 1941.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Inauguration rectorale à Louvain

L'élévation au rectorat de Mgr Honoré Van Wayembergh a été particulièrement bien accueillie par les étudiants de Louvain, d'abord parce que le nouveau « recteur » est sympathique, ensuite parce que cela leur a valu un jour de congé supplémentaire. Aussi bien ces jeunes gens ont-ils manifesté leur contentement en organisant une manifestation de sympathie en son honneur. Les manifestations de sympathie, cela consiste, pour les étudiants de Louvain, à parcourir les rues en criant le plus fort qu'ils peuvent. Voilà des manifestations de sympathie bien sympathiques.

La veille s'était déroulée aux Halles universitaires une cérémonie qu'on appelle bizarrement « présentation du nouveau recteur aux professeurs ». Celui-ci ayant été vice-recteur, on se demande pourquoi diable il doit être « présenté » à des professeurs qui connaît depuis des années... Mais c'est la tradition, et qui donc, à Louvain, oserait s'insurger contre la tradition? Bien entendu, tout le Corps académique était présent (« corps présent », disait un humoriste de nos amis...). Impressionnant assemblage de bar-

bes, de calvities et de faces poupines et jeunes. Depuis la disparition de l'excellent philologue Alphonse Bayot, la race des hommes des bois y est représentée par MM. Carnoy et Sibenaier : toison pelliculaire, barbe abondante, démarche analogue à celle d'un orang-outang de choix. Le plus amusant de la tribu paraît être le juriste M. Dabin. C'est un petit homme, vif comme saipète, grimaçant, gesticulant et incapable de demeurer cinq minutes tranquille. Son collègue de langue flamande est M. Vandeputte, un « jeune haume » qui ira loin. Il met, en effet, les bouchées doubles et a déjà trouvé le moyen d'être bombardé chef de cabinet de feu Sap. L'enfant de chœur De Schrijver l'a conservé à son service. M. Vandeputte est un homme heureux et « Vlaamschvoelend » comme il convient. Quant aux chanoines et aux abbés, nous renonçons à les dénombrer. Ils sont trop.

BERRY La Taverne Bodega, Pl. Brouckère. T. 11.59.24
Orch. tzigane à p. de 20 h. Ouv. tte la nuit

La larme à l'œil

Le brave M. Van der Essen, historien et secrétaire de l'Université, ouvrit les hostilités, nous voulons dire qu'il prononça le discours de bienvenue. Excellent discours, d'ailleurs. Mgr Van Wayemberg répondit avec émotion. Il est toujours ému quand il parle... Ce n'est pas un grand orateur, mais c'est un orateur brillant. La fatalité veut cependant qu'après quelques minutes sa voix s'étrangle et la larme lui monte à l'œil. L'orateur se mue en fontaine publique. Cette tradition était déjà solidement établie. Elle s'est vérifiée une fois de plus. Allons, le nouveau recteur a le cœur bien placé... Les très belles choses qu'il a dites sur la patrie belge nous ont bien fait plaisir. Vive Mgr Van Wayemberg! Et tous nos vœux de réussite dans la dure tâche qui l'attend en ces temps troublés. Amen.

Pour bien manger. Auberge du Père Boigelot.
Gare de La Hulpe. Menus et carte. Cuis. faite par le patron.

Il ne rit pas toujours

Ce particulier qui déjeûnait un jour de la semaine dernière dans un des meilleurs restaurants de Charleroi n'était vraiment pas à prendre avec des pincettes. S'il n'allongea pas une mine de bonnet de nuit, c'est que la rondeur et la rougeur de sa physiologie ne le lui permettaient pas. Mais comme rabat-joie, on n'aurait pas trouvé mieux tant il avait l'air sombre et furibond. Sans compter qu'il ronchonnait: sur tout. Sans doute n'était-il pas dans son assiette ce jour-là, car ce convive à couper l'appétit des autres était pourtant un des plus joyeux compères qui soient et le même soir, à moins que ce ne fût la veille, il n'en déclenchait pas moins l'hilarité de tout un nombreux public accouru pour l'applaudir. Ce triste déjeûneur n'était autre, en effet, que l'amusant Bach qui devait se reposer à sa manière de ses obligations professionnelles d'amusateur public. On prétend d'ailleurs que les grands comiques sont souvent réfrigérants dans l'intimité, mais ce n'est pas vrai pour tout le monde.

VARICES Un nouveau **HERZET**
bas invisible 71, M. de la Cour.

Malgré les événements

En tout cas, ce n'est pas vrai pour Fernandel, qui fut aussi ces jours derniers l'hôte de Charleroi et qui « fit » des salles combles. Que ce soit sur la scène, à l'écran ou dans l'intimité, cet excellent comédien est toujours égal à lui-même et promène partout la même intarissable bonne humeur. Aussi, nombreux étaient ses admirateurs et surtout ses admiratrices qui, attendant sa venue, étaient allées l'attendre à l'entrée de la salle de spectacles où il devait se produire. Et plus nombreux encore furent ceux qui assistèrent à ses représentations. Eh! oui, malgré les événements — et l'on sait ce qu'ils furent ces jours derniers — ou peut-être à cause d'eux et du besoin que l'on a de les oublier momentanément et de penser à autre chose, les acteurs

Browne de Broker
22, RUE MIGNOT-DELSTANCHE, 22, BRUXELLES
GERE, DEFEND, ACCROIT
LES FORTUNES IMPORTANTES
Téléphone : 44.69.34 • Standing de 1^{er} ordre

comiques font toujours recette. Et la France qui nous les envoie, en même temps que d'autres artistes, ne pourrait assurément faire de meilleure propagande. Une chanson de Fernandel l'emporte et de loin sur toutes les brochures, non moins fatalistes d'ailleurs, qui nous viennent de l'autre camp.

Outillage et accessoires d'autos, **"STANGO"**
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78.

Une troisième personnalité

Enfin, un troisième personnage, également célèbre, quoiqu'un peu moins que les deux précédents, est également passé par Charleroi ces jours-ci. C'était M. Balthazar qui n'a certainement rien d'un grand comique, du moins volontairement, et qui est momentanément Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale. Comme bien on pense, on mentirait en affirmant qu'il obtint le même succès de foule que Bach ou Fernandel. En fait, sa visite passa totalement inaperçue du public. Il est vrai qu'il ne venait pas, lui, pour l'amuser. Peut-être même ne venait-il pas pour s'amuser lui-même encore que l'objet de sa visite paraisse présenter énormément d'intérêt pour les ministres en exercice. Si nos souvenirs ne nous desservent pas, c'est en effet au moins la sixième fois qu'un membre du gouvernement se rend à Charleroi pour voir fonctionner le centre de réadaptation professionnelle des chômeurs, centre qui fut le premier de l'espèce en Belgique. Et cela prouve, ou bien que les ministres passent vite, ou bien que ce centre de réadaptation est particulièrement digne d'intérêt.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Constatations décevantes

Mettons, c'est plus conforme à la réalité, que c'est cette deuxième hypothèse qui est la bonne. Le fait est que l'on a fait déjà et que l'on fait encore chaque jour d'excellente besogne dans ce centre de réadaptation où, entre autres, 115 élèves dont certains dépassent la quarantaine, s'initient présentement aux nécessités de la construction mécanique qui a particulièrement besoin de main-d'œuvre spécialisée, surtout à l'heure qu'il est.

Hélas! quelle que soit la bonne volonté des gens dévoués qui s'occupent de cette œuvre intéressante, quelle que soit même la bonne volonté des chômeurs, il reste beaucoup de sans-travail qui retrouveraient difficilement à s'occuper, même si les circonstances étaient exceptionnellement favorables. Il y a, en effet, un élément permanent de chômage par déficience physique ou par inaptitude. A preuve, ces quelques chiffres cités au cours de la visite ministérielle par M. Bacq, directeur du bureau régional de l'Office du Placement et du Chômage. Sur un total de 5.260 chômeurs de la région de Charleroi, on a relevé 1.150 inaptes, 250 manœuvres légers et 2.400 chômeurs de plus de cinquante ans. Seuls 850 de ces sans-travail étaient aptes à la réadaptation.

Comme quoi, si la rééducation professionnelle est une excellente chose en soi, c'est surtout l'éducation professionnelle qui a fait défaut jusqu'à présent, trop de travailleurs s'étant trop souvent et trop longtemps contents de n'être que des manœuvres dès l'instant où cela leur permettait de gagner leur vie. Et c'est de ce côté-là qu'il y aura, qu'il y a déjà quelque chose à faire pour empêcher que se reforme à l'avenir cet élément permanent de chômage pour inaptitude.



Un bock avec M. Paul-Emile Janson qui parle de son père

DES MINISTRES SANS LOISIRS

— Je m'excuse d'avoir dû vous décommander plusieurs fois, me dit M. Paul-Emile Janson, lorsque je parviens à l'atteindre, au soleil couchant, dans son bureau de la place Poelaert, à l'instant où il termine une dure journée de labeur. Je m'excuse donc, mais je peux vous dire qu'en ce moment, les ministres sont gens surmenés. Les devoirs de leur charge se sont multipliés au point qu'ils n'ont guère le temps de songer à leurs propres affaires. Je suis cependant heureux d'être agréable à mes vieux amis de « Pourquoi Pas? » et de glaner, çà et là, quelques souvenirs concernant mon père. J'avais pour lui la plus tendre piété filiale, et ce m'est toujours une joie d'évoquer sa mémoire.

Etre forts, être vigilants: là est le salut!
Souscrivez à

L'Emprunt de l'Indépendance.

L'essentiel, je l'ai dit dans mon discours, dimanche dernier. Ce que je pourrai ajouter ce sont seulement une ou deux anecdotes, une ou deux précisions, et tout d'abord une rectification.

— Tout ce que vous me donnerez, Monsieur le Ministre, sera le bienvenu... La personnalité de Paul Janson fut une des plus puissantes de la Belgique politique d'avant-guerre. Votre grand-père et votre bisaïeul, à leur tour, incarnèrent à merveille le citoyen de chez nous à l'époque de la gestation de la Belgique, je veux dire la Révolution française, l'époque impériale, le régime hollandais, 1830 et nos pénibles débuts; vous-même, vous êtes la Belgique d'aujourd'hui, une sœur sénateur vous y aide, et vous avez un neveu ministre des Affaires étrangères qui ne demande qu'à prolonger la représentation... Le ciel vous a pourvu de petits-enfants qui font de brillantes études et j'en connais un,

LIÈGE

Tel. 17.417

Chapson *fr*

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

pour ma part, dont on peut augurer qu'il jouera un rôle, lui aussi... Les Janson, c'est un peu comme les Scipion, cela se retrouve sur tous les piédestaux de la « République ». Comment, dans ces conditions, le grand public belge ne serait-il pas friand de tout ce qui vous touche?...

M. Paul-Emile Janson m'interrompt avec bonne grâce, mais avec la fermeté d'un homme qui n'a que faire des compliments d'un quidam. Il aborde aussitôt une controverse qui lui tient à cœur.

RECTIFICATION

— Dans la « Libre Belgique », reprend-il, le Catholique indépendant a consacré, cette semaine, à Paul Janson un article excellent et fort sympathique — mais dans lequel s'est glissée une inexactitude que je voudrais rectifier. Le Catholique indépendant reproche à M. Coulonvaux, dans son discours, d'avoir érigé mon père en chef incontesté du parti libéral; et il écrit:

C'est là éliminer de nos annales politiques l'élection retentissante (à l'égal presque de celle qui, de nos jours, opposa Degrelle à van Zeeland) qui mit aux prises — radicaux contre doctrinaires — Paul Janson et Charles Graux. Tout le pays se passionna pour ce pugilat, auquel les catholiques assistèrent, du haut du balcon, en spectateurs amusés. Au jour d'un scrutin, dont ils étaient les arbitres, les jeunes éléments de droite votèrent pour Paul Janson, tandis qu'un plus grand nombre de conservateurs apportèrent leur appui à Charles Graux, qui sortit victorieux de la lutte.

» Il s'agit, continue M. Janson, de l'élection de 1889. Il y avait trois candidats : Graux, Paul Janson et Alphonse de Becker, catholique, député de Louvain. Ceux qu'on appelait les « Ligueurs », et qui siégeaient rue Maus, se rallièrent au contraire à mon père, qui siégeait au « Continental », avec ses troupes de progressistes. Les étudiants dételèrent sa voiture et la traînèrent selon les rites établis; il fut ovationné; les libéraux modérés lui donnèrent leurs suffrages, et ce fut lui qui l'emporta. A vrai dire, il n'y avait pas, entre Graux et mon père, de rivalité violente, et dans le sein du parti libéral son antipode, c'était le vieux Frère-Orban, bien que mon grand-père et Frère-Orban eussent été amis...

— Le 4 mai 1892 votre père, dans une apostrophe fameuse, n'invectiva-t-il pas l'impassible leader des doctrinaires : « Ah! je le sais! Votre orgueil est incommensurable! »?

M. Paul-Emile Janson sourit à ce rappel historique des passes d'armes qui précéderent la première revision constitutionnelle; il revient aux choses de 1889 :

— Le catholique Alphonse de Becker, grand vaincu de cette journée, n'en voulut d'ailleurs pas à mon père. Le lendemain, se rencontrant au seul de l'église du Sablon, où de Becker avait été faire ses dévotions, ils s'abordèrent cordialement et l'un et l'autre avocats, ayant déjà oublié leur litige électoral, ils tombèrent d'accord pour se déclarer l'un à l'autre qu'il n'y avait rien de neuf.

» Ils entendaient par là : Rien de neuf au Palais.

» Alphonse de Becker, plus âgé que mon père, lui inspirait d'ailleurs beaucoup de respect. Ils avaient fait connaissance dans une affaire criminelle, un assassinat commis dans le Hainaut. Comme, avant l'audience, mon père, défenseur, déferent et presque timide, demandait à de Becker s'il n'avait rien à lui communiquer : « Je vous communique le cadavre! » répondit M. de Becker, d'un air tragique et sur un ton sauvage... C'était le diapason de l'époque...

PAUL JANSON FAROUCHE ET BON

» Mon père, dit encore M. Paul-Emile Janson, avait l'aspect rébarbatif, plus que bourru, quelque chose de farouche, de léonin. La virulence de son verbe, ses saillies terribles, la passion de son discours accroissaient cette impression, le rendaient redoutable. Il arpenta la salle des Pas-Perdus d'un air courroucé et, tout à coup, fondant sur un jeune avocat... il lui demandait une cigarette ou se mettait à causer avec lui le plus amicalement du monde. Car je n'ai pas besoin de vous dire que cet homme à la mine ora-

geuse était un tendre. Et si lourd que fut le faix de la politique et les soucis de son cabinet d'avocat sur ses épaules d'inépuisable travailleur, il était aussi un homme gai. Dans une réunion, en famille, avec des confrères, nul n'était plus ami de la joie, nul ne chérissait davantage le trait, l'anecdote inédite, la réplique et cependant — ici la voix de Paul-Emile Janson se nuance d'émotion — si joyeuse que fût notre atmosphère familiale, on s'estimait et respectait entre soi. J'ai des lettres de mon grand-père à mon père où éclate singulièrement et réciproquement cette sorte de déférence, expression d'une sorte d'admiration secrète que des caractères vigoureux éprouvent l'un pour l'autre...

» C'est que, en dépit de l'extrême liberté d'opinions que chacun de nous tient à honneur de revêir chez autrui, nous sommes fort unis en famille... Ma sœur, qui ne m'écrit pas souvent, m'envoie ces lignes, qui m'ont touché profondément, je l'avoue, au lendemain de la cérémonie de dimanche :

» Merçi de ton excellent discours, mon cher Paul, et de ce retour sur le passé. Je suis certaine que tes fils parleront de toi comme tu l'as fait de notre cher vieux.

» Ces lettres de famille, précieux témoignages, nous les gardons toutes. J'en possède qui témoignent de l'affection que me portait mon grand-père, mes enfants en garderont de moi qui prolongent la chaîne, continuent la tradition de sollicitude.

— A côté de cette tradition de sollicitude, il en est une autre que l'on attribue à tous les Janson : c'est le souci de la courtoisie, le don de l'éloquence, un atticisme auquel vous devez sans doute une part de votre succès, en un pays où le beau langage n'est pas chose commune...

— Cela, c'est à notre mère que nous le devons. Bien qu'elle fût wallonne, elle avait été élevée au Sacré-Cœur de Poitiers. Elle y avait acquis une diction admirable...

— Les dames du Sacré-Cœur sont les dernières gardiennes des plus pures traditions de la langue. Elles seules, notamment, savent encore apprendre à lire — j'entends à « faire une lecture ». Elles seules savent encore former des élèves capables de dire un vers classique, à voix posée, en en marquant comme il faut les coupes secondaires.

— Ma mère, reprend M. Janson, pourvue de ces dons de finesse et toute de distinction, n'avait guère de fortune : elle enseigna pour vivre chez Gatti de Gamond ; elle est partie bientôt par son mariage et vécut dans l'ombre de l'homme qu'elle avait choisi.

LES JANSON, HOMMES DE ROBE, DU PRETOIRE A L'ECOLE

— D'ailleurs, mon père, lui aussi, avait touché à l'enseignement. Docteur en philosophie et lettres en même temps que docteur en droit, il avait d'abord fait du préceptorat, chez de riches industriels. Ceux-ci n'étaient autres que les Defuisseaux de Baudour — ceux-là mêmes qui, devenus socialistes, avaient lancé ce Catéchisme du prolétaire autour duquel on fit tant de bruit, voici soixante-dix ans. Ma grand-mère, elle aussi, avait enseigné, dirigé à Ixelles, un pensionnat que fréquentaient les jeunes filles de la haute bourgeoisie libérale de l'époque.

Il faut vous dire que les Janson n'étaient pas riches, à cette génération-là ; après avoir possédé une jolie fortune que mon grand-père n'avait pas gérée sans quelque fantaisie, ils avaient vu leur patrimoine notablement écorné. Le grand-père, homme excellent, très avancé en politique, c'est-à-dire libéral inclinant à la démocratie et un peu républicain, était venu à Bruxelles en 1830, avec les volontaires liégeois de Charles Rogier. Lorsque j'étais enfant, je l'ai entendu souvent raconter que Charles Rogier, durant cette randonnée, lui avait plus d'une fois fait des confidences...

Charles Rogier, en cela bon Belge, ne croyait pas à la réussite de la révolution qui venait d'épauler.

Mon grand-père était le fils du premier Janson qu'on vit s'établir ici.

SAMEDI 27 AVRIL

dans un cantonnement
Quelque part en Belgique



LO-TRI-KO SOLDAT

TIRAGE

DE LA
4^e TRANCHE 1940
DE LA

LOTERIE COLONIALE

QUELQUES FRANCS A RISQUER
MEME UN MILLION A GAGNER!

Ce Janson-là, venu de France avec la deuxième invasion, et fondateur de la branche belge, s'était présenté ici sous les espèces d'un officier du 6^e régiment des chasseurs à cheval. La Convention, le sachant docteur en droit, en fit le gardien des biens d'émigrés qui furent mis sous séquestre dans la principauté de Liège.

Ainsi, il entra en Belgique le sabre à la main, et ne tarda pas à troquer le sabre contre la plume d'oie du légiste; en 1815, il opta pour les Pays-Bas; il s'était marié en Belgique; l'acclimatation était faite...

Mais il va sans dire, insiste M. Janson en se levant, que mon bisaïeul, resté français dans l'âme et Montagnard intégral, n'avait rien renié de sa jeunesse. J'ai dit l'autre jour, dans mon discours, que de cet idéal révolutionnaire était issue la conception libérale du progrès qui est la mienne, notre respect pour les droits de l'homme, notre foi dans une victoire des lumières, laissant à tout jamais la brutalité et la violence derrière elles, dans la nuit sans cesse épaissie d'un moyen âge à jamais révolu. Cet idéal, cette fois, j'en garde le dépôt, malgré les coups que de toutes parts, on lui porte...

Et si l'on me demande si je compte voir ce retour du libéralisme sur le monde, je n'hésite pas à dire : « Mais oui ! » et à déclarer qu'à cet effet, j'entends garder bon pied bon œil ; je répondrais là-dessus volontiers comme Charles X le fit au vieux marquis de Dreux-Brézé, ordonnateur de son sacre, lequel Dreux-Brézé, complimenté par le Roi, assurait qu'il réussirait mieux encore la prochaine fois...

— Tout beau, Monsieur le Marquis, interrompit Charles X : je ne suis pas si pressé...

Là-dessus, M. Paul-Emile Janson me quitte et lorsque je le vois, quelques instants plus tard, droit comme un i, s'en aller d'un pas alerte vers l'avenue Louise, je ne puis m'empêcher d'admirer en lui l'héritier d'une lignée si riche d'énergies qu'on semble ne pas y avoir le temps de vieillir.

LA CAUDALE.

SOURDS

ENTENDEZ
par conduction osséuse
avec SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE. — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, B-ux. T. 11.11.49



PROPOS D'ÈVE

Le jardin, école et refuge

Ma vieille amie,

Ceci est un S.O.S....

Ce que j'attends de toi ? Eh ! c'est bien simple : un conseil, une indication, un programme qui pourrait me redonner goût à la vie ! Tout simplement... Tu sais que j'ai passé ici, où les miens m'avaient laissée, avec toutes sortes de sages considérations : mon goût pour la campagne, les difficultés de la vie en ville, l'inconfort citadin à prévoir — si l'on venait à manquer de ceci ? ou de cela ? — l'agitation où ne manqueraient pas de me mettre les propos des gens « bien informés », que sais-je encore ? En réalité, j'ai bien senti qu'ils craignaient, en cas d'évacuation possible — tout est possible, en ces temps-ci — l'encombrement et le souci que leur donnerait l'expédition précipitée d'un vieux ballot comme moi.

Note bien que ni la campagne, ni la solitude ne m'effrayent. La vieille maison où des générations ont vécu est assez peuplée de chers fantômes pour que je ne m'y sente jamais tout à fait seule, et je sais m'y occuper. Seulement, comment te dire ? Je souffre d'inutilité... Eh oui ! je tricote et je couds à longueur de journée, mais pour des travailleuses comme nous c'est si machinal, si passif, n'est-ce pas ? ces aiguilles qui trottent, ces mailles qui s'enchaînent ! Cela ne déroute en aucune façon les idées fixes, cela les renforce plutôt. Les œuvres ? J'ai essayé : mais tant de jeunesse s'y activent, avec des forces toutes neuves ! On me donnait gentiment des fonctions honorifiques, et l'impression fâcheuse du « vieux ballot » m'accablait plus que jamais. Les lettres ? Mon Dieu oui, j'écris autant que je peux, et j'affecte même, en écrivant, une insouciance, une légèreté que je suis bien loin d'éprouver. Ces petits mensonges charitables me dépriment plus que tout le reste. Alors je suis là, au coin de mon feu, rivée à ma T.S.F., l'esprit plein de visions d'horreur et le cœur déchiré par les angoisses et les peines générales.

Que faire, mon Dieu, que faire pour ne pas me laisser aller à la plus noire neurasthénie ? Les miens, tu le sais, n'ont pas besoin de ce surcroît de souci, ils se disent confiants dans mon équilibre, mon bon moral, mon bon sens... J'ai la coquetterie de ne pas vouloir les décevoir. Alors vite, le bon remède, la panacée pour vieillards auxquels le poids d'une seconde guerre est si lourd, si lourd, justement parce que leur rôle sur cette terre leur semble d'une si dérisoire inutilité... Sois charitable, ne te moque pas, ne sermonne pas : je sais d'avance tout ce que tu pourrais me dire : que je devrais avoir honte, que je suis une privilégiée, que je n'offre aucun intérêt dans toute cette grande misère générale... Aie pitié plutôt de ta vieille amie, ta sœur, qui souffre tant qu'elle peut, et souvent plus qu'elle ne peut...

Ma bonne vieille,

Tu déraisonnes. Mais je t'épargne mes sermons et j'en viens à ma panacée. Elle est là, près de toi, à portée de ta main : ton jardin ! Oui, le tricot, la couture, les lettres, n'empêchent ni les affreuses visions de nous envahir l'esprit, ni les sombres pensées de nous dévorer. Et si l'on n'a plus la force physique de soigner les enfants et les malades, ni la

force morale de communiquer aux autres un courage qu'on ne possède plus, il vaut mieux se terrer dans son petit coin et tenir le moins de place possible.

Mais ton jardin est là, un monde ! Un monde vivant, plein de merveilles et de miracles, qui n'attend que tes soins pour te récompenser au-delà de tes souhaits. La terre, la bonne terre, chaude et légère, nourrie et nourrissante, intarissable, généreuse, qu'elle est consolante, qu'elle est apaisante ! Durant l'autre guerre, réfugiée sans rien au monde qui m'appartienne encore, déposée des mille objets qui, dans une vie de femme, constituent mille liens solides, je n'ai repris goût à la vie que quand j'ai pu cultiver un bout de sol. L'esprit, crois-moi, autant que les mains, s'y occupe, les vieilles vertus des ancêtres qu'une vie citadine avaient affaiblies en nous — patience, prévoyance, ténacité — s'y réveillent. La graine qui lève, la bouture qui reprend, le bourgeon qui s'ouvre, le fruit qui se noue, autant de raisons de confiance et d'espoir. Un jardin, mais il faut y penser sans cesse, c'est le fruit des longs projets, des desseins mûrement médités, c'est la récompense de mille soins menus et constants. Et c'est aussi la lutte tenace contre le mal. Que d'ennemis à combattre, à force de patience et de volonté ! Si tu savais avec quelle vraie tendresse on protège, on étaye, on nourrit la plante naissante ! Jardine, ma vieille, jardine, et bientôt force et courage te reviendront. N'objecte pas ton âge et ton inexpérience : je ne te conseille pas, crois-le bien, un travail de terrassier, et il ne s'agit pas de remuer des mètres cubes de terre — tu trouveras toujours un manoeuvre pour le gros ouvrage. Mais semer, repiquer, sarcler, manier le transplantant et le sécateur, c'est à la portée de toutes les forces.

Et pour l'inexpérience, eh bien ! tant mieux, tu feras des écoles, tu redeviendras l'apprentie maladroitte qui gâche l'ouvrage et s'en désole, puis lentement progresse et s'en émerveille : et cela te rajeunira, je te le jure.

Allons, courage, ma vieille. Suis mon conseil, il est bon, et tiens-moi au courant de tes travaux, de tes petits déboires, de tes grandes espérances et de tes forces revenues, nouvel Antée !

Quand te reverrai-je ? J'irai manger avec toi tes premiers petits pois...
ÈVE.

Les hauts et les bas

Les hauts sommets, les plus inaccessibles du monde, sont ceux de l'Himalaya. Les bas les plus recherchés des femmes de goût portent la marque Mireille.

Une robe noire

Où est le temps des corsages unis qui moulaient le buste sans faire un pli (sans un accident de terrain, allons-nous écrire) ?

Aujourd'hui, les corsages ne sont que plis, froncés et découpés. La mode est aux bustes avantageux et comme la nature n'a pas pourvu également toutes les femmes sous ce rapport, il faut bien que l'art y remédie. Aussi presque toutes les robes de printemps, les « petites robes » naturellement, ont-elles un empiècement d'où partent les froncés ou les plis qui donnent leur ampleur au corsage.

Mais comme la mode est aux oppositions de couleur, on fait très souvent cet empiècement dans un autre tissu et d'une autre couleur que ceux de la robe. Cela rappelle un peu les « arrangements » qu'on fait pour rajeunir une vieille robe. Mais ici la robe est neuve et l'opposition est

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

savamment méditée. Ce qui n'empêchera pas bien des femmes pratiques de profiter de la mode pour renouveler économiquement leur garde-robe.

L'empèchement affecte souvent la forme d'un fichu incrusté dont les deux bouts libres sont noués devant. Il est en tissu imprimé ou à pois. Les poignets et la ceinture doivent être alors du même tissu imprimé. Quelquefois, l'empèchement et les manches sont d'une autre couleur. Enfin, manches et empèchement sont fréquemment en tulle ou en filet « à clair » sur le cou et les bras. Ceci ne se fait guère que pour les robes noires ou bleu-marine. Ces dernières robes sont extrêmement pratiques; on peut les porter presque du matin jusqu'au soir. Ou tout au moins du déjeuner jusqu'à l'heure du théâtre comprise. Un bijou d'or en égaye la sévérité.

Ainsi la petite robe noire n'est plus l'uniforme qu'elle fut naguère.

MAISON 1^{re} COMMUNION

CLOCHETTE Costumes garçonnets
Paletots garçonnets
et fillettes

6, Treurenberg, 6
Grand choix de Mi-Bas Sport et Sous-Vêtements enfants.

...Mais pas d'uniforme

Les empèchements de couleur ne sont pas seuls à légayer. Si vous voulez, par goût ou par commodité, avoir tout de même une robe noire unie dans votre garde-robe, vous pourrez très facilement en varier les aspects en vous faisant faire des plastrons de différentes couleurs pour l'accompagner. Les plastrons sont à la mode. Non seulement on fait beaucoup de plastrons incrustés dans la robe, mais on en voit aussi qui sont simplement boutonnés dessus, ou qui sont fixés à une ceinture qu'on noue par derrière. Ils sont quelquefois (le plus souvent) d'une couleur opposée, mais on en voit aussi qui sont simplement d'un autre tissu. Par exemple, un plastron de satin sur une robe mate.

Le plastron de piqué blanc vient, bien entendu, en tête du peloton (si nous osons dire!). Il vous faudra en avoir plusieurs pour qu'il soit toujours immaculé, mais vous pouvez parfaitement avoir un plastron de crêpe imprimé pour les jours où la blanchisseuse est en retard.

Vous avez aussi la légion des plastrons de daim, de drap, de feutre ou de satin plus ou moins simple et garni souvent de piqûres ou d'une petite broderie en bordure... à moins qu'ils ne soient entièrement brodés.

N'oublions pas le plastron de fourrure que l'air vif de ce printemps frisquet vous fera apprécier. Il est généralement muni d'un col montant et il est fixé à une ceinture boutonnée derrière. Choisissez naturellement une fourrure rare: agneau, breischwanz, ocelot, poulain, etc. Le plastron de fourrure complètera admirablement votre tailleur de printemps que vous n'avez peut-être pas osé mettre encore à cause de la température.

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à gâchettes

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles Tél 12.38.69

L'encaisse-or

Les bijoux d'or — ou de simili-or — sont à la mode. On en fait de toutes sortes qui affectent les formes les plus séduisantes et aussi les plus saugrenues, comme par exemple, ceux qui imitent les cocottes en papier ou les ciseaux de la Censure.

Mais on a aussi remis à la mode un bijou qui fit les

VOICI LA BELLE SAISON!

LES TISSUS DE 1^{er} CHOIX
LES DESSINS MODERNES
LES COLORIS NOUVEAUX
LES PRIX INCHANGES

VOUS LES TROUVEREZ

au Dôme des Halles

89, MARCHÉ-AUX-HERBES — TÉLÉPH.: 12.46.18
COUPE PARFAITE — TRAVAIL SOIGNE

beaux jours de nos mères et de nos grand-mères. Nous voulons dire les pièces d'or montées en broche, en collier, en bracelets.

Autant que possible, on porte des pièces authentiques, qui doivent, outre leur valeur métallique, être assez belles pour ne pas déparer une collection. A nous les louis, les ducats, les doubions! Mais comme on n'a pas toujours un numismate dans ses relations — et un numismate disposé à se dépouiller pour votre élégance, — on en fait des imitations très satisfaisantes.

Ces pièces sont montées sur une épingle sans encadrement d'aucune sorte, quand il s'agit d'une broche. Pour les bracelets et les colliers, elles sont montées sur une grosse chaîne d'or à la manière des sequins de la Esmeralda.

On en attache une, parfois, à la chaînette ou à la dragonne des montres de boutonnière. Mais c'est là une mode qui avait été lancée depuis longtemps déjà, sur le boulevard Sébastopol, par les beaux Messieurs, chers à Francis Carco. Enfin, sur la poitrine d'une jolie femme!...

Faites nettoyer ou teindre vos vêtements et ameublements
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84.

Radin

Deux pauvres hères se rencontrent sur les quais de la Seine. Ils ont été très très riches autrefois et en ont gardé l'esprit d'une sordide avarice.

— Voudrais-tu me prêter cinquante francs? demande le premier.

- Non.
- Alors, donne-moi vingt francs!
- Non.
- Dix francs.
- Non.
- Offre-moi une cigarette.
- Non.
- Espèce de dégoûtant. Tu voudras bien au moins me donner l'heure.

Soyons parés

Légère, étanche, élégante, de fabrication impeccable, la gabardine occ est le vêtement idéal pour le mauvais temps.

!!!

Totoche arrive très en retard en classe et le professeur l'accueille avec sévérité:

— Quelle excuse as-tu encore trouvé pour justifier ce retard?

— Oh! M'sieur, réplique en tremblant un peu le jeune Totoche, faut vous dire que dans ma rue où qu' je passais y avait un tas de monde, par' qu'un monsieur il avait perdu un billet de cinq francs. Alors j'ai dû attendre que tout le monde y soit parti.

— Je ne comprends pas pourquoi tu étais obligé d'attendre qu'il n'y ait plus personne?

— Ben, c'est par' que j'avais le pied d'ssus le billet.

Mesdames. Le **REMAILAGE** des Bas de Soie est fait à la **PERFECTION** par JEANNE, 5, rue du Cirque, Bruxelles. Tél. 17.04.57. On travaille pour Confrères en Ville et en Province.

Les Anglais en France

Un soldat anglais, chargé du ravitaillement d'un mess d'officiers, et qui, en cette qualité, a pu acquérir quelques notions de français, se présente dans un magasin de Lille.

— Madame, dit-il à la boulangère, voulez-vous me donner du pain, de la beurre et de la fromagerie pour la messe ?

— Du pain, du beurre et du fromage pour la messe ! répond la dame médusée ; bon Dieu, quelle religion !...

Placement en sûreté

Quartier Albert. A vendre terrain bien situé, avenue Firmin Lecharlier 14, 50 m, façade sur 22 m, prof., 310 fr. le m². S'adr. Vandezande, n° 144, même avenue. Tél. 26.70.76.

Courtoisie

Faisant la tournée de ses électeurs, un député avise, seul dans un champ, un paysan qui labouure. Le parlementaire descend d'auto, va à l'homme, prononce quelques phrases aimables.

— Quelles sont vos opinions politiques ? demande-t-il enfin.

— Ma foi, Monsieur le député, je n'en ai point.

— Eh bien, mon ami, prenez les miennes.

— Oh ! non, Monsieur le député, je ne voudrais pas vous en priver.

L'âge des miracles

Mme Smits se donne parfois des airs de philosophe, cela pour avoir l'air intelligent. Elle s'exclamait l'autre jour devant un poste de radio.

— Quand je vois tout ça qu'on fait avec l'électricité, je ne sais plus rien dire et je pense

— C'est inouï, dit Mme Van Poppel. On peut bien dire : la fête électricité !

A LA FILEUSE

LAINES FILEES
en TOUS GENRES

DEL'USINE A LA
CONSUMMATION

TROIS MAISONS A BRUXELLES :

Rue Antoine Dansaert, 29 - Tél. 12.11.95

Rue des Pierres, 25 - Tél. 11.99.52 • Rue d'Or, 46 - Tél. 11.62.49

Histoire de mouches

Deux vieilles mouches se rencontrent aux premiers jours du printemps et se congratulent.

— Comment as-tu passé l'hiver, ma chère amie ?

— Très mal. J'étais dans une vieille pendule et je n'ai pas pu fermer l'œil avec ce perpétuel tic-tac. Il y avait de quoi devenir folle. Mais toi-même ?

— Un hiver merveilleux, ma chère ! Pas un instant, je n'ai été dérangée.

— Mais où étais-tu ?

— Dans le portefeuille d'un juif.

Pilules des Dames contre retards des règles

Bruxelles, 102, rue de la Loi

L'explication

LE VENDEUR D'AUTOS. — Le type que vous voyez là-bas prétend qu'il conduit sa voiture depuis cinq ans sans avoir jamais eu à payer une seule réparation. Pouvez-vous croire cela ?

LE GARAGISTE. — Si je le crois ! C'est moi qui les ai faites, ses réparations.

Il n'y a plus d'enfants

Annette et André (sept ans tous deux).

ANNETTE. — On a ouvert ma tirelire, j'ai beaucoup de sous.

ANDRE (air suffisant). — Moi aussi, j'en ai six cents.

ANNETTE (s'idérée). — Six cents ? Tu permets que je ne te croie pas, je voudrais les compter et d'abord : où est ta tirelire ?

ANDRE (se rengorgeant). — A la banque !

La bonne adresse à Bruxelles : **LES PROVENÇAUX**
RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE
Caves, cuisine, service, tout est impeccable. 22, rue Grétry.

Education manquée

C'est une histoire que conte Edmond Jaloux, grand maître animalier et dompteur à ses heures.

Une jeune femme, qui dressait des tigres avec allégresse et succès, fut un jour interrompue pendant le travail par un serviteur imprudent. A travers les barreaux de la cage, il lui fut remis une dépêche qu'elle ouvrit et qu'elle lut : on lui annonçait la mort de son père. Ses tigres, très observateurs, ne tardèrent pas à sentir l'émotion dont elle était agitée.

« Ils quittèrent leur place pour s'abandonner à cette pagaye pour laquelle ils ont tant de sympathie... »

Quand elle revint de son trouble, la dompteuse eut juste le temps de s'enfuir.

Il lui fut impossible de jamais rentrer dans la cage des fauves.

Notoriété

Achetez vos imperméables, gabardines ou lodens dans une maison qui a fait ses preuves. Voyez occ, rue Neuve.

La veuve joyeuse

Papa et maman parlaient, devant Jacqueline, de la « Veuve Joyeuse ».

— Pourquoi « joyeuse » ? dit-elle tout à coup ; je ne comprends pas !

— On dit cela parce qu'il s'agit d'une veuve qui s'amuse, une veuve qui aime à rire.

— Eh bien ! c'est très vilain ! C'est très mal ! Tu ne seras pas comme ça, toi, hein, maman ?

Les mots d'André Gide

Le « Journal » d'André Gide abonde en mots plus ou moins cruels, plus ou moins brillants. En voici un qu'André Gide a noté, un jour de l'année dernière qu'il avait accompagné Paul Valéry au Conseil supérieur de la radio.

Le nom de « L'Illade » venant à être prononcé, Valéry se penche vers Gide et dit tout bas à son ami :

— Connais-tu rien de plus embêtant que « L'Illade » ? Gide se retient de protester, puis réplique :

— Oui, « La Chanson de Roland ».

Et Valéry d'acquiescer.

Titus... non Henry

le roi de la salle de bains de qualité à bas prix. Belles, bonnes et pas cher, que vous trouverez 133, rue de la Loi. Adressez-vous à un spécialiste.

Sécurité

La bonne va promener Popaul et la maman fait ses recommandations.

— Prenez garde au petit, n'est-ce pas Marie ! Qu'il n'arrive rien !

— Faut pas avoir peur, dit Popaul, il y a toujours un soldat avec nous.

Les moralistes d'autrefois

Jules Lemaitre disait:
« O mon Dieu, délivrez-moi des douleurs physiques... les douleurs morales, je m'en charge... »
Et Anatole France:
« La vie serait tolérable sans les plaisirs. »

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Quand le soleil brille

Lui et elle, tout jeunes, charmants, sont étendus côte à côte, épaule contre épaule. Il est vêtu d'un tout petit slip, elle d'un minuscule deux pièces réduit à sa plus simple expression.

LUI. — Alors, est-ce que vous êtes décidée à venir avec moi à cette soirée?

ELLE. — Je voudrais bien, mais je ne crois pas que maman veuille.

LUI. — Pourquoi ?

ELLE. — Parce qu'elle trouve que je suis trop jeune pour sortir le soir et porter des robes décolletées.

???

Ne déménagez que par la Maison **WALON Frères**
Place de Brouckère. - Tél. : 17.71.18.

???

Dialogue.

LUI, arrivant et s'étendant à côté d'elle. — Comment allez-vous? Magnifique, hein, aujourd'hui! (Poli, lui posant une main sur le genou.) Mais, dites-moi, vous avez pris une teinte splendide. On dirait une mulâtresse!

ELLE, ravie. — Vous trouvez? (Poile.) Vous aussi, vous savez, c'est formidable ce que vous êtes rien.

LUI, se rengorgeant. — Ce n'est encore rien, mais vous verrez ça, après le week-end!

ELLE, considérant le ciel avec anxiété. — Pourvu qu'il ne pleuve pas! La semaine dernière, ces trois jours de pluie m'ont fait perdre le bénéfice de quinze jours de travail.

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
DU
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers) Tél.

Le cadeau de fête

Un petit homme triste promenait un regard noyé sur des objets étalés devant lui. Il était occupé à choisir un cadeau de fête pour sa femme.

— Prenez un objet qui fonctionne à l'électricité, dit le marchand; un fer, un grille-pain...

— C'est une idée! N'auriez-vous pas une chaise électrique?

Espoir

Papa est au lit depuis trois jours et Lulu demande à sa maman:

— Est-ce que je ne vais pas avoir bientôt un petit frère?

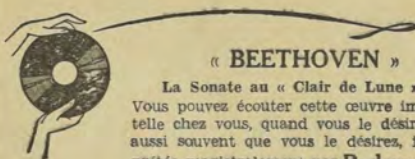
CONSTIPATION VAINCUE PAR PAIN A. C.
48, rue des Foulons. Tél. 12.70.05

Interview

Le crayon levé, un jeune reporter interviewait un nouveau ministre.

— Permettez, Excellence, je suis peut-être indiscret... mais est-il exact que vous soyez parti de peu de chose?

— Très exact! Je ne pesais que six livres quand je suis né.



« **BEETHOVEN** »

La Sonate au « Clair de Lune ».

Vous pouvez écouter cette œuvre immortelle chez vous, quand vous le désirez et aussi souvent que vous le désirez, interprétée magistralement par Paderewski le plus célèbre pianiste du monde entier. Sur deux disques « La Voix de son Maître » DB. 3123/24.

Calembredaines

Un terrible accident est venu frapper ce matin les abbés du couvent de Saint-Eusèbe. L'abbé Quille est tombé dans les bras du père Cius. A cette triste nouvelle, le père Hoquet est monté sur le père Choir pour haranguer la foule qui se pressait autour du père Hon et du père Ystyle.

Le lendemain, jour de triste mémoire, on célébra les funérailles de l'abbé Quille. Le cortège se forma. Les géomètres, le père Imètre et le père Perpendiculaire, veillaient à la régularité des rangs. En avant, marchaient les professeurs de géographie, l'abbé Résina, l'abbé Otie et l'abbé Tique, ainsi que le père Igor, le père Ou et le père Game. Au milieu du brouhaha, l'abbé Tise et l'abbé Vue allaient d'un rang à l'autre en s'agitant, tandis que le père Fide, le père Nicieux et le père Siffleur critiquaient tout.

« Pour vous, Madame »

"TRICOLUX"

La marque de qualité.

« TRICOLUX » vous est la seule garantie d'un tricot absolument INDEFORMABLE. Exiger la vignette « TRICOLUX » sur tous vos tricots. « TRICOLUX » est garanti. « TRICOLUX » est en vente dans les bonnes maisons seulement.

Suite au précédent

Le convoi, grossi d'un nouveau membre, le père Uvien, remplaçant l'abbé Quille, et fermé par un vénérable vieillard, le père Séverant, se mit en marche. Le père Mission monta au sommet d'un arbre pour voir quel était le chemin le plus court. L'abbé Casse et le père Dreau voulaient prendre à travers champs, le père Misdechasse à travers bois, tandis que le père Illeux était pour les chemins difficiles.

L'abbé Attitude s'avancait dans la plus profonde méditation, tandis que le père Spicace faisait remarquer au père Plexe que l'abbé Daine marchait avec peine, que le père Du s'efforçait de rejoindre les autres, que le père Uquier cherchait à faire la queue comme les autres et que le père Cheron tenait la tête de la colonne.

Enfin, le cortège arriva. Le père Pétuel et le père Oralon rappelèrent la vie pleine de dévouement de l'abbé Quille. Après la cérémonie, chacun fit honneur au repas préparé par l'abbé Quéé et l'abbé Chamel avec le concours de l'abbé Trave et du père Sil.

Dans l'après-midi, le père Quision fit des recherches pour savoir si tout le monde avait assisté à la cérémonie; puis l'abbé Nédiction chanta le salut solennel. Puis les religieux regagnèrent leurs cellules après avoir goûté tous les plaisirs que leur donna l'abbé Gnade.

BEAUSOLEIL A TERVOEREN est ouvert
Hôtel-Restaurant. Tél. 51.64.51

Les recettes de l'oncle Henri

POULET AUX JETS DE HOUBLON.

Bourrez de jets de houblon (en conserve ou préalablement cuits, s'ils sont frais) un poulet en y incorporant également 50 grammes de beurre et 100 grammes de fromage râpé. Faites rissoler le poulet. Cuisez-le ensuite à court bouillon avec 20 baies de genévrier. Laissez réduire le jus après l'avoir fortifié d'une cuiller à café de jus de viande.

BERNARD 93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Tél 12 88 21-22 12 68 05
Huitres - Caviar - Foies gras - Homards
:-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

Une fameuse rime d'actualité

Puisqu'il faut qu'à Narvik tu ailles
Prends-y des canards-victuailles.

Banvillage.

Définition

« Qu'un ami véritable est une douce chose », a dit le poète.

— Voyons, il faudrait s'entendre. Qu'appellez-vous un ami véritable?

— C'est un type qui vous connaît à fond... et qui vous aime tout de même.



Pourquoi ?

- Est-ce que tu permets que j'use de ton imperméable?
- Ah mais non! Je me demande même comment il se fait que tu me poses la question.
- Parce que je ne le trouve pas.

Humour liégeois

Frasie qui r'pêche à si homme di n'li aveur diné nol éfant, l'égadje à z aller trouver, l' médecin po saî de r'médi à l' situation.

Après a' ur fait distchâssi Houbert, li docteur à tot li mësrant les pids li dit : « Kimin! vos n' tchâssi qui de 38! C'est des p' s d' gamin, énon oulâ. Et vos vori aveur des éfants avou 'n pointeure pareie? Rin à fé, camérade; vos estez incurâbe ».

Et, tot pèneu, Houbert è n'è r'va è s' mohone corter à s' feume li résultat de l' consultation.

Li léddimain, so l' tims qu'Houbert est à l'ouhène (usine), on bribèu (mendiant) vint présinter des lécettes à Fraside. Comme elle s'a st' aporçu tot fin dreut qu'il a des pids comme deux wahais (cerueils), elle li fait intrer, li fait magni une crâsse assiette di sôpe à céleri, une clâpante tchém'nele di quatre oûs avou 'n bonne rasade di vix crotté bourgogne tot li contant ses pônes avou l'espèr d'esse consoleie. Et, en effet, nosse bribeux, bon éfant, metet tote si vigueur à l' consoler de mi qui pout.

Qwand elle fouri bin consoleie, Fraside, binâhe et requêdeie, atch'teie une demele dozaine di lécettes à s' consoleateur. li stitche on billet di cint francs tot li dihand de wârdèr l' reste

— « A dire vrale, dit l'bribèu, j'li prinds jamais des censes po des s'fêts siervices, savez nosse dame; mais cisse chale, lei m' fé exception, ca volâ deux ans qui j' traiteie avou ces grands vilains solés chal qu'on m'a d'né. Avou vos cint francs j'è n'atcheteieret une paire d'jusse à m' mèsure. Ces chal, c'est des 45 et j'li n' tchâsse qui des 38, énon mi. »

Propos de Bourse

— Mauvaises, les nouvelles, aujourd'hui; je me demande ce que fera la banque demain?

— Moi, je le sais... elle va me présenter un billet que je ne pourrai pas payer!

Question

— Qu'est-ce qui a le plus contribué à éveiller la classe ouvrière?

— Le réveil-matin.

ACHAT OR et BRILLANTS
JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Au thé !

— Alors, décidément, ma chère, votre mari se lance dans la politique?

— Mais oui! Que voulez-vous qu'il fasse? Il est si maladroit en affaires!

Péché de grivèlerie

— Comment! s'exclama le patron du restaurant, voilà la troisième portion d'huitres que vous consommez et vous me déclarez tranquillement que vous n'avez pas d'argent!

— Je vais vous expliquer: j'espérais toujours trouver une perle avec laquelle je vous aurais payé!

VANITY Maroquinerie de luxe, Art. de bureau,
62, rue de Namur -- Téléphone 12.72.57

Humour anglais

Hautaine et dédaigneuse, la lady avertit la nouvelle femme de chambre:

— J'ai horreur de me dépenser en paroles. Chaque fois que je vous ferai signe du doigt, cela signifiera: venez.

— Je suis ravie, madame. J'ai la même habitude, et lorsque je secouera la tête, cela signifiera: non...

— !!!

Pour une fois

— Amélie! Amélie! J'ai avalé mon bouton de col!

— Parfait! Au moins, maintenant, tu sais où il est.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Un chômeur complet

— La charité, siou plait, mon bon monsieur!

— Vous n'avez pas honte de mendier, gras comme vous l'êtes?

— Hélas! c'est justement parce que je suis gras que je mendie! J'étais homme-serpent dans un cirque, vous vous rendez compte?

Société Philharmonique de Bruxelles

Le huitième et dernier concert symphonique d'abonnement de la Société Philharmonique aura lieu le samedi 27 et dimanche 28 avril, à 14 h. 30, au Palais des Beaux-Arts. Il sera dirigé par M. Charles Munch et aura comme soliste la grande cantatrice française Mme Germaine Lubin.

Au programme: suite de « Dardanus », de Rameau; deux airs d'« Alceste », de Gluck; troisième concerto brandebourgeois, de J. S. Bach; air de « Fidelio » de Beethoven et Septième Symphonie de Beethoven.

Prix des places: de 15 à 50 francs. Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

« Sachons employer les morceaux secondaires », dit Echalote. Il est certaines viandes qu'on dédaigne et, pourtant, elles offrent de très grandes ressources. Voici, par exemple, une excellente recette :

Epaule de mouton braisée

Prenez une épaule de mouton, désossez-la et ficelez-la. Mettez-la dans une casserole avec du beurre et faites-la revenir; salez, poivrez. Lorsqu'elle a pris une belle couleur de tous côtés, mouillez-la avec un verre de bouillon ou de Bovril, un bouquet garni, un gros oignon piqué de deux clous de girofle. Faites cuire à feu doux pendant deux heures, avec feu dessus et dessous, en ayant soin d'arroser souvent. La cuisson terminée, retirez, défilez et dressez l'épaule dans un plat chaud; dégraissez le jus de la cuisson, passez-le au tamis de soie, versez sur la viande et servez.

Et voici des petits gâteaux pour le thé ou, mieux, pour le collis du soldat :

Croquets

Prendre deux œufs, leur poids de farine, à laquelle on a mêlé une cuillerée à café de Borwick's Baking Powder, autant de sucre en poudre et le poids d'un œuf de beurre frais que l'on met à fondre. Casser les deux œufs dans la farine et le sucre en y ajoutant deux ou trois gouttes de bergamote ou d'essence d'amande amère. Tourner quelque temps et, quand la pâte devient dure, y mettre le beurre peu à peu. Ajouter alors un demi-quart d'amandes émondées et coupées en petits morceaux; mettre la pâte sur un plateau graissé de beurre fondu et faire cuire au four, de manière à ce que le dessus soit brun. Retirer du feu, couper la pâte par languettes et remettre les croquets à cuire en les tournant jusqu'à ce qu'ils soient complètement à point.

Beignets de châtaignes

Mélangez de la farine de châtaignes bien tamisée à de l'eau, jusqu'à ce que votre pâte ait la consistance d'une crème épaisse, mettez une pincée de sel et faites frire par petites cuillerées dans l'huile fine ou le beurre, ce qui est préférable. Vous aurez des beignets légers, gonflés et excellents.

Confitures

Maintenant que voici la rhubarbe, n'oubliez pas la poule Zett (Comptoir Bovril).

A ce propos, un bon conseil : ne pelez jamais les tiges de rhubarbe; les peaux ne sont aucunement filandreuses à la cuisson et en les enlevant, vous supprimez les éléments colorés, c'est-à-dire les plus riches en vitamines, ainsi que le pectine qui donne du corps à la compote ou à la confiture. Au lieu donc d'obtenir de petits amas verdâtres nageant dans un jus aqueux, vous aurez une masse rosée et légèrement gélatineuse.

ECHALOTE

L'ECOLE DE HAUTES MODES BRUXELLES-CENTRE

vous garantit le succès en trois mois d'études.
Cours permanents jour et soir. Pour la province, cours spéciaux par correspondance. SYSTEME UNIQUE EN BELGIQUE.
Rue du Vieux-Marché-aux-Grains, 20, Bruxelles. - Tél. 12.26.23.

T. S. F.

Correspondants radiophoniques

Jadis, seuls les journaux disposaient de correspondants de guerre. Les modes de transmission de leurs informations étaient parfois fort lents et exposés à de multiples accidents. Aujourd'hui, il y a des correspondants radiophoniques qui offrent aux publics les plus lointains l'inestimable et émouvant témoignage des récits faits directement sur place, instantanément et de vive voix.

Ce sont surtout les Américains qui, actuellement, utilisent cette nouvelle formule journalistique. Et c'est pourquoi, au cours des événements tragiques qui viennent de se dérouler en Scandinavie, c'est d'Amérique que nous sont venues les nouvelles les plus sensationnelles et les plus fraîches.

AFFECTIONS DU FOIE
ET DE L'ESTOMAC
MALADIES DE LA NUTRITION
VICHY-CELESTINS
EAU DE TABLE DE RÉGIME
RÉGULARISE LA NUTRITION
RENOVE LE FOIE
au café :
1/4 VICHY-CELESTINS
apéritif et digestif

Le jeu radiophonique

On sait que c'est une forme très particulière du nouvel art radiophonique. Le jeu radiophonique est du théâtre spécialement écrit pour le micro en tenant compte de toutes les règles qu'il impose et surtout de toutes les possibilités qu'il offre et qui sont très différentes, de celles du théâtre ordinaire.

Après avoir fait entendre à ses auditeurs, l'an dernier, quelques échantillons du théâtre radiophonique en Europe, l'I. N. R., au cours de la présente saison, complète cette intéressante revue en donnant le cycle du jeu radiophonique dans le monde. Ainsi sont révélées des œuvres totalement inconnues en Europe, qui indiquent le sens et la valeur de la production aux Etats-Unis, au Canada, au Japon, en Afrique du Sud, aux Indes et en Australie.

Ce sont là des émissions qui retiennent l'attention et, tout récemment, on a pu apprécier une production japonaise excessivement vivante et originale.

L'agenda de l'auditeur

Quelques séances annoncées par l'I. N. R. :

Le dimanche 21 avril, à 10 h., « L'Heure de chez nous », consacrée aux artistes et compositeurs belges, à 15 h. 05, reportage parlé, par M. Adrien Milecan, du match Hollande-Belgique, à 17 h. 30 « Avec nos musiques militaires, quelque part en Belgique », séance réalisée dans un cantonnement de la frontière, avec la collaboration de l'Œuvre Elisabeth. — Le 23, à 21 h. 10 « Les Grands Garçons », pièce en un acte de Paul Géraudy. — Le 24, à 20 h. 30, « Radio-Jadis » consacré aux beaux dimanches d'autrefois. — Le 25, à 21 h. 35, « Nocturne », pièce en un acte, de René Fauchois.



Graisse de baleine

Sketch inédit

M. Otto Breitschwantz, Allemand moyen, est tout nu dans le cabinet de son médecin. Celui-ci tâte, ausculte, interroge, scrute, chatouille et, finalement, hoche la tête d'un air douloureux.

LE DOCTEUR. — J'aurais pu, évidemment, vous faire une radio pour être plus certain encore...

M. BREITSCHWANTZ. — La radio ne nous apprend que des mensonges.

LE DOCTEUR. — D'ailleurs, je suis absolument sûr de mon diagnostic. Vous souffrez de l'abus des ersatz dans votre alimentation; et plus spécialement de ce que nous appelons en terme de métier l'Escavechetichosite cetaeeus. L'usage journalier de graisse de baleine en guise de beurre a fini par provoquer dans votre organisme une modification des tissus et du processus cellulo-physiologique. Si vous devez pousser le régime de graisse de baleine à l'extrême — ceci est évidemment une hypothèse scientifique dans l'absolu — votre corps deviendrait énorme, monstrueux...

M. BREITSCHWANTZ (avec une pointe de vanité). — J'ai la même maladie que le maréchal Goering?

LE DOCTEUR. — Peut-être. En outre, vos dents prendraient une forme qui intéresserait nos fabricants de corsets; et une petite fissure se produirait dans votre crâne qui vous permettrait de rejeter l'eau.

M. BREITSCHWANTZ (qu'il verdit). — Mais c'est effrayant, Docteur! Déjà, ce matin, dans ma baignoire, il m'a semblé que j'avais une tendance à flotter.

LE DOCTEUR (souriant). — Rassurez-vous. L'usage du beurre de cétacé ne produira pas chez vous une évolution aussi complète.

M. BREITSCHWANTZ. — Et pourquoi? Je...

LE DOCTEUR (avec un geste d'impudence). — Parce que vous n'en avez plus pour si longtemps, mon pauvre monsieur.



M. BREITSCHWANTZ (les jambes coupées). — Je... Je suis fichu?

LE DOCTEUR. — Un médecin français vous cacherait probablement la vérité. Ridicule sensiblerie! C'est l'honneur de la médecine prussienne de mettre brutalement ses malades devant l'aspect réel des choses.

M. BREITSCHWANTZ (faiblement). — Elle est bien aimable.

LE DOCTEUR. — Estimez-vous heureux, d'ailleurs, que l'intoxication par les ersatz n'ait pas provoqué chez vous une maladie plus pénible. J'ai eu un client sexagénaire qui abusait du bifteck synthétique à base de limaille de fer; il a été atteint d'une métallisation complète des tissus et il vient d'être enlevé par le service de récupération de la vieille ferraille. Un autre, qui se nourrit presque exclusivement de soupes faites d'écorces d'arbres, a la gueule de bois tous les jours, alors qu'il ne prend jamais de boissons fortes. Ce n'est pas grave, mais déshonorant. Un troisième...

M. BREITSCHWANTZ. — Pourrais-je vous poser encore une question sur mon cas?

LE DOCTEUR. — Allez-y; je comprends l'égoïsme des malades.

M. BREITSCHWANTZ. — Est-ce que vous croyez vraiment qu'il n'y a plus d'espoir?

LE DOCTEUR (catégorique). — Aucun. Sauf, bien entendu, s'il n'entrait plus un atome de graisse de baleine dans votre alimentation. Mais c'est tout à fait impossible, actuellement. Cet ersatz se retrouve dans la composition de tous nos produits alimentaires. Je mangeais une orange l'autre jour; j'y ai trouvé une arête.

M. BREITSCHWANTZ (accablé). — Il ne me reste plus qu'à prendre mes dernières dispositions.

LE DOCTEUR. — Permettez-moi de vous donner ce prospectus d'un marchand de cerueils de mes amis. Il a des cerueils en imitation de chêne qui sont faits avec des déchets de feuilles de cigarettes. Tous mes clients en sont très satisfaits.

LA SERVANTE (ouvrant brusquement la porte). — Sieg! Heil! M. le Professeur, il y a une grande nouvelle!

LE DOCTEUR. — Qu'est-ce que ça signifie, Frida? Vous créez un courant d'air alors qu'il y a ici un client, tout nu et qui pourrait s'enrhumer!

LA SERVANTE (folle de joie). — Victoire, M. le Professeur! Notre glorieuse armée a envahi le Danemark! Sieg! Heil!

LE DOCTEUR. — Envahi le Danemark? C'est magnifique!... (Il empotigne la servante et se met à danser avec elle une espèce de valse au pas de Voie.)

M. BREITSCHWANTZ (les séparant tout à coup). — Le beurre!

LE DOCTEUR. — Eh bien quoi? Vous songez à du beurre quand nous célébrons une nouvelle victoire de notre invincible armée! Sieg! Heil! Gloria! Victoria!

M. BREITSCHWANTZ. — Ecoutez-moi donc! Si le Reich a du beurre danols, je serai peut-être sauvé!

LE DOCTEUR. — C'est possible, mais je m'en fous! (Il continue sa danse échevelée.)

M. BREITSCHWANTZ. — Sauvé! Je serai sauvé!

LE DOCTEUR. — Hé! N'oubliez pas de vous rhabiller avant de partir. Et puis vous me devez 200 marks!

Après avoir payé, M. Breitschwantz se sauve en ramassant ses effets.

LE DOCTEUR (à la servante — en reprenant ses ébats). — Tous les mêmes, ces clients! Ils ne songent qu'à leur misérable carcasse! Alors que nos soldats ont risqué la leur au Danemark... Heil Hitler!

A peine dehors, M. Breitschwantz s'empresse d'acheter un journal où il lit fiévreusement, à la première page: « La conquête de la Scandinavie par le Reich, qui n'est plus qu'une question d'heures, aura pour effet, non seulement de nous assurer la possession définitive des minerais du Nord, mais encore de nous permettre d'accroître notre importation de graisse de baleine, laquelle est plus précieuse que jamais pour notre alimentation civile. »

Robert BEBRONNE.



RESTRICTIONS

POUR EVITER LE GASPILLAGE
DE L'ESSENCE ET DE L'HUILE

CHANGEZ VOS BOUGIES

ET FAITES INSTALLER
UN NOUVEAU JEU DE

CHAMPION



Pacifier? Pas s'y fier!

Après la guerre, les Anglais proposeront
un désarmement général.

(Les journaux.)

Ah! qu'on se dépêche, morbleu!
Car si nous avons cette aubaine,
Il ne faudra plus (quelle veine!)
Nourrir tant de bouches... à feu!

Aimable Paix, c'est en ton nom
Qu'on va renoncer aux bêtises,
Il sera temps! Même l'Eglise
Devra supprimer ses... canons!

Pour que le bonheur soit complet
(oui, les pessimistes sourient),
Qu'on défende aux boulangeries
De fabriquer des... pistolets!

Luttant contre les enragés,
Les pacificateurs austères
Ne voudront plus de militaires
Ni de... cartouches de congé!

Quand disparaîtront les nazis,
Le monde deviendra plus sage.
Dans les hôtels, on va, je gage,
Mettre fin aux... coups de fusil!

En vérité, je vous le dis,
On creusera bien moins de tombes.
Il est clair que faire... la bombe
Sera strictement interdit!

Chacun respectant le contrat,
On n'ouïra plus aucun râle.
Mais il faudra liquider... Bâle
Et... Grenade disparaîtra!

Les dames (cela va de soi,
et toutes en sont en déroute)
Ne pourront plus mettre, sans doute,
De la... poudre sur leur minois!

Les doctresses, sans turbin,
Vont faire une triste trombine:
On ne vend plus de... carabines!
(C'est tant mieux pour les carabins!)

Mais qu'on abatte seulement
La bête de l'Apocalypse:
Si ce... gosse de Reich s'éclipse,
Le reste suivra gentiment!

NOEL BARCY.

Congo-Cocktail

UNE ERREUR.

Le major Cayen vient de publier une étude sur le problème de la main-d'œuvre congolaise.

Son but?

Le rétablissement des zones économiques qui, jadis, firent fiasco.

Dans ces zones — les nouvelles — régnerait une économie dirigée par l'Etat, flanqué, sans nul doute, des inévitables copains des grands groupes.

Eh bien, malgré toute la sympathie que je porte au major Cayen, je dois lui dire qu'il se goure.

Là où il n'y a ni lutte, ni émulation entre industries, comme entre particuliers, le progrès est lent.

Faut-il rappeler comme exemple la typique histoire du District du Maniéma, prospecté et re-prospecté sans succès par les grands groupes? Des qu'il fut ouvert à la prospection libre, c'est-à-dire à la concurrence, il se développa en coup de foudre, et il produit actuellement par an pour plus de 100 millions de francs d'or et d'étain, c'est-à-dire plus que le fief minier voisin demeuré aux mains de la Minière des Grands-Lacs.

Cela n'a d'ailleurs rien d'étonnant, car la douce facilité des monopoles pousse à la paresse fonctionnarisée et stérilise lentement l'effort; si bien que ceux qui en jouissent finissent par devenir financièrement des athlètes incomplets et gras...

Pas d'optimisme de commande,
Mais une confiance réfléchie!

Souscrivez à

L'Emprunt de l'Indépendance.

MAMMAS CHOCOLAT.

Parmi la faune nègre, les petites épouses de couleur, comme les décrivait Loti, les ménagères, comme les étiquète la prude administration; les gueunons, comme pensent patement beaucoup de vieux coloniaux de mes amis, occupent une place de choix.

Elles sont riches et peuvent donc se payer comme gigoles beaucoup de beaux gosses de bronze qui leur plaisent... aux frais du patron à peau blanche, bien entendu.

Devant la constatation — flagrant délit — de leur mésaventure, j'ai connu des Blancs qui se fâchaient, mais aussi d'autres qui rigolaient. Et ce sont ceux-ci qui ont raison.

Un de ces derniers, qui avait surpris sa noire moitié batifolant nue avec le marmiteux, tout aussi peu vêtu, se contenta de fermer discrètement la porte, après avoir marqué sa surprise, en disant sur le ton le plus amène:

— Sôlo! Mamma! »

Ce qui veut dire quelque chose comme le « Tenez! Tenez! Tenez! » du Liégeois.

Onques ne vit noire virago plus furieuse...

DE PROFUNDIS.

Le paysannat indigène vient de faire faillite.

Vous en connaissez l'antienne chantée, ex-cathédra, par le Gouverneur général Ryckmans et reprise en chœur par un quarteron de prébendiers et de porte-encens.

En voici la ritournelle:

« Le Noir cultivant la terre pour son compte et finissant par l'aimer. »

Or, voici près de dix ans que l'essai de ce système se continue en grand pour le coton.

Résultats:

Beaucoup de coton, mais pas de « paysans », car après ces 120 mois, malgré agronomes d'Etat, agents territoriaux et moniteurs en tous genres, le Noir ne tient pas plus à sa terre qu'une tortue à un perchero et il ne la cultive que si

L'IRIUM FAIT BRILLER VOS DENTS



ROSEMARY LANE,
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

C'est un vrai plaisir que de se brosser les dents avec le PEPSODENT à l'IRIUM. Dès qu'il touche les dents, l'effet stimulant et rafraîchissant de sa mousse se fait sentir. Et quelle saine sensation de fraîcheur il laisse dans votre bouche! La meilleure preuve cependant... Regardez-vous dans la glace, si vous voulez avoir une surprise. L'éclat charmant et tout nouveau de vos dents vous plongera dans l'étonnement. Seule la pâte dentifrice PEPSODENT est à même de produire un rayonnement d'un blanc si pur. Car PEPSODENT contient de l'IRIUM, substance récemment découverte qui a une force purifiante inouïe. Commencez dès ce jour à soigner vos dents avec le PEPSODENT.

Tubes à Frs :
4.75, 10. » & 17. »
LE GRAND TUBE EST
PLUS AVANTAGEUX



EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

Alerte

Et les feuilles continuent à pousser. Ne confondons pas celle-ci avec l'imposant hebdomadaire du même nom. Cette petite sœur d'Alerte » s'imprime au duplicateur sur du papier commercial mais elle est riche de bonne humeur et de talent.

Quel est ce modeste « Léo » qui fait de si plaisants croquis? « Retour à l'Aube », « le Cuistot faisant le café », « Alerte Batterie », « Rendement complet du service de guet », autant d'habiles esquisses qui font pressentir un humoriste de bonne trempe?

Nous puisons dans cette aimable gazette le morceau qu'on va lire :

PLAINTÉ AU SUJET DE LA NOURRITURE

Nous recevons le rapport suivant: le 1er maréchal des logis au lieutenant Delgeize, directeur des ménages de la 4^e batterie.

Objet: Café de l'intendance.

J'ai l'honneur de vous envoyer, malgré son caractère un peu spécial et courtelinesque, un rapport du Mdls de jour. Je ne crois pas que l'accusation portée contre le café de l'intendance soit fondée; néanmoins, comme le bruit circule, qu'il m'est signalé de différents côtés et qu'il peut agir sur le moral de la troupe, j'ai estimé devoir vous en rendre compte.

Le Mdls de jour au Mdls Verbit:

Au risque de n'être aucunement pris au sérieux, voire même ridiculisé, j'estime de mon devoir et ai l'honneur de me faire l'écho de racontars d'un caractère un peu spécial qui tendent à prendre consistance tant par la diversité de leur provenance que par leur nombre.

Le bruit tend, en effet, à se répandre dans les milieux

on l'y force par l'amende, la prison et « le cuir d'hippo »...

Ce n'est plus du paysannat, c'est du servage.

Aussi, devant ce fiasco, le Gouverneur général a enfourché un nouveau dada :

« Plus de cultures à récolte annuelle, des cultures arbusives à longue durée. »

Foin du coton!

Vivent les palmiers, qui ne rapportent qu'après une décade...

C'est toujours autant d'années de tranquillité avant le nouveau fiasco.

???

PARFAIT.

En vue du Congrès National Colonial, de très intéressantes études viennent d'être publiées par les docteurs Juren, Trollé et van Nitsen.

On y apprend, chiffres en main:

1) Que la situation sanitaire du Congo, qui s'améliore chaque année, est déjà à peu près aussi satisfaisante que celle de l'Europe;

2) Que l'augmentation de la population noire varie d'après les races et qu'elle est en moyenne satisfaisante pour l'ensemble du Congo.

???

LE FUTUR CONGRÈS NATIONAL COLONIAL.

Voici, d'après l'examen des études faites (21 sur 36), la recette du cocktail que nous a brassé pour cette année le secrétariat permanent de ce Congrès:

30 p. c. de self admiration; 10 p. c. d'arrivisme; 10 p. c. d'ignorance; 10 p. c. de fibuliste; 10 p. c. d'idéologie; 10 p. c. de conformisme; 5 p. c. d'apostat; 5 p. c. d'expérence; 5 p. c. de sens commun; 5 p. c. de méthode scientifique.

Espérons qu'au cours de ces débats, le mélange s'avérera moins fade.

Katara Na Tumbo.

militaires que le café alloué par l'intendance serait sophistiqué et que sa consommation provoquerait une carence presque complète des fonctions génésiques du soldat. Il vient, en effet, de m'être rapporté de source absolument certaine que six femmes de soldats, qui avaient pu aller voir leur mari à leur cantonnement la semaine dernière et passer la nuit avec eux, sont toutes six rentrées à Bruxelles sans qu'aucune d'elles ait trouvé son mari en état de remplir ses devoirs conjugaux. Un soldat exprimait avant-hier au trompette de service qu'il n'osait plus partager le lit conjugal, crainte de se voir reprocher une frigidité anormale et d'être taxé d'avoir noué une liaison extra-conjugale. Des faits de ce genre étant de nature à déconsidérer irrémédiablement la G.T.A. en général et la 4e batterie en particulier, j'ai cru de mon devoir de vous avertir.

Transmis au commandant de l'unité à toutes fins utiles.
Décision du commandant de batterie:

Le chef de ménage prendra toutes les mesures nécessaires pour qu'à partir de ce jour, il soit servi du filet américain avec sauce anglaise et câpres belges au troisième repas des hommes partant en congé de détente.

Montoiseries

C'est « malette »

Man'wel, manoeuvre de maçon, ne manque pas d'esprit et il est bon travailleur; mais sa logique, en matière de réglementation du travail, a quelque chose d'absolu.

Toute la matinée, il a « servi » ses hommes et a gâché son mortier avec application, comme il « mourmâchera » tantôt ses tartines, ointes de margarine, avec conscience et un peu... bovinement.

Comme chaque midi, avant de « faire malette », il lancera, en manière de bénédiction, quelques brèves imprécations, à l'adresse de son « avaricieuse » épouse Christine qui rivalise de discrétion lorsqu'il s'agit de beurre et de ses erzats. Et Man'wel a une bien pittoresque façon de caractériser cette parcimonie: « Christine de Lalaine (c'est ainsi qu'il appelle sa moitié depuis qu'elle façonne des chaussettes en série pour le Tricot du Soldat)... elle ne peut mau d'les plafonner, mes tartines!... Elle met le beurre (?) dins n'gavole (cage) et elle les frotte sus les barreaux! »

...Il va être midi.

Man'wel monte, à l'échelle, son dernier bac de mortier.

Le voici en haut. Il n'a qu'à le « cliquer » légèrement et le mortier va fluier dans la cuvette du maçon.

Mais, ...au quatrième tope..., voici les douze coups de midi.

Le maçon crie: « Malette! »

Man'wel répond: « Bon! » et... il redescend son bac plein.

Equipe

Une équipe de ropieurs: un chef, déjà grand, et cinq gaillards qui, s'ils ne sont plus des hagne-au-cul (on désigne ainsi à Mons les moutards dont la taille ne permet pas de mordre plus haut que le ... parfaitement!) sont cependant de moindre prestance.

Simple soldats de cette escouade disciplinée, ils obéissent au doigt, à l'œil et au verbe de leur aîné qui, dans leur esprit, est, par le cran et l'assurance, au moins adjudant.

Pris d'un besoin pressant, le chef s'arrête à un coin de rue.

A la cantonade, il alerte ses hommes d'un impératif: « Ici vous autres! »

Puis, se préparant à humecter le pignon, il leur commande: « Arténez l'mur! »

Rires et éclameurs (comme on dit à Mons).

M.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



Nouveauté

Voici encore une revue nouvelle. Décidément, la rigueur des temps n'effraie pas les éditeurs. Il paraît d'ailleurs, qu'on n'a jamais autant lu que pendant les mois de guerre. Faut-il y voir la fin de la crise de la librairie? Aussi bien, quelles que soient les circonstances, quand une revue inscrit à son premier sommaire, les noms de Jean Giraudoux, Drieu La Rochelle, Thierry Maulnier, Kléber Haedens, elle est assurée d'avoir des lecteurs. La « Revue Française des Idées et des Œuvres » sera suivie, n'en doutons pas. Elle le mérite. Rien n'est négligeable dans les quatre-vingts pages de son premier numéro, Jean Giraudoux esquisse le rôle de la France dans les années à venir, dans cet après-guerre que nous souhaitons proche, sans nous dissimuler de quelles menaces il est chargé. Thierry Maulnier, dans son « Tableau de la France au XXe siècle », fait le bilan des incalculables richesses intellectuelles de la France, sans cependant s'aveugler sur ses défauts. Quant à l'étude de Kléber Haedens sur le Roman, si nous avouons ne pouvoir souscrire à toutes ses conclusions, elle est néanmoins pleine d'aperçus ingénieux.

Souhaitons, pour notre plaisir, que la « Revue Française » continue dans la voie où elle s'est engagée.

L. A.

Livres nouveaux

L'ALLEMAGNE, par Jacques Bainville (Plon, éditeur, Paris).

Jacques Bainville appartenait à l'« Action Française »; pendant de nombreuses années il écrivit le bulletin quotidien de la politique de ce journal. Tout jeune il avait été séduit par la puissante personnalité de Charles Maurras et conquis par son entraînement dialectique. Il lui resta toujours fidèle même quand il n'approuva pas les violences exclusives de sa polémique.

En principe, c'était donc un partisan. Et cependant on ne peut imaginer rien de moins partisan que l'intelligence lucide et subtile de Jacques Bainville. Il avait d'instinct le sens de l'histoire. Or ce n'est jamais qu'au moyen de coups de pouce plus ou moins déloyaux qu'on met l'histoire au service d'un parti: c'est l'honneur de Jacques Bainville et de l'« Action Française » qu'il ait pu appartenir à un parti dont la doctrine est d'apparence aussi rigide tout en poursuivant une œuvre d'historien aussi impartiale que peut l'être un historien qui a des idées personnelles sur l'évolution du monde et des sociétés. Aussi bien s'il s'était livré avec une lucide passion à l'étude de l'histoire, c'est parce que seule l'histoire pouvait donner des bases solides à une politique extérieure nationale dont il entendait fixer les grandes lignes directrices.

Ce sont ses grandes vues d'historien qui lui ont dicté ces innombrables articles, qui, jour après jour, ont cherché, hélas! vainement, à orienter la politique franco-allemande dans un sens qui aurait pu peut-être nous éviter l'épreuve actuelle.

C'est l'impression qui se dégage des deux volumes dans lesquels, à l'initiative de Mme Jacques Bainville, la librairie Plon a réuni les « Œuvres » du grand écrivain politique sur

Maman
*Il vous faut être toujours gaie
 et enjouée*



C'est vous qui tenez le rôle principal dans la vie familiale. Chacun a besoin de vous ; c'est pourquoi vous ne pouvez jamais être irritable ou de mauvaise humeur. Vous n'avez réellement pas le temps d'être malade, de souffrir de migraines, de névralgies... Prenez donc, si nécessaire, une ou deux „Croix Blanches“, qui vous débarrasseront de vos malaises, petits et grands, vous rendront fraîche et alerte ..

DOULEURS PERIODIQUES · MAUX DE TÊTE · MIGRAINES · NEURALGIES
 VERTIGES · LASSITUDE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

LA CROIX BLANCHE
Le calmant qui tonifie!

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



POUDRES

LA BOÎTE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr.
 LA BOÎTE DE 24 POUDRES : 11 Fr.
 LA BOÎTE DE 48 POUDRES 20 Fr.

COMPRIMÉS

LE TUBE DE
 24 COMPRIMÉS
 11 Fr.

CACHETS

LA BOÎTE DE 2 CACHETS POUR LE SAC : 1,50 Fr.
 LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

LABORATOIRES TYPENS St. NICOLAS-WAES

l'Allemagne, avec une belle préface de M. Albert Rivaud. Il n'est pas de meilleure histoire de ces vingt dernières années. C'est un livre indispensable pour ceux qui cherchent à y voir clair dans la politique générale de ce monde bouleversé.

L. D.-W.

LA PERICHOLE, par Ventura Garcia Calderon (Gallimard, édit., Paris).

Le Pérou, depuis Pizarre jusqu'à la révolution qui en fit une république indépendante, a eu pour le moins une cinquantaine de vice-rois détenteurs d'un pouvoir absolu — « tempéré par des quolibets ». L'histoire universelle — car nous ne connaissons pas les manuels en usage dans les écoles péruviennes — n'a retenu le nom d'aucun d'eux si ce n'est celui d'un certain Dom Amat, grand seigneur catalan qui gouverna Lima à la fin du XVIII^e siècle. Comme vice-roi cet Amat n'eut rien de particulièrement remarquable, mais il eut pour maîtresse une petite comédienne appelée Périhole dont le nom, grâce à Mérimée, puis à Offenbach, a fait le tour du monde. A quoi tient la gloire? « C'est toujours une méprise! »

Cette réflexion ironique et profonde est de M. Ventura Garcia Calderon, qui vient de consacrer à l'histoire vraie de la Périhole un petit livre charmant qui fait vivre à nos yeux, avec une grâce espagnole et parisienne à la fois, le Pérou du XVIII^e siècle.

Ministre du Pérou à Bruxelles, M. Ventura Garcia Calderon est un excellent écrivain aussi bien en français qu'en espagnol. Membre étranger de notre académie de langue et de littérature françaises, il jouit dans nos milieux littéraires aussi bien que dans le milieu diplomatique, de la plus cordiale sympathie. Ses nouvelles et ses récits ont le fameux « tour de reins » espagnol avec je ne sais quelle grâce moderniste et parisienne qui en relève la saveur. Ecrite en français, l'histoire de la Périhole a les mêmes qualités. Mérimée eut aimé le tour vif et spirituel de cette

monographie d'une charmante et fantasque héroïne qui l'avait plutôt devinée que connue et que M. Garcia Calderon fait revivre avec une sympathie amusée.

L. D.-W.

LE VENT SE LEVE, par Anne-Morrow Lindbergh (édit. Corréa).

« Le vent se lève... » C'est le début d'un vers de Paul Valéry.

Aucun titre ne pouvait mieux convenir au livre d'Anne Lindbergh, dont le vent est le principal personnage.

Ce livre est le très simple récit du voyage d'étude que les Lindbergh accomplirent autour de l'Océan Atlantique. Ou plutôt d'une portion de ce voyage; exactement les dix derniers jours. L'ouvrage d'Anne Lindbergh n'est nullement un livre technique. On y chercherait vainement la moindre littérature, au mauvais sens de ce mot. Ce n'est pas davantage un reportage. C'est une œuvre chargée de poésie dont on ne peut se détacher et qui vous emporte et qui vous envoûte, malgré les insuffisances de la traduction. C'est à la fois, le roman de la patience et de la décision rapide, de l'audace et de la prévoyance, de cette préparation minutieuse, ne laissant rien au hasard qui assure le succès aux vrais aventuriers.

Nous vivons la lutte des aviateurs contre le vent, leurs soucis. Nous partageons leurs angoisses dans cette petite île livrée au vent, où le temps semble s'être arrêté, et d'où ils craignent de ne pouvoir repartir. Pourront-ils arriver à Bathurst. Seul mouillage sûr? C'est le poème de l'attente que trace Anne Lindbergh: « Me voici donc qui attendais une fois de plus, comme nous avions attendu les manilles dans l'atelier de mécanique, comme j'avais attendu que mon mari revint du large dans son petit canot à rames, comme nous avions attendu que le vent changeât, qu'il arrivât des nouvelles de Dakar. Le temps tout entier passé sur l'île n'avait été qu'attente, me semblait-il, tandis que j'étais allongée là, les yeux hypnotisés par les nervures du fuselage, et rassemblant dans mon souvenir tous ces divers épisodes comme un seul fait, comme une seule et même longue lutte intérieure. Elle avait été à l'arrière-plan de tout, au-dessus de tout ce que nous avions accompli ou éprouvé ici, cette psychose de l'attente. Elle était la vague qui enfle, enfle, et ne déferle jamais. Elle était cette aspiration prolongée qui ne s'achevait jamais, comme faisait le vent. »

La lutte de l'homme contre les éléments est un thème vieux comme le monde. Anne Lindbergh lui a donné une nouvelle jeunesse, une nouvelle fraîcheur.

L. A.

STLPHANE-LE-GLORIEUX, par Jean Schlumberger (éd. Gallimard).

M. Jean Schlumberger, au plus fort de la vogue des romans-fleuves, est toujours resté fidèle à la forme traditionnelle du roman français, c'est-à-dire au roman composé: analyse d'un cas psychologique, peinture d'un milieu déterminé, portraits d'un ou plusieurs personnages que l'auteur met en scène au cours d'une action imaginaire ou empruntée soit à l'histoire, soit à la réalité contemporaine. Son dernier livre est un chef-d'œuvre du genre. Mettons que ce ne soit qu'une longue nouvelle; c'est une nouvelle qui peut se comparer aux meilleures de Mérimée, à « Colomba », à « Carmen », à la « Venus d'Ile ».

L'action se passe quelque part en Europe Centrale, à l'époque de ces guerres confuses et si mal connues qui prolongèrent l'autre guerre dans ces pays bouleversés. Le héros, Stéphane Slaveck, est un paysan tenace, ambitieux et fier, qui s'est élevé jusqu'à devenir un des premiers du village. Cette ascension lui a valu non pas la haine, mais la sourde opposition d'un des gros propriétaires du pays, descendant d'une vieille famille locale. Quand la guerre civile éclate, ce personnage est lieutenant dans la compagnie où Slaveck est sergent. A la suite d'une pique



Le soutien-gorge KESTOS souligne l'élégance, assure une ligne jeune et gracieuse. Facile à mettre, agréable à porter.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES

KESTOS

En vente partout à prix imposés

Exiger la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article

Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo)

Et Louis BAROEN & C^o, 567, rue Gustave-Schildknecht, Bruxelles



Juan le Terrible

avait une barbe hirsute qui ajoutait encore à la terreur qu'il inspirait, mais...

autres temps,
autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

TUBE DESSAI chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.S.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.

BABYFACE

La crème à raser onctueuse



O. T. P.

l'amour-propre et parce qu'il est « Stéphane-le-glorieux », celui-ci se présente comme volontaire pour une mission dangereuse; il s'agit de se glisser dans les lignes ennemies et de faire sauter le dépôt de munitions que l'adversaire a établi dans une carrière que Slaveck connaît bien.

Il réussit dans son entreprise, et la formidable explosion dont il est l'auteur, met fin à la guerre. Le voilà passé au rang de héros national. Etant donné son caractère antérieur, on aurait pu croire qu'il allait être gonflé d'orgueil. Or, il accueille les acclamations avec tant de mauvaise humeur, de réticence et d'étrangeté, qu'on finit par douter de la réalité de son exploit. Le médecin de campagne, dans la bouche de qui M. Jean Schlumberger met son récit, finit par découvrir la vérité. Pour se débarrasser d'un jeune soldat qui, trompé par son déguisement et ses faux papiers, lui avait servi de guide, il a été obligé de le poignarder. Or, ce jeune soldat a exactement l'âge de son propre fils qu'il a fait embusquer. Il est poursuivi par un atroce remords, cherche la mère de sa victime pour lui venir en aide et, finalement, quand tout se découvre, veut lui acheter son pardon au moment où, à la suite d'un accident qu'il n'a rien fait pour éviter, il va mourir.

Ce cheminement du remords dans une âme rustique, à la fois simple et retarse, est décrit avec une vérité et une sobriété qui font de ce récit un des plus émouvants que nous ayons lus depuis longtemps. On ne peut porter plus loin l'art charmant et spécifiquement français de la nouvelle. (Prix : 15 francs.)

L. D.-W.

L'EXPLORATION DU MILIEU BRUXELLOIS, par Louis Verniers et Jean Muller (Desoer, Liège).

Préfacé par Léon Leclère, voici un excellent vadé-mecum à l'usage des maîtres qui voudront promener leurs élèves dans notre capitale et ses environs. Le but que se propose cet ouvrage n'est pas d'entasser des notions savantes, mais bien de dégager des synthèses. Les auteurs s'en réfèrent à

Paul Morand, et professent que l'école ne va jamais si bien que lorsqu'elle est en marche.

On trouvera dans ce précis les renseignements climatiques, biologiques, zoologiques, botaniques et anthropologiques les plus condensés. On y trouvera de la toponymie, autant d'histoire qu'il le faut, et du folklore, et des légendes. Celles-ci sont particulièrement captivantes et confèrent à ce précis un agrément très vif.

E. Ew.

LE JOURNAL D'UN DEFENSEUR DE VARSOVIE, par le commandant Sowinski (Bernard Grasset, édit.).

Pour la première fois apparaît dans un récit l'image précise et détaillée de la guerre totale. Ce journal, tenu par un officier de la garnison de Varsovie, qui participa à sa défense jusqu'au dernier jour et qui dut, en raison de ses fonctions, parcourir la ville et ses abords, est une œuvre poignante destinée à un grand retentissement. (Prix : 15 francs français.)

Terres latines

Au sommaire du numéro, abondamment illustré et de présentation très soignée, que vient de publier la revue « Terres latines », nous relevons une brève étude sur Pierre Faulus, par J. R. Delahaut, un poème de André Allard l'Ollivier, des articles de Cl. Chabry, M. Martin et une intéressante chronique cinématographique de J. Breny.



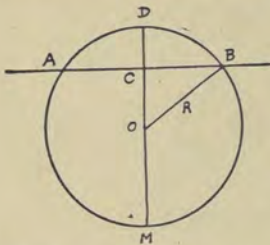
L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MÈME MARIAGE



Parce qu'elle était en bois

M. André Dugailliez raisonne ainsi :

Représentons par R le rayon de la sphère.



$$\begin{aligned}
 OC &= 2R/3, \text{ d'où} \\
 BC &= \sqrt{R^2 - 4R^2/9} \\
 &= R/3 \sqrt{5} \\
 \text{Volume du segment} & \\
 \text{AMB :} & \\
 &= \frac{1}{2} \pi R^2 \cdot 9 \times 5 R/3 \\
 &+ \frac{1}{6} \pi (5R/3)^3 \\
 &= \frac{25\pi R^3}{2} + \frac{125\pi R^3}{6} \\
 &= \frac{54}{6} + \frac{125}{6} \\
 &= \frac{179}{6} \pi R^3 \\
 &= \frac{100\pi R^3}{81}
 \end{aligned}$$

Volume de la sphère : $\frac{4}{3} \pi R^3$
 Poids d'eau déplacé : $\frac{100\pi R^3}{81} \text{ kg.}$

D'après Archimède, poids de la sphère en bois : $\frac{100\pi R^3}{81} \text{ k.}$

Densité du bois : $\frac{100\pi R^3}{81} : \frac{4}{3} \pi R^3 = \frac{100\pi R^3 \times 3}{81 \times 4 \pi R^3} = 25/27 = 0.925$ à moins de 0.001 près par défaut.

D'accord, déclarent :

Charles Leclercq, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Jules Manise, Mesnil-Saint-Blaise; Les 775,801 et 300,004 battant le record; Constant Schroeyers, Berchem; Ed. De By, Saint-Gilles; Jean Picalausa, Schaerbeek; Gérard, Meix-devant-Virton; Edm. Duesberg-Larguillière, Verviers; André Jari n, Soignies; Les élèves de Ire, 2e scient. et latine, Virton; Dr Paul De Plaen; Omer Van der Cruyssen, Lovendeghem; Marie Haulotte, Lodelinsart; P. Brynard, Waterloo; Dr Evd Lamborelle, Bruxelles; R. D. U.; O. Servais, Saint-Hubert; Jules Paquet, Jambes; Stéphane Dumont, Bruxelles III; Jean De Lauw, Waterloo; Emile Lacroix, Amay; G. Bertrand, Ronet; J. Lehane, Stockay; G.-E. Jottrand, Bruxelles; Dr G. Waersegheers, Mesnil-Saint-Blaise; H. Dubois-d'Enghien, Heer; Paul Foureau, Morlanwelz; Gaston Colpaert, Anderlecht; Gustave Leclercq, Anvers; A. Trigaix Wanze; Un Hennuyère et une Hennuyère qui s'ennuyent; Gaston La Fontaine, Nivelles; Les élèves de IIe scient. A de l'Ecole flamande des cadets; G. Godechal, lignard en campagne; V. Debaiffe, Schaerbeek.

Institut Dentaire Nord
 Maladies de la bouche et des dents: tous travaux dentaires.
 Réparations dentiers en deux heures. C: facilité de paiement.
 De 9-12 et 2 à 6 heures ou sur rendez-vous.
 Rue de Malines 40 Bruxelles Tél 17.78.48

Démographie

M. Raymond Longval, de Cuesmes, propose :

Un Etat voit sa population s'accroître chaque année de 80° de ce qu'elle était l'année précédente : dans combien de temps sa population sera-t-elle doublée, triplée ?

Si ce petit jeu vous amuse

Un lecteur qui signe Islacoul XII — à quel souverain oriental avons-nous l'honneur?... — prie le lecteur de mettre en clair l'opération que voici :

$$\begin{array}{cccc|cccc}
 G & I & V & I & Y & I & V & N \\
 \hline
 G & & & & & G & Y & N & X & N & = & I & V & I & N \\
 \hline
 V & I & V & I & Y \\
 I & V & I & N \\
 \hline
 & & & & G
 \end{array}$$

Rangées dans l'ordre de grandeur croissante, ces lettres forment le nom d'un grand poète du siècle dernier.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je reviens sur la question posée par le Sphinx-Cédepe. Du moment qu'il envisage non plus une solution isolée, mais un ensemble de solutions de l'équation $\cos a + \cos b + \cos c + 1 = 0$, dans laquelle a, b, c sont exprimés par un nombre entier de degrés non supérieur à 180, il y en a certainement plus de deux. Pour fixer les idées, supposons $a < b < c$. On pourra satisfaire, par exemple, à l'équation ci-dessus par $\cos a + \cos b = 0$ $\cos c = -1$.

Pour satisfaire à la première relation qui revient à $\cos a = -\cos b$, il suffit de prendre les arcs a et b supplémentaires et quant à la seconde, elle est vérifiée par $c = 180^\circ$. On aura donc les 90 solutions suivantes :

a	b	c
1°	179°	180°
2°	178°	180°
3°	177°	180°
...
90°	90°	180°

Si l'on admet la solution 0, on aura encore :

$a = 0^\circ \quad b = 180^\circ \quad c = 180^\circ$

Je ne suis donc pas très certain d'interpréter convenablement l'idée de votre correspondant, car je ne sais pas ce qu'il entend par deux solutions qui, d'après lui, sembleraient uniques. Je suppose qu'il vous fera connaître sa solution, ce qui permettra à tous ceux que la question a intéressé, de satisfaire leur curiosité.

Charles Leclercq.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je proteste ! Le problème posé par Sphinx-Cédepe ne demande aucun raisonnement, ni même aucune connaissance de la trigonométrie.

En effet, il suffit de consulter une table des valeurs absolues des cosinus, de 0 à 179°, et d'y extraire trois valeurs dont la somme algébrique est égale à moins 1'.

On trouve fastidieusement :

$+ \cos 90^\circ + \cos 120^\circ + \cos 120^\circ$ (première solution);
 $+ \cos 72^\circ + \cos 144^\circ + \cos 120^\circ$ (deuxième solution).

Il aurait tout aussi bien pu demander à quelle date il y aura pleine lune un vendredi.

Un fidèle lecteur.

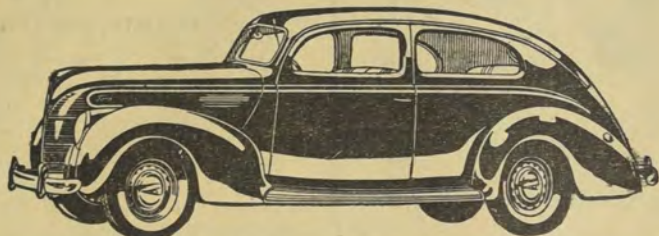
???

Mac. Diane, Charleroi. — Nous préférons l'inédit.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

Demandez une démonstration de la nouvelle

FORD V. 8 - 12 - 18 V. C.



aux

Etablissements P. PLASMAN, s. a.

Bruxelles -- Ixelles -- Charleroi -- Gand

A la Correctionnelle

Pablo et Cie

En voyant l'allure neutre de la brochette d'escarpes qui comparaissent ce matin à la 21e Chambre devant le président Malbecq, on se rend compte combien est grande l'erreur de certains metteurs en scène de films et de la plupart des caricaturistes et singulièrement des cartoonistes anglais.

Ceux-ci et ceux-là ont coutume de vêtir et de représenter les chevaliers du fric-frac comme des rôdeurs de barrières, comme les « apaches » qui furent à la mode il y a trente ans.

Le sieur Gourbet, dont le nom sonne à peu près comme celui du dictateur de la Comédie Française qui rit les monte-en-l'air à la mode, se présente avec l'allure paisible d'un petit étudiant étranger, cependant que ses deux complices ont l'air l'un d'un « keubber » bruxellois qui fréquenterait les petits champs de course et l'autre d'un voyageur en bijouterie fausse.

On se rend compte que ce sobre aspect neutre, rend leur travail plus facile et qu'un virtuose de la pince-monseigneur qui aurait la gueule et la dégaîne de Michel Simon, avec sa casquette et son chandail, se ferait « poisser » immédiatement. Pourtant Gourbet, dit Pablo de Carzera, est, au dire du président, un as incontestable.

Sur l'indication d'un personnage mystérieux, dont personne ne divulguera l'identité, notre Pablo, qui se disait espagnol, mais ne l'était nullement, étant né à Troye et venant en droite ligne de Merxplas, s'introduisit dans la demeure d'une institutrice retraitée, ou, sans même devoir faire chanter le rossignol, il emporta, ayant franchi deux portes, un paquet de titres de 250.000 francs, plus dix billets de mille et quelques bijoux.

Ici intervient l'officier de la police judiciaire R., premier témoin, qui n'a rien de l'aspect d'un Maigret ou d'un Rouletabille, pas plus que d'un Trent ou d'un Sherlock. C'est un joli garçon qui ferait merveille sous le smoking dans une

salle de jeu et pourrait facilement se frusquer en type du milieu.

C'est cet habile détective qui aperçut le soir du vol le Pablo sablant le champagne, récompense de la belle ouvrage, en compagnie de gentlemen dont deux paraissent ici, car le troisième, le « fortich » de la bande, fait défaut, occupé qu'il était, dira son avocat, à enterrer sa belle-mère!

Filés, quelques jours plus tard, cambrioleur et recéleurs furent « faits comme des rats » en une paisible pâtisserie; gonflant trois serviettes, le paquet de titres fut saisi, les gaillards n'ayant pas eu le temps de les laver.

Il appert que ces messieurs étaient en possession de fausses cartes d'identité.

— C'est extraordinaire, s'écria le président, vous trouvez comme ça des cartes à la minute et c'est un Guillaume qui tient son comptoir dans un grand café de la ville qui vous les fournit séance tenante!

Comme de bien entendu, obéissant à un mot d'ordre, ces messieurs refusent de donner et l'adresse de leur repaire et le nom du mystérieux X et celui de la propriétaire du logis de Pablo.

— Je n'ai dit que la vérité d'un bout à l'autre, proclame le principal accusé, cependant que le président Malbecq s'étonne qu'il puisse énoncer cela sans rire.

Maitres Demoor, Verecken et Moerman défendent Gourbet et ses acolytes D. et V.

Le tribunal condamne Pablo à 3 ans + 3 ans + 2 + 6 mois + 6 mois. Z. qui fait défaut à 3 ans et les autres à des peines équivalentes.

Des gendarmes, aussi jeunes que les condamnés, leur passent les menottes et les conduisent vers le chemin du bagne.

L'ex-échevin grand Bailli

Le trafic des décorations fut toujours une branche florissante de l'activité des escrocs. Wilson, beau-fils d'un président de la troisième république, vendit des rubans et des rosettes véritables. On sait comment il bouta par sa « coupable industrie » son beau-père à bas du fauteuil présidentiel. Les éphémères rois d'Auraucanie et des Ségangs, comme les dignitaires de l'empereur du Sahara, trafiquèrent tous plus ou moins de rois, de grands cordons, de



Tous vêtements
sur mesures ou
faits d'avance.

SA QUALITE
SON CHIC
SES PRIX
Son Choix illimité

Sa spécialité d'uniformes militaires

HABILLEZ-VOUS EN CONFIANCE ou

COIN DE RUE

MARCHAND - TAILLEUR

4, Place de la Monnaie, à Bruxelles

Le vêtement chic de qualité

plaques ou crachats et les annales judiciaires sont pleines d'affaires de l'espèce. Il n'empêche que l'aventure qui amena à la 22e Chambre du tribunal correctionnel, présidé par M. De Muylder, M. X., ex-échevin, expert-comptable et grand bailli, gouverneur général de l'ordre de Saint-Georges de Bourgogne, ne manqua pas d'inattendu. Le grand dignitaire en question est accusé de faux, usage de faux, fausses signatures, de reçus, inscriptions frauduleuses pour frais d'administration s'élevant à 18,000 francs, escroqueries et subsidiairement appropriation de 21,200 francs versés par des tiers à titre de cotisation, etc.

Maitre Lenders plaide que l'affaire est plus rocambolesque que grave. Toute l'activité du Grand Bailli se résumant à la remise de croix de chevalier, officier et commandeur de l'ordre de Saint-Georges de Bourgogne et cela moyennant une allocation de 500 francs, salaire du dignitaire.

Ce « zwanze ordre » fut créé à Paris par un subtil aventurier, Jean-Marie Dissande, qui fut pendant la guerre 14-18 attaché à la personne de S. M. le Roi de Monténégro, dont le trône s'écroula...

Le Souverain déchu, afin d'entretenir sa trésorerie, fit trafic des ordres de son royaume défunt. Le sieur Dissande, l'exécuteur des décisions de chevalerie, avait pour ce faire, pris le titre mirifique d'alt'sse Sérénissime, prince Philippe IV, général-duc de Saint-Simon, comte de Laviotte, marquis de Beaugenet.

A l'armistice le pseudo duc créa l'ordre apostolique et hospitalier de Saint-Georges et de Notre-Dame du Mont-Carmel, lequel ordre devint celui qui dispensa l'ex-échevin.

Le tribunal entendit les dépositions de huit témoins qui déclarèrent que nulle comptabilité sérieuse ne fut tenue et que le Grand Bailli travaillait gracieusement. On entendit aussi quelques décorés qui payèrent des sommes diverses, dont l'une se monte à 1,700 francs, mais pour trois commanderies! C'est donné!

L'Ordre, dit l'accusé, avait pour but de continuer une tradition fort honorable et d'amener l'union des Eglises.

Le 30 mai se plaidra et se terminera cette curieuse affaire de « vleks » honorifiques dans les prix doux.

MAITRE JY.



L'hiver, qui fut particulièrement rigoureux, fit émigrer dans mon quartier un pigeon des bois. Il s'abattit déplumé, amaigri, désemparé, à moitié mort de froid et de faim sur la terrasse de mon appartement. Nous l'avons recueilli et remis sur pied, puis nous avons continué à le nourrir et à l'abreuver. Je suppose que nos voisins lui dispensèrent avec une même générosité graines et mie de pain tant et si bien que trois semaines plus tard il avait repris de la plume et du poids.

Nous nous étions résignés d'avance à le voir un beau jour s'envoler vers son bois pour ne plus jamais revenir. Lui-même, sans doute, y pensait et ne s'attendait que par politesse le temps convenable qu'un convive passe au salon avant de prendre congé. Déjà, j'imagine, il rêvait d'espace, d'air pur et du chant berceur du vent dans les grands arbres.

L'heure du départ était fixée, l'itinéraire choisi, les bagages faits, quand il rencontra une pigeonne du quartier sortie de son colombier pour sa promenade matinale. En passant près de lui, elle détourna la tête et plissa un œil. Cela fit sur notre sauvage l'effet d'un coup de foudre, qui lui coupa le souffle et les ailes. Chez les pigeons, c'est comme cela.

Ils ont loué un appartement dans le grand hêtre du jardin voisin. En hâte ils construisent leur nid. Nous les regardons travailler.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes: Bruxelles: 4, rue Tabora; 38, bd Ad Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 44, rue Haute — Anvers: 105, Meir — Mouscron: rue de la Station. — Gand: 21, rue des Champs.

???

Comme bien vous pensez, avant d'en arriver là cela n'alla pas tout seul. Elle voulut d'abord qu'il la suivit au pigeonnier familial pour le présenter à sa famille et à son patron qui leur procurerait à tous la nourriture, un logement confortable, une vie pleine d'aisance avec promenade journalière et deux ou trois fois par an une excursion de grand tourisme.

Notre pigeon des bois n'a rien voulu entendre. Je ne veux pas d'amour en cage, a-t-il fredonné sur l'air de la chanson,

— C'est que tu ne m'aimes pas.

— Je t'adore.

Inutile d'écrire la suite; tous les amoureux ont joué la scène au moins une fois.

???

Vous savez déjà qui des deux l'emporta. Il a renoncé aux grands bois; elle au luxe du pigeonnier paternel. Elle a rompu avec les siens qui, comme bien on pense, n'approuvent pas ce mariage avec un vagabond. Et elle s'est mise courageusement à faire son nid elle-même alors que depuis des générations dans sa famille, on fait appel au concours des meilleurs ensambleurs.

J'admire cette pigeonne-là. Je lui souhaite beaucoup de

bonheur et me préoccupe déjà d'éloigner les chats des abords de son nid qui sera bientôt un berceau. J'applaudis chaque fois que le mari, d'un coup d'aile puissant ou d'un coup de bec menaçant, envoie promener ailleurs le vilain merle en robe noire qui prétend troubler leur idylle sous prétexte que les temps présents n'admettent ni l'amour, ni le bonheur.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33 RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Il me reste à vous dire comment mon pigeon des bois, ce vagabond, séduisit la pigeonne bourgeoise au point que pour le suivre elle lança par dessus les ailes du moulin son bonnet de pucelle, ses préjugés de caste, son confort, sa situation et son avenir de grande vedette des voyages au long cours.

C'est évidemment et surtout que le vagabond était beau et coquet. Figurez-vous qu'aussitôt qu'il se fut remplumé grâce à nous, dès que son « poil » fut redevenu luisant, il arbora une superbe cravate de plumes d'un brun aussi rougeoissant qu'un coucher de soleil sur le fond gris des dolomites. C'en était beau, au point qu'aucune ingénue n'eût pu y résister.

La morale de cette histoire vraie n'a non plus pas besoin d'être écrite. Pensez à mon pigeon des bois, à sa cravate, à la vôtre quand sous l'aiguillon du printemps vous partirez à la recherche d'une jolie enfant dont le cœur s'ouvre à l'amour.

???

James-tailleur?

Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Tolson d'Or (angle de la rue Crespel)

???

Vous conseiller dans le choix d'une cravate équivaldrait à vouloir vous imposer mon goût et mon humeur qui est aussi changeante que la teinte des cravates.

Dans ce domaine, la mode actuelle permet toutes les extravagances, toutes les outrances. Elle fait même plus que de les permettre, elle les suggère et les provoque.

Il existe cependant quelques principes dont l'observance évitera les fautes de goût et facilitera le succès.

En voici trois :

Primo: choisissez une cravate dont la teinte du fond peut s'apparenter, est en harmonie avec la teinte de fond ou le dessin du tissu du complet.

Secundo: gardez-vous des compositions trichromes.

Tertio: méfiez-vous des grands dessins et en tout cas ne les accumulez pas.

???

Le rouge est à la mode cette année, un rouge très rouge qui se combine fort bien avec des dessins blancs et noirs. Rouge et noir a parallèlement conquis la gent féminine et se retrouve dans les chapeaux et les toilettes de nos femmes à la page.

Suivons leur exemple et portons la cravate rouge avec les complets gris sombre, bleu ou noir. Avec le brun, le rouge sera moins brique et plus grenat.

Une cravate bleu unie, dessin ton sur ton, peut se porter avec les complets bleu et brun, mais elle deviendra insignifiante si vous l'accolliez à un complet gris sombre ou noir comme le font généralement les hommes respectables, rangés, ayant dépassé la cinquantaine. Il n'en serait pas de même si le complet était gris clair. Alors la cravate bleue sombre avec pochette assortie sur chemise blanche formerait un contraste attrayant et tranchant.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27 rue du Prince-Royal.

???

Par composition trichrome, nous entendons l'opposition de trois teintes de fond différentes pour le complet, la chemise

QUEL EST L'AGE DE VOTRE TAILLEUR?

Vous portez sur vous la réponse à cette question. Si votre complet vous rajeunit, s'il est de coupe moderne, s'il a du chic et de l'allure, votre tailleur est un homme jeune et de bon goût.

La mode cette année subit l'influence américaine. Le veston à empiècements, dos à plis et martingale, connaîtra la grande vogue comme nouveauté esthétique et pratique. Pour adapter la mode américaine au goût européen il fallait un homme jeune, épris de moderne.

Charley qui déjà signe vos chapeaux et chemises réalisera pour vous un complet sport-ville jeune, moderne, se classant hors série du premier coup d'œil.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7, RUE DES FRIPIERS - 46, CHAUSSEE D'IXELLES

et la cravate. Exemple: un complet brun, chemise et col bleus, cravate grenat. Il y a pire, mais ceci est déjà fort difficile à porter. Dans ce cas-ci, à supposer que vous vouliez porter un complet brun et une cravate grenat, la chemise devrait être une fantaisie blanche lignée grenat ou une popeline unie de couleur crème.

Avec le complet brun toujours, si l'on choisissait une chemise bleue (combinaison fort en vogue), la cravate serait alors soit bleue sombre ou mieux brune d'un ton plus voyant, c'est-à-dire plus claire que celui du complet.

Chemise et col blancs peuvent être considérés comme éléments neutres, à l'exception toutefois du cas où ils accompagnent un complet brun.

Au contraire, avec un complet gris très clair de printemps, une cravate en twill imprimé jaune-or, n'aura pas de meilleur fond de transition qu'une chemise blanche unie.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max. 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises.

???

Ces dosages délicats s'appliquent également aux dessins. Si le tissu du complet s'orne de dessins fort apparents et fort grands, mieux vaut ne pas surenchérir dans la cravate et le linge.

Avec un complet en tweed à grands damiers, la chemise unie s'impose presque et la cravate sera ou unie, ou rayée ou ornée de dessins minuscules.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

BLANC ET NOIR

CHARLES LAUGHTON

Charles Laughton est un curieux exemple de ce que peut l'esprit, lorsqu'il s'applique à dominer le corps. S'il était un être qui paraissait peu fait pour la scène et le cinéma, c'était bien ce gros garçon généralement mal peigné, au visage envahi par la graisse, à la levre pendante et sensuelle. Aucun attrait physique sinon peut-être dans le regard, mais au fond de ce « fat butcher », ainsi qu'il se désigne lui-même, brûlait cependant une âme d'artiste.

Son goût pour le théâtre qu'il manifesta dès l'enfance ne provenait pas de son milieu: il était le fils aîné d'un hôtelier de Scarborough, en Angleterre, et servait comme apprenti au Claridge de Londres en 1914.

La guerre changea l'orientation de sa vie; il s'engagea, vécut dans les tranchées jusqu'à l'armistice et ne renoua plus jamais aucune relation avec l'industrie hôtelière. Il vendit sa part d'héritage à ses frères et se fit admettre à la « Royal Academy of Dramatic Art »; il avait alors vingt-cinq ans.

Un an plus tard, il remportait une haute distinction, la médaille Bancroft, et Edgard Wallace écrivait pour lui sa pièce « On the Spot ». Une brillante carrière s'ouvrait devant lui, Londres et New-York l'applaudirent et ce furent ses succès de Broadway qui lui valurent son premier engagement à Hollywood. Ses deux premiers films furent des coups de maître et depuis son activité se partage entre les studios américains et les studios britanniques.

Nous le vîmes à Bruxelles dans plusieurs films de grande envergure: « L'Étonnant M. Ruggles », « La Vie privée de Henry VIII », « Miss Ba », « Les Misérables », « Les Mutinés du Bounty », « Rembrandt », « La Taverne de la Jamaïque »; chaque fois la critique se répandit en éloges et le public afflua dans les salles où on les projetait.

C'est que Laughton connaît l'art de se transfigurer par le geste et les intonations de la voix; il vit avec intensité ses rôles qu'il étudie toujours avec un soin minutieux.

Parlant à un journaliste qui l'interrogeait au sujet de « Quasimodo », il dit:

« Jahn Barrymore prétend que jouer est une fonction naturelle à l'homme et que l'étude consacrée à un rôle n'aide en rien l'acteur. Peut-être croit-il sincèrement à cette théorie, mais je pense que je dois beaucoup fouiller un rôle, si je veux obtenir un bon résultat. Et ma conception de Quasimodo est aussi précise que ma conception du roi Lear. »

Et en vérité, Laughton a parfaitement compris la pensée de Victor Hugo; le monstre qu'il a créé semble être directement sorti de l'imagination du poète. De sa gorge sortent

des sons rauques, à peine articulés, presque des cris de bête, mais comme l'effroyable visage qu'il s'est composé peut s'éclairer de douceur en présence de ceux qu'il aime! Quand il emmène Esmeralda dans le clocher de Notre-Dame et lui présente ses amies les cloches, la scène devient lyrique. L'affreux gnome s'exalte, il bondit sur le bronze vibrant, le frappe de ses pieds, le caresse avec amour, il rit, il exulte.

De même, lorsqu'après la scène du pilori qui est un chef-d'œuvre, il entre dans la cathédrale, épuisé, saignant, son visage de cauchemar s'irradie de tendresse lorsqu'il dit à Claude Frolo: « Elle m'a donné à boire! »

Oui, ce sont là des réalisations qui ne peuvent s'improviser, mais partent d'une science profonde qu'échauffent une imagination poétique et une sensibilité délicate.

S'il faut en croire Charles Laughton lui-même, il y aurait aussi en lui l'étoffe d'un homme d'affaires. Toujours est-il qu'il est actuellement son maître, produisant ses propres films en collaboration avec Erich Pommer.

— Je ne sais quel diable me poussa, dit-il, de fonder cette association. J'eus alors, pour la première fois de ma vie la curieuse impression, pendant la durée des prises de vue du premier film, d'avoir deux personnalités bien distinctes. Dès les premiers jours de manivelle, je me scindai en deux: il y avait d'un côté Charles Laughton acteur et de l'autre Laughton commanditaire. Cette révélation fut horrible.

Je fis des découvertes nettement désagréables sur ce Laughton n° 2. C'était un être sordide qui n'avait que le mot « argent » à la bouche! Ses poches étaient toujours gonflées de bouts de papiers couverts de chiffres. Il rouspétait du matin au soir. Il ronchonnait, discutait, lesinait, marchandait. Il accusait le metteur en scène d'être un poète, eng... (Dieu me pardonne) sa propre femme, était inaccessible à toute pitié. Et quand celle-ci, l'orage passé, venait à lui, sans rancune, il boudait comme un sale gosse! C'était du joli! »

Mais il ne faut pas trop croire à la méchanceté de ce Laughton, car il est gourmand et onques vit-on amateurs de gâteaux, de viandes et de bons vins pecher par avarice. Charles Laughton aime à prendre des airs démoniaques, mais au fond c'est une excellente nature. S'il est une vedette entre les vedettes, il ne le doit pas à la publicité, mais à son génie comique dont nul ne peut contester la valeur.

L'EMBUSCADE

Ceux qui ont gardé le goût du théâtre classique à travers les innovations du cinéma et les dissolvantes clameurs du jazz trouveront beaucoup d'agrément à ce film. Il est la transposition à l'écran de la pièce de Henry Kistemaekers qui connut de si vifs succès à Bruxelles.

Pour ceux dont les souvenirs sont imprécis, rappelons les traits essentiels de l'ouvrage. L'embuscade, c'est la circonstance imprévue, le fait qui attend, dissimulé à l'un des tournants de la vie pour en changer soudain la direction et l'essence.

C'est de quoi s'entretiennent, dans un compartiment de chemins de fer, deux hommes d'âges très différents. Le plus jeune est grave et triste, un sentiment d'infériorité pèse sur lui parce qu'il est sans famille; c'est un enfant naturel dont le compagnon d'aujourd'hui a surveillé l'éducation.

Ils se rendent chez un ami un riche industriel du Gard, après quoi le jeune homme s'embarquera pour le Tonkin. Ils arrivent dans une maison en fête et c'est là précisément l'embuscade que le hasard a tendue sur leur chemin.

Le maître du logis n'aime pas la danse le jeune visiteur non plus. Ils causent et s'aperçoivent qu'ils ont une passion commune pour la mécanique. Le constructeur entraîne son hôte dans son cabinet de travail, s'intéresse vivement aux travaux qu'il prépare, si bien qu'il lui propose de s'engager dans ses usines plutôt que de s'expatrier.

Pourquoi le tuteur oppose-t-il une si vive résistance à ce projet? C'est que le mystère de la naissance du jeune ingénieur est intimement lié à cette famille dont il n'avait

Des
Voyages! **ELDORADO**

Un très grand spectacle
AVEC

PIERRE RENOIR
VALENTINE TESSIER

JULES BERRY

AIMOS GEORGES ROLLIN et c.

L'EMBUSCADE
d'après l'ouvrage célèbre
de HENRY KISTEMAEKERS
Un film dont on parlera...



Séances: 1 h. 15 - 3 h. 45 - 5 h. 15 - 7 h. 15 - 9 h. 15.

amais entendu parler. Il ne partira pas et, de là, va naître le drame. Nous n'insisterons pas sur ses complications puisqu'un grand nombre de lecteurs connaissent la pièce et que nous ne voulons pas ôter le plaisir de la découverte aux autres. Les uns et les autres verront que le théâtre en images peut se défendre en ce sens que s'il s'écarte de



la véritable nature du cinéma, il peut néanmoins procurer des moments agréables.

On a du reste l'occasion d'admirer le talent de très bons acteurs: Jules Berry, Pierre Renoir, Valentine Tessier, Aimos et Georges Rollin dont le visage sévère convient aux rôles pathétiques.

Il faut toutefois reconnaître que les airs évaporés et les allures équivoques de Jules Berry cadrent assez mal avec le personnage d'un diplomate, ancien gouverneur du Tonkin. Nous protestons aussi contre le défilé des gardians, tout à fait inutile à l'action et si ostensiblement inséré pour « faire méridional », qu'il en devient insupportable. A part cette erreur, disons même cette faute de goût, les scènes sont bien équilibrées si elles ne sont pas toujours bien enchaînées.

Almos est excellent comme toutes les fois où il est chargé d'incarner l'ouvrier parisien rospéteur et gouailleur.

Tiarka Richepin a composé pour ce film une partition adroite qui suit, dans le domaine des sons, tous les méandres des faits.

La pièce de Kistemaekers n'a rien perdu de ses qua-

MARIVAUX

La Société « MONOPOL FILM »

présente

VICTOR FRANÇEN
ANNIE DUCAUX
HARRY BAUR

DAN:

L'Homme du Niger

UN FILM DE J. DE BARONCELLI

AVFC

Georges Mauly

ET

Jacques Dumesnil

Enfants admis.

Pathé-Palace

inspirent toujours de la méfiance parce qu'elles sont trop belles pour sembler réalisables, aussi demeura-t-on fort sceptique devant les projets de de Brazza. M. Poirier a cristallisé cet état d'esprit dans une petite scène pr se au départ. A Bordeaux, un douanier inspecte avec sévérité les papiers des voyageurs; il déchiffre sur les connaissements: « Mission Brazza » et grommelle dans sa moustache: « Qu'est-ce encore que cela, Mission Brazza! » Puis, on voit le qual désert et Hamon, le quartier-maître qui a lu dans les journaux la description du départ triomphal de Stanley à New-York, dit en riant: « Voyez la foule enthousiaste » et il désigne quelques lambeaux de papier que le vent fait tourbillonner.

Voici l'Afrique, la longue marche est commencée. M. Poirier à l'encontre des metteurs en scènes américains, a écarté de l'écran tout ce qui pouvait distraire de l'idée centrale, c'est-à-dire la pénétration pacifique du continent noir. Il élimine toutes les scènes purement spectaculaires:



lités; elle demeure attachante jusqu'au dénouement où s'étaient en bouquet de feu d'artifice les sentiments les plus généreux du cœur humain. Et il est juste et salutaire qu'il en soit ainsi et que la vertu lave l'écran de trop de choses viles.

BRAZZA OU L'EPOÉE DU CONGO

M. Poirier à qui nous devons déjà tant de beaux films, « L'Appel du Silence » et « Thérèse Martin » entre autres, vient d'enrichir le cinéma d'un nouvel ouvrage d'importance: l'histoire de la conquête pacifique du Congo français.

Imagier de grand talent, M. Poirier est aussi un apôtre: il s'est donné pour tâche de glorifier l'œuvre des grands chrétiens de son pays, ceux qui lui paraissent en résumer le mieux les vertus. Pierre Savorgnan de Brazza devait le tenter d'autant plus qu'il forme un vif contraste avec certains maîtres d'aujourd'hui et qu'il caractérise d'une manière plus frappante que tout autre l'esprit dans lequel la France a constitué son empire.

Qu'il est loin des méthodes allemandes, ce Français de haut lignage qui, avec trois compagnons, aborde le continent noir sans autres armes que des fusils de chasse et dix mille francs avancés sur sa soldel! Les grandes pensées

CAMEO

DIRECTION METRO - GOLDWYN - MAYER
SIXIÈME ET DERNIÈRE SEMAINE !

NORMA SHEARER - JOAN CRAWFORD
ROSALIND RUSSELL
DANS

FEMMES

(THE WOMEN)

VERSION ANGLAISE PROD. METRO-GOLDWYN-MAYER
TEXTES FRANÇAIS MISE EN SCÈNE DE G. CUKOR
REALISATION DE GEORGE CUKOR

Spectacle permanent à partir de 12 heures
DERNIÈRE SEANCE VERS 21 H. 30

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

TROISIEME SEMAINE
DU GRAND SUCCES

De Mayerling à Sarajevo

avec

EDWIGE FEUILLERE

et

JOHN LODGE

ENFANTS ADMIS

point de combat contre les animaux sauvages; point de crocodiles menaçants, de serpents perfides; l'apparition d'un léopard est seule tolérée pour mémoire. Mais on voit les explorateurs aux prises avec la fatigue, la maladie et surtout les hommes.

Le tam tam a vite fait de porter au loin la nouvelle que le commando Brazza ne veut de mal à personne, qu'il fait des cadeaux, qu'il délivre les esclaves et guérit les blessures. Le film fait assister aux réceptions dans les villages et aux palabres animées qui s'y tiennent. Ce sont de curieuses études qui furent faites sur place, au cœur même du Gabon. Toutes ces visions portent d'ailleurs le cachet de l'authenticité, aucun truquage, rien qu'il ne soit normal de rencontrer dans la réalité!

S'il est une objection à faire, c'est peut-être dans le caractère que M. Poirier prête à Stanley. On nous le présentait récemment comme une sorte de saint laïque sous les traits de Spencer Tracy, aujourd'hui, on en fait un guerrier qui s'avance la cartouche de dynamite à la main, sans aucun doute la vérité est au milieu, comme toujours. Sans doute aussi, la mansuétude de M. de Brazza est-elle quelque peu exagérée. S'il faut en croire nos propres explorateurs à qui l'on prête faussement de si horribles forfaits, il faut, en Afrique bien plus encore qu'en Europe, cacher une main

de fer sous le gant de velours ce qui signifia parfois « chicotte », même pour les plus humains, aux temps héroïques de la conquête.

Peut-être eût-il mieux valu aussi ne pas mettre à l'écran la visite de Brazza au château de Laeken autour de laquelle on ne peut faire que des conjectures et qui ne laissa, pensons-nous, aucune trace sur le papier. Mais c'est là un point de vue.

En tant qu'œuvre cinématographique, l'ouvrage de M. Poirier est de première classe et ses interprètes qui sont Robert Darène, Jean Worms, Pierre Vernet, Jean Galland (en roi Léopold II), René Navarre et Thomy Bourdelle remplissent leurs rôles avec la simplicité qu'ils demandaient.

Une vieille négresse résume chaque chapitre en une curieuse mélodée, ce qui est dans la tradition et fut remarqué maintes fois dans notre colonie. Ainsi naquirent les chansons de geste, ainsi s'inscrivirent dans la mémoire des populations africaines la fabuleuse intervention européenne qui changea la face de leur vie.

LES ACTUALITES

Visions de guerre : des tanks énormes surgissent sur l'écran, couchent les arbres, franchissent les fossés, crachent du feu; du fond des taillis s'allongent les longs cous des canons lourds. On dirait d'énormes bêtes apocalyptiques, d'effrayants monstres antédiluviens.

Où bien ce sont de prudentes files de soldats, des mitrailleuses biotées au fond de leurs nids, menu fretin de la faune de guerre, sopranos du chœur formidable de l'artillerie.

Les avions aussi, de tous calibres et de toutes formes, volant par groupes, franchissant les montagnes, semant la terreur parmi les fourmis que sont les hommes.

Rien de reposant dans les actualités, nous vivons à l'âge de l'acier et de la haine.

Manquons-nous de largeur de vue? Peut-être, mais nous ne pouvons souscrire aux visions que nous offre la « Ufa ». Tant de zèle pour tirer sur « l'ennemi », tant d'obus, tant d'hommes travaillant à la leur du fer rouge pour tenter de blesser à mort « ceux d'en face », eh bien! cela nous choque, cela nous blesse et les canons allemands nous font l'effet d'être pointés sur nos propres poitrines. Tout cela commenté par la voix grinçante du traître Ferdonnet, c'est beaucoup pour nos nerfs, c'est trop!

LE BAISER AU CINEMA

C'est un chapitre extrêmement important que celui du baiser, au cinéma, il noue le drame ou le dénoue en un long point d'orgue dont le spectateur sensible emporte les vibrations dans son cœur. Les Japonais le honnissent et l'on vit plus d'une fois, au Pays du Soleil Levant, des audiences entières se lever et quitter précipitamment la salle devant le spectacle qu'elles jugeaient intolérable d'un long baiser américain.

Hollywood a d'autres préoccupations à propos de cette savoureuse manifestation de l'amour et c'est une préoccupation d'ordre économique en relation avec le métrage de la précieuse pellicule.

Nous empruntons, une fois de plus, à notre spirituel confrère Julien Flament, les amusantes lignes qu'il fit paraître dans l'organe corporatif « Revue Belge du Cinéma », du 31 mars dernier:

« Alors, Hollywood continue, froidement — (si l'on peut dire) — de mesurer la longueur des baisers — ceux qu'on

GALERIES

Le film le plus follement gai
de la saison.

En français, Messieurs!

RAY MILLAND - ELLEN DREW

Jim Gerald J. Darcey

Perm. de 2 à minuit - Dernière à 10 h.

BEAUX - ARTS

BETTE DAVIS
MIRIAM HOPKINS

LA VIEILLE FILLE

Le chef-d'œuvre de l'année.

AMERICAN LE FILM QUI A REUSSI EXCEPTIONNELLEMENT

12, rue du Pont-Neuf. Téléphone : 17.71.64
Les deux plus grandes vedettes du cinéma

Bette Davis **VILLE**
Paul Muni **FRONTIERE**

voit à l'écran, bien entendu. On y achève une production dont Bette Davis interprète le rôle principal, celui de la Reine Elisabeth d'Angleterre, aux côtés de l'homme que la Souveraine aimait le plus: le fameux comte d'Essex. Le premier baiser que reçoit Elisabeth — un « baiser d'introduction » — ne dépasse pas cinquante centimètres (de pellicule). Un peu après, dans le boudoir royal, le baiser a oublié de longueur...

Et l'on reproduit d'amusantes statistiques, établies par un spécialiste en la matière. Cet expert, M. Harold Cord, trouve que, au bon vieux temps du film muet, les baisers duraient plus longtemps: ils devaient, à eux seuls, tenir lieu d'une longue déclaration d'amour. On en a vu qui prenaient plus de quatre mètres — et cela, qui ne semblait pas déplaire aux spectateurs — permettait d'allonger le métrage. Le film muet a fait tort à l'« industrie du baiser », si l'on ose employer cette périphrase. De plus, il a « standardisé » les baisers, d'après leur origine et leur caractère. M. Harold Cord a dressé le tableau suivant:

» Baiser d'amitié ou d'adieu, sur le quai d'une gare : 15 centimètres: (« qui trop embrasse manque le train »)...

» Baisers dits « du thé », échangés entre « bonnes amies », 15 centimètres aussi; vingt centimètres, pour l'enfant auquel on dit « bonsoir », en le mettant au lit. Pas davantage (ou tout au plus, dix centimètres de « rabiot ») pour les « baisers fraternels », ou le « baiser volé », par exemple, au cours d'une scène dans un dancing. Trente centimètres encore — pas un millimètre de plus — pour un baiser conjugal (considéré comme tel après deux ans de mariage) ou pour celui que le mari et la femme échanget avant le départ du premier nommé pour l'atelier ou le bureau.

» Les baisers les plus longs sont ceux des amants, des fiancés: ceux qu'on se donne en disant: « Seule, la mort pourrait nous séparer ». On leur accorde soixante centimètres de pellicule. « Après tout, disait un moraliste désenchanté, qu'est-ce que l'amour? Et le baiser? Sinon, le contact de deux épidermes... » N.



BUREAU : 20 HEURES

RIDEAU : 20 H. 30

SAMEDI 27 AVRIL 1940

dans la Grande Salle des Fêtes
du

PALAIS DES BEAUX-ARTS

à BRUXELLES

SOIREE DE GALA

organisée par l'Amicale des Ingénieurs
et des Fonctionnaires supérieurs
de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges
au profit des

FAMILLES DES CHEMINOTS MOBILISES

L'AME DU PEUPLE BELGE

Grande fresque musicale, poétique et folklorique
exécutée avec le concours

de l'Orchestre Royal du Régiment des Guides. Direction : Commandant Prévost.

de la Chorale Cécilia d'Anvers. Direction : M. Lode De Vocht.

de la Chorale des Mineurs de Pâturages. Direction : M. Flor. Laurent.

du Corps de ballet du Théâtre Royal de la Monnaie. Direction : M. Katchourowsky.

de Mme Storga, cantatrice.

de Mme Anne-Marie Ferrières, récitante.

de M. Arthur Van Thillo, récitant.

et de plusieurs groupes folkloriques dont les Gilles de Binche.

400 exécutants.

Prix des places : Corbeilles et loges de face: 60 fr.; Fauteuils d'orchestre: 50 fr.; Fauteuils: 40 fr.; Balcon de face: 35 fr.; Balcons: 30 fr.; Loges de côté et fauteuils de loge: 25 fr.; Galeries 1^{re} série: 20 fr.; Galeries de côté 1^{er} rang et Galeries 2^e série: 15 fr.; Galeries de côté: 10 fr.

Taxe de location : 1 franc par place.

Location. — Compte chèques-postaux n° 247.26. Albert Decroo, trésorier de l'Amicale des Ingénieurs et des Fonctionnaires supérieurs de la S. N. C. B., rue de Louvain, 17, Bruxelles Au Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein, 27, Bruxelles, de 11 à 17 heures. Téléphones : 11.13.74 et 11.13.75.

Pensez aux exigences de la situation.
Souscrivez à

L'Emprunt de l'Indépendance.



On nous écrit

Grains de bon sens linguistique

Semons-les...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre dernier numéro, un correspondant émet le vœu qu'il soit mis une sourdine aux querelles linguistiques, qui divisent les Belges, au moment même où leur union s'avère plus nécessaire que jamais.

Tous vos lecteurs seront, certes, de cœur avec ce correspondant, mais il nous faut bien avouer que, ni l'Etat, ni les autorités administratives ne prêchent d'exemple. Or, c'est par là qu'une action devrait être entamée, et puisque la loi de 1932 existe et qu'elle subsistera aussi longtemps qu'on ne l'aura pas abrogée, le plus élémentaire bon sens nous ordonne de saisir l'occasion actuelle (où les esprits sont enclins à la pondération) pour réaliser les mesures fondamentales de l'apaisement souhaité.

Nous pourrions admettre et adopter pour les relations officielles : 1) que la langue française est la langue officielle dans les provinces wallonnes et dans la moitié méridionale du Brabant; 2) la langue néerlandaise sera employée dans les provinces flamandes et le Brabant du Nord; 3) seront bilingues les diverses communes du Grand-Bruxelles (à préciser).

Ce principe est admis par la loi de 1932, que l'on a bouleversée par... la terminologie. Or, il serait simple de décréter : 4) que les noms officiels des localités sont ceux de la langue même de la commune envisagée. Il serait logique de dire Brugge, Gent, Oostend, Antwerpen, Leuven, mais il ne l'est pas de dire Bergen pour Mons, Namen, Luik, Doornyk, etc., etc...

Et, enfin : 5) afin de coordonner les efforts, on rattacherait au Hainaut les quelques communes d'expression française qui font partie de l'administration provinciale de Flandre et on agirait de même en rattachant au Limbourg les communes flamandes aujourd'hui gérées par Liège.

MOTOS NEUVES ET D'OCCASION



CASTEELS GILLET
10, avenue Fonsny, 40
Brux-Midi - T. 37.58.17

REPARATIONS *****

Cette mesure simple, d'apparence logique et débonnaire, n'a cependant aucune chance d'être adoptée parce que la situation actuelle a été voulue en vue d'organiser à Mons, à Liège et ailleurs, des tribunaux flamands et des services provinciaux d'expression flamande.

Les petites modifications ci-dessus proposées amèneraient l'unité administrative des provinces.

Si, toutefois, ce n'est pas là le désir réel de nos autorités, alors, changeant de ton, nous demandons que l'équilibre soit rétabli en rattachant des communes wallonnes aux provinces voisines, afin que, par compensation, on organise des services en français à tous les échelons administratifs des provinces flamandes.

Mais alors la loi de 1932 sera contournée, dans son esprit, partout en Belgique, alors qu'en ce moment elle ne l'est que dans les régions visées pour le cinquième point repris ci-dessus

Peut-on espérer un retour au bon sens national?

E. G. 22.

Contributions et régime linguistique

Encadrons cette exception.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis dans votre numéro du 12 avril l'article « Contributions et Régime linguistique » et crois devoir, par souci d'équité, vous faire entendre un autre son de cloche.

Je suis Liégeois, Wallon 100 p. c., ne sachant pas le flamand et habitant depuis à peine deux ans une commune de l'agglomération anversoise.

J'ai, comme votre correspondant, demandé à mon contrôleur des contributions de me faire parvenir un formulaire de déclaration en français, lequel m'a été remis par retour de courrier.

On avait même poussé l'amabilité jusqu'à indiquer au crayon les rubriques que j'ai à remplir.

J'ai trouvé le procédé on ne peut plus élégant et méritant d'être signalé, ce que je fais avec grand plaisir, d'autant plus qu'on n'en a pas souvent l'occasion.

Si tous les fonctionnaires faisaient montre du même esprit, tout irait beaucoup mieux. N'est-ce pas votre avis?

Votre dévoué et vieil abonné,

???

Cela fait deux.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Lorsque je reçus en 1933 la première déclaration unilingue flamande au lieu de l'habituelle déclaration bilingue pour l'impôt sur le revenu, j'ai froidement renvoyé la formule au « contrôleur » des contributions en lui demandant poliment mais énergiquement un document en français. Ce dernier me fut envoyé et désormais je reçus en français les déclarations ainsi que les avertissements pour les contributions foncières et autres redevances à l'Etat. Or, Leeuw-Saint-Pierre est bien catalogué comme flamand; son nom officiel est devenu Sint-Pieters-Leeuw depuis la fameuse commission.

C. V.

La leçon de la Norvège

Surveille-t-on de près les indésirables?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

En lisant les récits des événements de Norvège, on a pu s'étonner de la facilité avec laquelle les agresseurs ont débarqué des troupes dans les ports nordiques. Mais n'est-ce pas là la manière des Allemands?

Qu'on se souvienne des précédents de la Grande Guerre, ainsi que des affirmations du Chancelier, quand il disait être certain de conquérir les Etats après leur désorganisation par la propagande appuyée par ses avant-gardes camouflées et installées sur place dès le temps de paix.

L'envahissement de la Norvège, à l'aide de tels procédés,

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

...vira-t-il de leçon aux nations qui sont en droit de se fier?

En Belgique, des dizaines de milliers d'étrangers ont, dans quelques années, submergé le territoire, fuyant devant l'oppression. Tous se disaient victimes du Reich, soit pour leurs opinions politiques, soit pour leur idéologie. Le fait qu'une énorme partie de ces réfugiés forment l'avant-garde nazie, celle qui doit nous porter dans le dos, au moment choisi par le « maître », le coup de poignard mortel, pendant que nous nous battons sur la ligne de feu...

Le gouvernement y a-t-il pensé? Surveille-t-il cette multitude d'indésirables? Est-il certain qu'ils ne sont pas armés et approvisionnés en munitions de guerre? A-t-il pris toutes les dispositions pour que, au moment voulu, toutes ces hordes de métèques nazo-bolcheviques soient rabattues, par un magistral coup de filet, vers des camps d'internement dans l'Ouest du pays?

Telles sont les angoissantes questions que doit se poser l'opinion et auxquelles le gouvernement est requis de répondre pour rassurer les Belges dignes de ce nom.

En vous priant, etc.

Comm. retr. C. L. 75.

???

Suggestion.

Mon cher Pourquoi Pas?

N'y aurait-il pas opportunité de créer dans chaque commune une garde bourgeoise recrutée parmi les hommes âgés de 45 à 60 ans?

Cette garde serait chargée spécialement de la surveillance des étrangers et de s'assurer de leur personne à la première alerte.

Il suffirait de quelques soirées pour faire l'instruction de cette garde. Service gratuit, bien entendu.

Que rien ne soit laissé à l'imprévu pour défendre la Belgique.

N. C.

La cuistance du plouc

Appel.

Mon cher Pourquoi Pas?

J'avais appris que vos articles au sujet des recettes culinaires pour nos troupiers avaient retenu l'attention de M. le Ministre de la Défense Nationale et, d'autre part, j'ai constaté qu'il en était bien ainsi d'après ce que celui-ci a annoncé aux représentants de la presse, à propos du rôle de l'officier.

C'est bien volontiers que je continuerai à vous donner mes recettes à la bonne franquette, afin de complaire aux papilles de nos ploucs, mais j'estime que j'assumerais une tâche plus importante en demeurant seul. C'est la raison pour laquelle je pense que vous rendriez service au pays en organisant le référendum que je vous en avais suggéré, d'autant plus que la voie de votre sympathique organe recueillerait des échos chez pas mal de gastronomes bénévoles au nombre desquels je m'inscris.

Henri Krein.

Il nous est matériellement impossible, malheureusement, d'entreprendre en ce moment l'organisation d'un référendum, mais nous donnerons bien volontiers de l'air aux suggestions que voudront bien nous adresser les gastronomes de bonne volonté.

Encourageons les cuisinots

Car leur service n'est pas une sinécure.

Mon cher Pourquoi Pas?

Chacun sait que la fonction de cuisinier à l'armée — à l'armée mobilisée surtout — est loin d'être une sinécure, d'autant plus que, bien souvent, cette fonction n'est pas exercée par des professionnels; elle l'est par des gens de toutes professions, qui s'évertuent à tirer le plus de rendement possible des marchandises qui sont mises à leur disposition.

Il se fait donc que les cuisiniers bénévoles, si l'on peut dire, ont droit, à notre avis, à quelques faveurs; par exemple, une gratification mensuelle ou bien un ou deux jours de congé supplémentaires par mois.

Ces faveurs sont justifiées — et nul commandant de compagnie n'y contredira — pour la bonne raison que les prestations et les responsabilités sont grandes. Cependant, si quelques faveurs sont accordées dans certaines unités, elles ne le sont pas dans d'autres. Pourquoi ne pas généraliser? Ce ne serait pas difficile à réaliser et cette mesure comblerait d'aise bon nombre de cuisiniers.

Capitaine X.

Baudelaire, les odeurs

et le frisson nouveau.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je n'ai pas été peu surpris. Je l'avoue, en ne voyant pas cité le nom de Baudelaire parmi les écrivains sensibles aux odeurs (Maître Jy dixit, ou plutôt non dixit, p. 780).

Qu'est-ce qu'un Chaudourne — fut-il même botté — en regard de ce géant?

On est presque gêné de devoir le rappeler; mais c'est précisément en cet élément: l'aspect olfactif des choses que réside le frisson nouveau dont on a tant parlé à l'apparition des *Fleurs du Mal*. Je sais bien que M. Bergeret ne l'a pas... senti! Sans doute avait-il le nez bouché (puisqu'il parlait du nez!). A moins que « Madame » ait senti... neutre... comme de nos jours M. Sap!

En tribut de réparation et comme cérémonie expiatoire souffrez donc que je recopie la fameuse strophe de « La Chevelure », à votre intention, et applicable... aux « femmes damnées »:

« La langoureuse Asie et la brûlante Afrique,
Tout un monde lointain, absent, presque défunt
Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique!
Comme d'autres esprits voguent sur la musique
Le mien, ô mon amour, nage sur ton parfum. »

Le Rabat.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12 73 21 Téléphone 12 44 22
51, Rue Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Bourse)

Placement d'argent

A VENDRE, magnifique terrain, env. 400 m², façade 26 m., en tout ou par parties, admirablement situé quartier Molière, place Guy d'Arezzo, coin rue Camille Lemonnier. S'adresser, 6, Place Guy d'Arezzo (rond-point Avenue Molière, près la Bascule).

L'autorité ne va pas sans prestige

C'est une faute de l'entamer.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me permets de vous signaler une situation difficile et paradoxale: il s'agit des lieutenants commandant une batterie ou une compagnie.

Chacun sait que le commandant d'unité est comme le tampon qui est écrasé par les exigences qui viennent d'en haut, d'une part, et les efforts à demander à la troupe, d'autre part.

Chacun sait le rôle délicat et difficile d'un commandant d'unité qui n'est que lieutenant et qui a sous ses ordres des chefs de peloton qui sont lieutenants comme lui.

Mais ce que l'on ignore, hélas avec une obstination désespérante, ce sont les conséquences néfastes pour la valeur combattive de l'unité qui surgissent de cet état de faits. Particulièrement dans la situation présente de l'armée, et peut-être plus encore dans l'avenir. Des situations délicates, voire tragiques, peuvent obliger le chef à exiger de ses subordonnés des sacrifices considérables commandés par le bien du service et les nécessités de la défense. Sans faire un grand effort d'imagination, on peut se figurer la scène qui se déroulerait dans un abri, au cours d'une opération militaire, entre un « lieutenant commandant une compagnie » et un « lieutenant chef de peloton » et où le premier devrait désigner le second pour accomplir une patrouille vers un endroit particulièrement battu; à des heures aussi tragiques un ordre doit pouvoir recevoir une exécution immédiate et sans discussion; dans le cas décrit ci-dessus, il ne peut en être ainsi et humblement on le comprend. D'ailleurs, la nécessité de la hiérarchie militaire est née de l'expérience de plusieurs siècles.

Actuellement, trois sortes d'officiers commandent des batteries et des compagnies: les capitaines-commandants de l'active, de la réserve et les lieutenants. Sans compter que pour des responsabilités identiques, il y a une différence de traitement énorme, entre les capitaines-commandants et les lieutenants, il faut admettre que par leur grade les commandants ont plus de prestige sur leurs subordonnés et plus d'aisance vis-à-vis de leurs chefs pour défendre les intérêts de leur unité. Cela étant, quelles sont les mesures prises par l'autorité pour aider les lieutenants dans leur commandement? Aucune.

Que pourrait-on faire? Ce que l'exercice de leur commandement exige: leur conférer le grade de leur fonction. L'objection massue que l'on opposera est celle qu'on oppose à tout ce qui touche les nominations: les charges nouvelles qu'elles entraînent pour le Trésor. Seulement, cette fois-ci l'argument ne tient pas, car ceux qui réclament le grade des fonctions qu'ils remplissent depuis des mois, ne cèdent pas à une coupable mégalomanie et ils ont assez d'idéal et de patriotisme ardent pour ne pas demander au pays des efforts financiers nouveaux. Le système de l'assimilation a été appliqué à tous les grades: pourquoi ne pourrions-nous pas être assimilés au grade de capitaine sans en toucher le traitement?

Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE, le journal le plus complet, pour le prix le plus réduit: pour 3 mois, 28 fr.; pour 6 mois, 55 fr.; pour un an, 100 fr., c.c.p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

Expérience, économies

Réflexions et suggestions d'un officier d'administration

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

1) Les bureaux de trésorier sont actuellement pourvus d'un officier adjoint généralement issu du cadre de la réserve. Or, ces officiers sont fréquemment moins anciens que ceux se trouvant en campagne, plusieurs même ont été versés dans ces emplois d'adjoints, alors qu'ils n'ont jamais fonctionné en campagne comme dirigeants d'un bureau de comptabilité de bataillon ou de groupe. Il paraîtrait cependant logique d'adopter des trésoriers, des officiers ayant fait leurs preuves en campagne car l'expérience qu'ils ont acquise et l'ancienneté qu'ils possèdent devraient leur conférer, semble-t-il, une priorité indéniable sur leurs collègues moins anciens, dans l'attribution de ces emplois spéciaux.

2) Il est possible moyennant un système rationnel de mutations, de réaliser d'appréciables économies en matière d'indemnités de dédommagement. Il suffirait pour ce faire d'affecter le maximum d'officiers d'administration — qui sont interchangeables — à des emplois qui dans la période actuelle de stabilisation de cantonnement des troupes, se trouvent au siège de leur résidence civile. Illustrons ce principe par un exemple: tel officier d'administration A., cantonné à X..., habite la ville de Y... Or, dans cette dernière ville Y... fonctionne tel officier d'administration B., habitant la localité de Z... Tous deux reçoivent l'indemnité de séparation (12 francs par jour). En faisant simplement permurer A... et B..., cette indemnité ne serait plus due qu'à B...; d'où économie journalière de 12 francs.

Si par exemple cette mesure était étendue à 100 officiers d'administration — ce qui ne paraît pas impossible à première vue — il en résulterait une économie mensuelle de 30.000 francs, soit 360.000 francs par an. On conviendrait aisément qu'une économie de l'espèce, pouvant se réaliser par un simple jeu de mutations et sans préjudice pour la bonne marche du service, vaut la peine d'être sérieusement examinée par les compétences du ministère de la Défense nationale.

Un officier d'administration en campagne.

A propos des tricheurs

L'examen médical au pas de gymnastique.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Parfaitement d'accord avec « Un adversaire des épileptiques »! Les arrangements pour exemptions ont eu lieu un peu partout et en tous temps. Travaillant dans une administration occupant un personnel nombreux, j'ai constaté qu'un grand nombre de collègues, dont certains taillés en hercules et rarement malades, ont été exemptés!

J'ai vu, autresfois, des examens médicaux bâclés au pas de gymnastique. J'en fus, moi-même, victime un peu à cause de ma jeune insouciance. Bien qu'étant atteint de maladies, qui se sont avérées incurables, j'ai été déclaré apte après un court et superficiel examen. Des jours et des semaines sont nécessaires pour obtenir la réforme d'un soldat malade. On exempté en quelques secondes un homme bien portant!

Un territorial malade et rappelable.

Complainte du rappelé

Les paroles sont différentes, mais le fond ne varie pas.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Pour beaucoup d'entre nous, la situation actuelle frise le désastre. Les allocations familiales sont totalement insuffisantes pour permettre à une femme de vivre avec deux enfants. Se nourrir, à la rigueur, oui, mais il faut payer le gaz, l'électricité. Il faut se vêtir, prévoir certains suppléments: médicaments, linge, voyage en chemin de fer, etc...

Si la paix était signée et si nous pouvions rentrer chez nous, nous trouverions nos économies salement entamées,

J. GROSJEAN - Spécialiste du TENNIS

72, RUE DE NAMUR, 72
BRUXELLES - Tél. 11.45.88

RECORDAGES et
REPARATIONS

vend les plus récents modèles DONNAY

sinon fondus! Si nous n'avons pas perdu notre emploi, nous devons travailler tout un mois gratis, notre traitement n'étant, en effet, payé qu'après une prestation de trente jours. Ceux qui seront restés, que l'on n'aura pas arrachés à leur famille, à leurs occupations, à leur vie bien tranquille, objecteront, peut-être, s'ils sont commerçants, que les affaires n'ont pas été brillantes; s'ils sont employés, qu'ils ont été diminués, etc. Mais cela ne peut en rien se comparer à « notre » situation. Que l'on s'imagine un instant la tête du monsieur auquel on aurait dit: « Voilà, à partir de ce jour, vous ne gagnerez plus rien et vous devrez trouver tous les mois 500 à 600 francs en supplément de votre entretien qui sera assuré par l'Etat ». Cela semblerait fantastique et, cependant, c'est notre cas. Et dire qu'il y en a qui se plaignent lorsqu'ils reçoivent leur feuille de contributions!

P. J.

Debout, ceux de l'arrière !

Le rappelé

reparle de la taxe à appliquer aux non mobilisables.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il y a environ 600.000 soldats mobilisés qui touchent, par jour, un pauvre petit franc. Ces malheureux ont perdu brusquement leur situation, leur foyer; ils souffrent en silence, mais travaillent durement pour la défense du pays. A côté de ces milliers d'hommes qui ne connaissent plus des joies de vivre à leur guise, il y a ceux de l'arrière, soit en Belgique plus de sept millions de personnes qui vivent tranquillement. Dans cette masse, nombreux sont ceux qui gagnent largement leur vie sans souffrir de cette mobilisation. Il me semble qu'il serait logique que tous les Belges soient touchés par la mobilisation, directement ou indirectement. Sans nous, la Belgique serait à la merci de l'envahisseur et du jour au lendemain, toutes les affaires seraient arrêtées et tous les biens seraient confisqués. Il est donc normal que tous ceux de l'arrière « paient » cette sécurité. Pourquoi le gouvernement ne taxe-t-il pas d'office tous les travailleurs indistinctement (salariés, appointés, patrons, etc.). Cet argent permettrait d'assurer une vie un peu plus confortable aux soldats et de perfectionner la défense du pays.

Que ceux de l'arrière ne se plaignent pas des lourdes taxes, ils gagneront toujours plus que les mobilisés et ils auront toujours le grand avantage de rentrer chaque jour chez eux, alors que les soldats veillent jour et nuit.

Il me semble que si l'officier de réserve touchait 20 francs par jour, le sous-officier 8 fr. et le soldat 5 fr., l'équilibre serait parfait, ne soulèverait plus de rancœurs ni d'envies.

Debout, ceux de l'arrière, les rappelés comptent sur vous comme vous pouvez compter sur eux !

M., soldat.

De l'assimilation des sous-officiers de carrière

Encore une question de préséance.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Par suite de l'assimilation au grade de 1^{er} sergent de certains sous-officiers de réserve, des sous-officiers de carrière se trouvent dans une situation aussi pénible que délicate. Il existe en effet des sous-officiers de carrière, réunissant toutes les conditions d'avancement, remplissant actuellement les fonctions de sous-officiers d'élite mais ne pou-

vant être assimilés au grade de 1^{er} sergent parce qu'ils ont été nommés sergents après 1935.

La plupart de ces sous-officiers de carrière ont suivi les sessions de 1931 à 1934, ils ont attendu plusieurs années avant d'être nommés sergents, l'avancement étant très lent et quasi nul pendant ces années. Un sous-officier de réserve de la même session qu'un sous-officier de l'active et remplissant les fonctions de sous-officier d'élite (quoique n'ayant pas subi les épreuves imposées à ceux de l'active) peut donc être assimilé ou nommé 1^{er} sergent avant son confrère de l'active parce qu'il a été nommé sergent dès son envoi en congé illimité, alors que son collègue de l'active a dû attendre plusieurs années cette nomination. Il en résulte que certains sous-officiers de carrière sont actuellement placés directement ou indirectement sous les ordres de sous-officiers de réserve de la même session ou de session postérieure à la leur.

Pour remédier à cette situation, tout en encourageant le cadre de l'active, il serait souhaitable d'assimiler au grade de 1^{er} sergent tous les sergents de carrière remplissant actuellement les fonctions de sous-officiers d'élite. Il n'en coûterait rien au Trésor et le corps des officiers applaudirait chaleureusement cette mesure de justice à l'égard de leur cadre de l'active.

Un du génie.

Croix-Rouge et défense passive

Terriblement compliquées

toutes ces histoires de « garde civile » et autres.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

On parle beaucoup ces temps-ci de défense passive et de Croix-Rouge. Peut-on demander comment s'expliquent certaines différences de traitements concernant les membres de ces deux organismes, qui se complètent si parfaitement?

Un engagé volontaire à la garde civile suit pendant cinq ou six semaines les cours de « secouriste » (s'il a été versé dans ce service), passe l'examen et, s'il appartient à une classe de milice antérieure à la 16e, est « libéré de toutes obligations militaires ». Un engagé volontaire à la Croix Rouge étudie au moins un an pour obtenir son diplôme de brancardier-ambulancier et certains se sont perfectionnés en s'occupant de la question depuis dix et quinze ans. Mais qu'ils appartiennent à n'importe quelle classe, ils n'obtiennent « pas » la libération de leurs obligations militaires.

Dans plusieurs de nos compagnies de la garde civile, ce sont de ces brancardiers gradés, ayant dix, quinze et vingt ans de pratique « Croix-Rouge » qui sont détachés par celui-ci auprès de la garde civile pour collaborer aux manœuvres et instructions pratiques des sections secouristes. Verra-t-on en cas de mobilisation générale ces « professeurs » garder les routes un fusil à la main car on les aura mobilisés, étant donné qu'on leur a défendu de s'engager à la garde civile, puisqu'ils étaient « Croix-Rouge », et les « secouristes » fabriqués en six semaines, essayer de faire avec difficulté peut-être ce que ces spécialistes auraient si bien réussi ?

J. V.

FILMS PATHE BABY neufs 9.5 m/m.

Bobine de 10 m. (Val. 27 fr.), vendue 6 francs.
Bobine de 20 m. (Val. 54 fr.), vendue 12 francs.

NOTRE RECLAME :

Un colis de 12 bobines de 10 mètres films documentaires assortis pour 62 francs (port compris). — Tél. 17.61.48. — C. Ch. P. 70.30.76. S'adresser : 17, AVENUE PRINCESSE ELISABETH — BRUXELLES.

Inquiétude des employés temporaires mobilisés

Ils demandent un petit « arrêté-loi ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Qu'advient-il des employés temporaires rappelés, à la démobilisation? Question angoissante. On nous dira: « on doit les reprendre ». C'est parfait, mais leur nomination définitive sortira-t-elle, et de quelle façon?

Un cas qui mérite toute l'attention des autorités compétentes est celui des « temporaires » aux chemins de fer du Nord Belge, dont le contrat expirant en 1941 est repris par l'Etat belge. Quelle sera la situation de ces jeunes gens? Qu'en fera l'Etat après la mobilisation? Reprendront-ils leur place en attendant les examens prévus par les administrations publiques en la matière ou devront-ils, après plusieurs années, se mettre à la recherche d'une autre situation?

N'y aura-t-il pas d'arrêtés-lois réglementant la chose?

A. L., Liège.

Du Théâtre de la Monnaie

à un provincial mal informé.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous remarquons dans votre rubrique « On nous écrit », sous le titre: « Tous les Belges devraient être égaux », une lettre d'un « provincial », lequel « provincial » paraît, volontairement ou non, bien mal informé.

Il n'y a jamais eu « deux poids et deux mesures » à la Monnaie.

En raison des circonstances actuelles, des billets de propagande ont été créés dans un but publicitaire (votre correspondant ne nous interdira pas de faire notre publicité comme nous l'entendons).

D'une part, le succès obtenu par cette propagande ne contrarie pas la vente des places aux prix normaux.

D'autre part, la clientèle de province qui nous reste fidèle, malgré certaines difficultés de transport, retient régulièrement ses places d'avance, ce qui est logique quand on vient exprès à Bruxelles pour assister à tel ou tel spectacle.

Un détail encore: ces billets ne sont pas jaunes, ils sont orange. C'est peu de chose, mais faute de savoir exactement de quoi l'on parle, on peut être parfois soupçonné de légèreté ou même de partialité.

Croyez, etc...

Paul Max,
Secrétaire de Presse du Théâtre Royal
de la Monnaie.

Mettez vos lunettes

dit le Chemin de fer à l'abonné.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 12 courant un de vos lecteurs qui signe « L'abonné », en veut au chemin de fer parce que celui-ci aurait omis de faire figurer « Tilleul » dans les horaires de l'indicateur des trains se rapportant à la ligne 125.

Il est regrettable que certaines gens ne font pas un meilleur usage de leurs lunettes, sinon ils verraient que ladite localité se trouve bel et bien indiquée à la page 190 de l'opuscule cité et notamment dans le tout dernier tableau-horaire ayant trait à la ligne susvisée.

Malheur à ceux qui ne veulent pas voir. Quant au chemin de fer, il n'y peut rien.

Croyez toujours, mon cher « *Pourquoi Pas?* », à mes sentiments tout dévoués.

Bomans, chef du Service de Presse.

Généalogie

Précisions.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans le numéro 1341, du 12 avril, à la deuxième page (804), dans l'article sur M. Bologne, vous écrivez:

« Ce Dumont était d'origine allemande; sans doute tirait-il un patronyme latin d'une lointaine ascendance parpaillote que l'édit de Nantes avait envoyé se faire lanlaire en Rhénanie.

» Le petit Bologne fut initié... aux délices du manchestérianisme... »

Vous permettez certainement à l'avant-dernier descendant mâle d'Henri Dumont de vous demander de rectifier une double erreur de nature à nuire à ses descendants.

Henri Dumont est né à Liège le 8-2-1836 de:

Henri-Joseph du Mont, né à Cologne le 21-5-1807, et de Charlotte Francotte, née à Liège le 13-1-1807, sa cousine, mariés le 31-8-1829 à Liège.

Il était le petit-fils de:

Henri-Joseph du Mont de Charneux, né à Soumagne (Herve) le 24-5-1777;

Sophie de Reynier du Mont, née à Liège le 19-9-1780.

Cousins germains mariés à Cologne le 7-4-1802.

Il était l'arrière-petit-fils de:

Henri-Joseph-Marc du Mont de Charneux, né le 30-10-1739 et de Sophie de Daelen, née le 20-4-1742, tous deux à Liège.

L'arrière-grand-père était bailli héréditaire à Soumagne et est enterré dans l'église de Soumagne, ainsi que tous ses ascendants depuis le début du XVI^e siècle.

Le plafond et les murs de l'église de Soumagne portent les armoiries des ducs de drot dans l'église: trois étoiles d'or sur fond d'argent, auxquelles s'ajoutent au début du XVIII^e siècle une arbalète, puis trois tonnelets.

Cet écu est resté jusqu'en 1880 la marque de fabrique de la manufacture de tabacs Dumont.

Je puis également vous signaler qu'un arrêt de l'officielle (tribunal d'appel de la principauté épiscopale de Liège) condamne en juillet 1603 le sire de Résimont à indemniser son beau-frère Henri-Marc du Mont de Charneux pour avoir méconnu le monopole de la vente des carottes de tabacs et autres épices, lui concédé par le gracieux prince-évêque.

Henri Dumont fut le premier conseiller communal progressiste de Liège et, (en 1880, je pense) réélu, il démissionna pour permettre à son suppléant Charles Magnette de devenir conseiller.

Il fut également, avec Charles Magnette (ex-président du Sénat), le fondateur de « L'Express », journal progressiste de Liège, et en resta jusqu'en 1914 le président du conseil.

A votre disposition pour vous fournir des renseignements plus détaillés et plus précis sur la généalogie et l'origine de Henri Dumont et pour vous prouver qu'il n'a jamais tenté d'inculquer à Joseph Bologne des théories manchestériennes (qu'il combattait). Je vous serais infiniment obligé de constater que si le grand-père de Henri Dumont, aristocrate liégeois, a suivi enfant, son père dans l'émigration, lors de la révolution liégeoise de 1793, il s'est marié à Cologne avec sa cousine, de sang liégeois aussi pur que le sien.

Henri Dumont est de sang liégeois, spécifiquement et uniquement liégeois, aussi loin que l'on puisse remonter; c'est-à-dire jusqu'au début du XVI^e siècle.

Il y a à cette époque des lacunes dans les registres paroissiaux; mais les armoiries paraissent remonter au XIII^e siècle.

Veillez agréer, Monsieur le rédacteur en chef, mes salutations très distinguées.

L. Attout,
Vol. et inval. de guerre.
(aviation matric. 284).

Puis-je ajouter qu'Henri Dumont, fils aîné de six enfants, orphelin à quinze ans, interrompit ses études pour conti-

er l'industrie familiale, remontant à plus de trois siècles. Une branche cadette des du Mont continue à exploiter la fabrication de tabacs à Cologne et y avait adjoind une papeterie et l'édition de la « Kölnische Zeitung » qui reste un des journaux allemands les plus répandus. Les relations restées régulières et cordiales avec cette branche allemande ont été rompues en 1914 et n'ont pas été reprises.

Des livres pour nos soldats

Les demandes s'accroissent dans nos tiroirs et, de semaine en semaine, le nombre de celles qui demeurent sans réponse augmente.

Evidemment, la belle saison qui approche adoucit le sort des mobilisés en ce sens qu'ils ne sont plus taraboués par le froid, bien que le vent soit encore piquant la nuit et dans la grisaille du matin. Mais cela change-t-il quelque chose à leurs inquiétudes? Le soleil — et on le voit si peu souvent — met-il dans la poche des pauvres bougres des francs qui leur permettraient une sortie, un bock au café, un paquet de cigarettes, une séance au cinéma? Oui, nous sommes tous tiraillés entre une foule d'œuvres; y a les Turcs, les Finlandais, les Norvégiens, les Suédois, tantôt qu'il faut aider, il y a le fisc, la cherté de la vie, l'incertitude du lendemain, encore un coup, cela n'ôte rien à ce fait qu'il y a des milliers d'hommes qui se morfondent et perdent leur jeunesse pour que nous vivions sans danger. Ils creusent la terre, entretiennent les ouvrages de défense, déchirent leurs mains aux barbelés, couchent sur le paillis, vivent en nomades, loin de tout ce qu'ils aiment, pour que nous puissions aller et venir, dîner tranquillement, dormir sans alarme. Alors quoi?...

Reçu cette semaine: de *Berguet*, Chimay: un beau colis de livres; *O. Dubois*, Blankenberghe: des jeux de cartes, des romans, des feuillets bleus, une foule d'illustrés et de revues; *Mme Stéphanie Chandler*, Bruxelles: une vingtaine de romans; *G. Michiels*, Couillet: des « Revue des Deux Mondes » et des livres d'étude; *Jean Defaves*, Gand: Annales des Mines, un tas de revues scientifiques; *d'Yvonne-Marie*, une grande boîte de chocolat.

Reçu en espèces de « Agrément »: 20 francs. Merci de tout cœur à ces fidèles.

— Un de vos aimables lecteurs possesseur d'une voiture faisant parfois le trajet Braine-l'Alleud-Bruxelles voudrait-il se charger d'un lot de livres pour nos soldats et les apporter à nos bureaux?

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Insistez sur le fait que depuis la mobilisation, beaucoup de sergents de l'active remplissent les fonctions de sous-officiers d'élite comptables, mais attendent vainement leur deuxième galon en récompense des services rendus. — R. S.

— En supprimant le congé du 8 avril, Forest a simplement voulu éviter de laisser les enfants à charge des parents! C'est probablement pour le même motif qu'elle s'obstine à ne pas introduire la semaine anglaise dans ses écoles. Mais alors, pourquoi les écoles communales, et même les garderies ont-elles été fermées les 11, 12, 13 et 14 décembre? Ces jours-là le personnel enseignant a dû se muer en ronds-de-cuir, de 9 à 18 heures, pour distribuer les cartes de ravitaillement. — *Un observateur*.

— Ce même 8 avril (anniversaire du Roi-Chevalier), le drapeau national n'a pas été hissé aux façades des écoles communales à Forest. Déplorable exemple, venant d'une commune à majorité libérale. — *Vive la Belgique*.

— Avoir rempli toutes ses prestations, réussi l'examen de capitaine, et ne pas être nommé parce que, sans avoir assisté à l'examen, une autorité nous a tous gratifiés d'un avis réservé, n'est guère encourageant. — *T. C.*

CANNES

VILLE DE REPOS AU SOLEIL

Dans un cadre enchanteur, celui de Cannes, parmi les fleurs qui s'épanouissent dans une féerie de lumière et de soleil, tous ceux qui aspirent au calme et au repos trouveront un accueil qui comblera leurs souhaits.

100 HOTELS SONT OUVERTS

DONT 7 PALACES
ET 40 DE PREMIER ORDRE
CONDITIONS SPECIALES
AUX PERMISSIONNAIRES ET CONVALESCENTS

AU

CASINO MUNICIPAL

TOUS LES JOURS
THEATRE - MUSIC-HALL
CONCERTS CLASSIQUES AVEC VIRTUOSES
LES AMBASSADEURS - «CHEZ BRUMMELL»
TOUS LES JEUX

RENSEIGNEMENTS :

SYNDICAT D'INITIATIVE, CANNES

— Les C.S.L.R., même s'ils sont de la classe 37 ou 38, commencent à « embêter » C. Q. V. (ceux qui veulent), même ceux des classes 21 à 29, qui sont conscients du sacrifice qui leur est réclamé et ne perdent pas courage pour des questions mesquines. — *Un de la troupe*.

— Les médecins classe 38, ont été nommés sous-lieutenants avant les C. S. L. R. 37, leurs études étant les plus longues et parce qu'il est difficile de remplir les fonctions d'officier-médecin, avec le grade de caporal assimilé sergent, alors que souvent le chef infirmier est sergent. D'autre part, pour être nommés, nous avons dû passer des examens et épreuves devant des jurys très sérieux. — *Docteur M.*

— Aux séances de cinéma offertes par « Les loisirs du soldat », ne pourrait-on donner des films en langue française? — *Sergent D.*

— N'est-ce pas trop demander à un malade, parfois, que de lui faire faire vingt minutes à pied pour passer à la visite du médecin? Des améliorations pourraient sans doute être apportées à cet état de choses dans notre cantonnement. — *Caporal G. D.*

— Je suis mobilisé au corps de marine, père d'un enfant de 13 mois et ma femme doit travailler pour gagner notre

vie. Une personne d'âge ne voudrait-elle se charger du bébé pendant les jours de la semaine, moyennant la très modeste rétribution que pourrait payer un mobilisé? — J. V. T., Ostende.

— Puis-je rappeler le cas du mobilisé célibataire et orphelin, qui touche un franc par jour comme solde, mais ne bénéficie de la moindre indemnité. Aucune loi ne sera-t-elle votée, concernant la situation lamentable de ceux qui, comme moi, ne touchent rien et pour qui un supplément même léger serait le bienvenu. — P. L., (G. Au. A.).

— La C.O.F.A.G. » (Confédération des Fraternelles d'après guerre), fait appel à tous les mobilisés et mobilisables pour qu'ils s'inscrivent sans délai à leur Fraternelle régimentaire. Nombre de ses membres se trouvant, du fait de la mobilisation, dans une situation difficile, elle demande à tous les Belges de l'aider à apporter aux rappelés et à leur famille, le réconfort et le soutien auxquels ils ont droit. C.O.F.A.G., 65, rue de la Régence, Bruxelles (c. c. p. 3584.58. tél. 11.59.15).

— Mobilisés, quand vous croisez un homme de votre âge ou presque qui n'est pas rappelé, ne dites plus : « Pourquoi moi et pas lui ? », mais dites ou pensez : « Pourquoi donc ce pauvre type n'est-il pas mobilisé ? ». De cette façon, vous serez certains de ne pas commettre (sans le vouloir) une grande injustice. Il y a quantité de bras, de jambes, de dos, de ventres... qui gagnent énormément à être vus recouverts de vêtements. — Un exempté qui voudrait bien être rappelé.

???

l'imbrologie

Qu'il est difficile de se tenir à jour ! Les philatélistes abondent dans les cantonnements et il n'est pas aisé de faire les parts, au rythme des demandes. On a beau allonger les jours en rognant sur les nuits, c'est un fait, ils sont trop courts !

Ce qui ne l'est jamais, c'est la générosité de nos chers correspondants du coin de la timbrologie.

A. Z., à qui nous souhaitons meilleure santé, a tout de même trouvé le moyen de nous envoyer des timbres du Chili, de l'Equateur, de Tchécoslovaquie et de divers pays; M. Eugène Poncelet, Dinant, nous a remis une enveloppe de beaux timbres étrangers; J. D. G. une grosse enveloppe de timbres pour nos invalides; id. Fift.

Ah ! quelle reconnaissance nous leur devons !

???

Philanthropie.

— G. L. a travaillé nombre d'années comme chef de cuisine dans les meilleures maisons de Bruxelles et du littoral. Il s'est abîmé l'estomac à goûter à toutes les sauces et a dû renoncer, depuis un an, au service du restaurant. Mais il a sa mère à charge. Les économies ont rapidement disparu; il faut absolument trouver du travail. Son médecin lui conseille la fonction de cuisinier dans un club, un mess, une banque où « le menu n'exige pas la dangereuse variété de la carte de restaurant ». Nos lecteurs ne nous aideront-ils pas à lui décrocher ça ? Aucun reproche à craindre : il est sérieux et compétent.

— Femme de mobilisé ayant dû subir l'ablation des ovaires ne saurait plus, comme auparavant, exercer son métier de tailleur, car l'effort pour actionner sa machine à coudre lui est strictement interdit. Il y a remède : adapter un petit moteur à sa machine. On demande si quelque lecteur ne pourrait venir en aide à ce ménage de braves gens en le leur offrant. C'est pour Schaerbeck, voltage 110. Le mari, électricien, se chargera du placement. — R. T.

— Nous avons reçu de Anne-Marie S.A.B., 25 fr.; Mme C., un paquet d'étoffe; E. T., 6 fr. en timbres; M. B., Anvers, 10 fr.; R. R., pour M. B., 20 fr.; G. S., de Brooklyn, un envoi de délicieux vêtements d'enfants dont 4 robes, des combinaisons, 1 gilet de laine plus 2 paires de souliers de dame comme neufs; Castel Fleuri, Boisfort : 1 costume de garçonnet, 4 chemises et 7 culottes, 4 robes, 3 gilets, tabliers pyjama, pantalon et veste brune. — Un grand merci à tous au nom de nos malheureux.



Du Soir, 8 avril (à propos de la « Great Zwanze Exhibition ») :

... Tous les artistes participants ont rivalisé de fantaisie et il y a aux cinémas, des chefs-d'œuvre de drôlerie et d'esprit.

Tandis que les cimaises projettent des films pathétiques

Du Soir, 14 avril :

???

Carnet parisien.

Premiers mugnets.

... Ils seront moins nombreux que les années précédentes, les cyclistes qui partiront le dimanche matin, désormais, à la cueillette de la fleur du mal...

... à laquelle Baudelaire n'avait pas pensé.

???

De la Dernière Heure (Les Sports, Réunion au Vélodrome de Bruxelles) :

5e manche (5 km. derrière motos commerciales) : Joseph Scherens rejoint Arie Van Vliet après 3 km. 500, couverts en 3 m. 56 s., temps curieux représentant exactement une moyenne horaire de 60 kilomètres.

Exactement est peut-être un peu exagéré.

???

Du Peuple, 15 avril :

???

Les experts militaires et navals à Stockholm sont surpris de l'exploit technique anglais consistant à établir des champs de mines à travers la Baltique. On croit que ce travail a été accompli par des avions, auquel cas l'exploit est considéré comme étant encore plus spectaculaire en raison des grandes distances que les avions lourdement chargés auront dû couvrir en partant des bases britanniques.

Exploit d'autant plus spectaculaire qu'il n'était pas destiné à être vu.

???

De Aujourd'hui, 11 avril :

... Le Portugal a retrouvé ainsi, par une sorte de miracle, comme il en connaît plusieurs dans le cours de son histoire, sa vraie place et son rôle véritable et exemplaire.

à-t-il?

C'est bien ce que tout le monde se demande...

???

De Midi-Journal, 15 avril :

Moscou, 14. — Immédiatement après la signature du traité de paix avec la République française... fut formée une commission centrale mixte soviéto-finlandaise pour la délimitation de la frontière.

On nous avait caché cela. Pourquoi ?

???

De La Croix, 7 avril :

Le déchiffrement en Belgique. Depuis 1921 jusqu'à 1939, près 24.000 hectares de terrains incultes — et particulièrement de bruyères — ont été déchiffrés et transformés en terres arables. On estime que le patrimoine national s'est enrichi de 200 millions.

Le déchiffreur de terrains... Ce doit être un membre de l'Académie des Inscriptions.

de *L'Indépendance belge*, 8 avril :

Les combats ont lieu à grande altitude. Le dimanche matin, une patrouille de combat de la R. A. F. a rencontré une importante formation d'appareils ennemis dans les environs de Metz. Les avions britanniques ont attaqué la patrouille britannique et de nombreux combats en ont résulté à une grande altitude.

Il y a la peine de venir jusqu'en Lorraine pour se livrer à un sport-là. En tout cas, si cela continue, la guerre sera terminée.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en France. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir. Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *L'Action Française* :

Londres, 5 avril. — 100.000 milles de boyaux séchés utilisés pour faire des peaux de saucisses se trouvent actuellement déposés dans divers ports anglais et vont être vendus aux chères. Ils ont été saisis sur des bateaux allemands renvoyés de Chine. Il y a là une longueur de boyaux qui représente quatre fois le tour de la terre et il y a suffisamment de boyaux de saucisse pour fabriquer un milliard 614 millions de saucisses, soit 35 environ pour chaque habitant des îles britanniques.

On demande : 1° la longueur d'une tonne de boyaux ; 2° le poids de mille boyaux ; 3° combien de bêtes il a fallu faire pour avoir 100.000 tonnes de boyaux ; 4° la population des îles Britanniques ; 5° l'âge du capitaine.

???

De *La Dame de Valparaiso* de Jean Bonnard, Edition « Le Masque », page 90 :

Ensuite le Chili, trop menacé, peut se croire obligé à construire une flotte de guerre importante. La Bolivie suivrait l'exemple, ainsi que le Mexique...

Quelle mer baigne donc la Bolivie ?... On songe à l'amiral Mirabeau.

???

De *J'ai tué*, par T. W. Croftes, page 102 :

Il faudrait partir de Glasgow le samedi 20 février et nous serions de retour à Londres le samedi 3 avril. Cela fait exactement sept semaines.

Exactement ? A une semaine près, tout de même.

???

Correspondance du Pion

1. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR PION

2. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier

3. — Lorsqu'on se réfère à un « texte, indiquer la page ou il a paru

ON REPOD

— Pour *H. M. 27*. — Votre question : Existe-t-il une traduction du *Koran* ? 1. Traduction faite sur le texte arabe, par M. Kasimirski, revue et précédée d'une introduction de G. Paulhier, 1840 ; 2. traduction nouvelle faite sur le texte arabe, par Kasimirski, nouv. édit., 1880, Paul Genthier, libraire-antiquaire, 12, rue Vavin, Paris ; 3. « *Le Koran* » trad. de l'arabe, avec notes et abrégé de la vie de Mahomet, par M. Savary, librairie Garnier, 6, rue des Saints-Pères, année 1883. — *J. Var.*

— Pour *H. M. 27*. — M. Edouard Monter, professeur de langues orientales à l'Université de Genève, a traduit le *Koran* ; éditeur Payot, 106, boulevard Saint-Germain, Paris, 1925, coïncidait à cette époque, je pense, 18 fr. — *A. F.*

— Pour *H. d. G.* — 1) La distinction entre savoir et pouvoir n'est pas aussi tranchée que vous semblez le croire. Au conditionnel présent, « savoir » s'emploie souvent comme équivalent atténué de « pouvoir » ; il est alors pres-

que toujours accompagné de la négation simple « ne » : « On ne saurait imaginer un coup d'œil plus étrange » (Th. Gautier, *En Esp.* XII). Dans cet emploi, « savoir » a si bien dépourvu sa signification normale qu'il peut avoir pour sujet non seulement un nom ou pronom de personne mais un nom ou pronom de chose et qu'il se prend même impersonnellement : Rien ne saurait les satisfaire. — Connaissez-vous des aumônes qui les sauraient assouvir ?

Dans les cas que vous signalez : « il ne sait pas marcher » et « il ne peut pas marcher », il faut entendre d'une part : « il n'a pas les facultés indispensables à la marche. Il n'a pas la commande de ses membres pour marcher », et de l'autre : « il n'a pas l'autorisation de marcher ».

2) « Encore toujours » est fautif.

3) Littérature dit : « minerval » ; on désigne ainsi dans certains collèges d'Allemagne et des Pays-Bas la redevance payée par les élèves.

— Pour *H. A. 32*. — A propos des ruines de Xanthe et de Tlios en Lycie. La stèle de Xanthe fut découverte par Daniel Sharpe en 1841. Est-ce de lui qu'il s'agit ou de Charles Fellows, dont on a : « An account of discoveries in Lycia being a Journal kept during a second excursion in Asia minor ». London 1841 ? Je serais charmé si ces renseignements pouvaient être utiles à vos deux correspondants ; j'avoue que pour *H. A. 32*, c'est un peu maigre. — *J. Var.*

— Pour *H. A.* — L'archéologue anglais qui découvrit (1838) les ruines de Xanthe et de Tlios (et non Elios) est sir Charles Fellows, né et mort à Nottingham (1799-1860). Il rapporta de son expédition un grand nombre de caisses remplies de marbres et de sculptures que l'on admire aujourd'hui au British Museum à Londres, dans le « Salon lycien ». — *Eug. Pletinckx.*

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient, Vous vous sentez lourd, Vous êtes constipé, Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu, Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Erigez les Petites Pilules Carters ; toutes pharm, fr 12.50.

— Pour *Cassandre*. — Vous trouverez à la Bibliothèque Royale toute une série d'ouvrages sur Olivier Maillard. L'un des meilleurs — j'ignore si la Bibliothèque le possède — est le livre des « Œuvres françaises d'Olivier Maillard ». Il a été publié en 1877 par la Société des Bibliophiles bretons, à Nantes, et contient une bibliographie Maillardine (œuvres françaises et latines) très intéressante. J'aimerais entrer en communication avec vous ; voulez-vous me donner votre adresse ? — *Erem, Bruxelles.*

— Pour *Jos. N.* — Vous pourrez trouver, dans le « Larousse » en 7 volumes, au mot *Danemark*, tout à la fin, *Auguste Enna* qui a fait représenter trois opéras : « *La Sorcière* », « *Cléopâtre* », « *Aucassin et Nicolette* ». — *Jh. B.*

— Pour *E. G. 22* — Pour bien comprendre la cause de la fondation de l'Ordre des Jésuites, il faut rechercher quelle était la situation de la chrétienté et du monde au début du XVII^e siècle. Ignace de Loyola avait été blessé au siège de Pampelune en 1521. Pendant sa convalescence, la

lecture de la « Vie de Jésus-Christ et des Saints » fit sur lui une profonde impression et il décida de consacrer son ardeur à la vie religieuse, la vie militaire et mondaine étant devenue impossible pour lui. A cette époque, il y avait quatre ans (1517) que Luther avait été mis au ban de l'Eglise pour avoir osé attaquer la vente des indulgences. Un nouveau schisme s'était créé dans l'Eglise qui, cette fois, était ébranlée jusque sur sa base. Rome était devenue le centre de tous les vices au lieu d'être l'image de la Jérusalem céleste. Les ordres religieux, Bénédictins, Franciscains, Dominicains, n'avaient plus que l'étiquette de l'ascétisme et de la vie contemplative et étaient devenus une cause publique de scandales. Aussi, poursuivis par la colère des foules, se repliaient-ils en désordre sur la Ville Eternelle. D'autre part, la découverte du Nouveau Monde (1493) et celle de la route maritime des Indes (1498) étaient des événements qui devaient inspirer les propagateurs de la religion catholique d'un zèle nouveau.

Ignace de Loyola conçut donc le plan de former un nouvel ordre religieux, qui ne serait plus un ordre mendiant, mais un ordre formé pour la lutte et la propagation de la foi, en Europe, il consoliderait et redresserait la religion romaine, si dangereusement battue en brèche par la Réforme; en Amérique et en Asie, il baptiserait, au nom de Jésus, d'innombrables populations. Et comme récompense de cette œuvre grandiose, le nouvel ordre jouirait dans la Chrétienté et à côté de la Papauté d'une place prépondérante. — R. M.

— Pour E. G. 22. — Mon atlas de géographie datant de l'année dernière, je ne suis plus très sûr de mes chiffres relatifs au nombre d'Etats existant en Europe, mais au début de l'an dernier, il devait y avoir 36 Etats dont 16 étaient des monarchies.

La population totale dépasse 460 millions d'habitants. Les campagnes de politique pro-ou anti-religieuse sont en effet parmi les causes occultes des guerres. Il est intéressant de noter les chiffres officiels qui, notons-le, sont toujours contestés par chacun des groupes, les uns affirmant posséder une prédominance qu'on leur dénie; les autres assurant que leurs effectifs ont été réduits arbitrairement, d'autres encore protestant contre la partialité des recenseurs. Toutefois, nos chiffres sont les plus proches de la réalité il y a en Europe : de religion catholique romaine, 190 millions d'adeptes; de religion réformée (protestants), 110 millions; de religion orthodoxe, 110 millions; de religion musulmane, 60 millions; de religion israélite, 12 — G.

— Pour B. Sports. — Pour la modification de l'index-number, veuillez consulter le « Moniteur Belge » du 26 avril 1939, qui publie une communication à ce sujet, Index du royaume au 15 février 1940, 117,8; au 15 mars, 117,9 — G. 2V.

— Pour G. C. T. Tiff. — L. P. A., Ligue de protection aérienne, organisme privé, mais subsidié, s'occupant de la protection de la population contre les attaques aériennes jusqu'au 31 juillet 1939. P. A. P. : Protection aérienne passive organisée par la loi du 31 juillet 1939, à l'échelon commune, région, province.

A la commune, le bourgmestre, aidé par un directeur, en assume la haute direction. Il dispose des services communaux : travaux publics, voirie, pompiers, police, etc. En plus, pour certaines missions, il fait appel à la Croix-Rouge locale et aux spécialistes de la G. C. T. (garde civile territoriale).

Résumons : La L. P. A. n'a plus qu'un rôle tout à fait secondaire : vente de masque, cours, propagande. La P. A. P. est assurée par l'autorité civile; la G. C. T. est sous ses ordres. Dans le passé, l'organisation de la défense aérienne a provoqué une pagaye dont la presse a été saisie à plusieurs reprises. La question du garde civil de Tiff prouve que tout n'y est pas encore parfait aujourd'hui. — Un qui fut du « Bâtiment ».

— Pour C. D. 19. — Il s'agit des Peeters Sisters, trio vocal de couleur, connu pour son poids (700 livres) et ses interprétations de jazz. Elles ont paru dans le film « Josette et Compagnie » et ont donné, à leur passage en Europe, en 1939, une audition au Poste Parisien. Des trois trios vocaux

fémminins américains, seules les Peeters Sisters sont nées et seules elles ont fait une tournée en Europe, l'an dernier — C. E.

— Pour Ch. M. — Bien reçu le mot et l'Excavator. Traduits à l'intéressé. Merci.

ON DEMANDE

— Qui pourrait procurer une brochure (édition épuisée) imprimée jadis par Berger-Levrault, et donnant le texte du Traité de Versailles? — F. J., Liege.

— Ce n'est pas faire de la politique que s'instruire. Ce que je sais qu'il y a deux testaments et qu'on va en créer un nouveau, sorte de Bible modernisée selon les actuelles conceptions de la philosophie pure. Attendons.

Mais je ne suis pas assez au courant des tendances les plus récentes dont se réclament les diverses Internationales. Un lecteur qualifié ne pourrait-il nous dire en quoi la première Internationale diffère de la deuxième, laquelle est toujours bien en vie et compte en son sein M. Léon Bum, sous la présidence de notre Kamélié national.

De quoi la Ire Inter est-elle défuntée? Qui a créé la IIIe Internationale et pourquoi des dissidences soviétiques ont-elles abouti à la création d'une IVe Internationale. Qui en a pris le commandement?

Et le chant « l'Internationa-a-a-ale »? A quoi se rattache-t-il? Pourquoi le chante-t-on dans les Maisons du Peuple simplement socialistes non nationales aussi bien que dans les maisons de communistes des 3 huit? — C. D. 19.

— Un petit cercle d'agrément, au Congo, serait heureux de posséder quelques saynètes ou comédies en un ou deux actes (maximum quatre à cinq personnes), ainsi que monologues et dialogues comiques. Pourrait-on les lui procurer ou lui indiquer des ouvrages? — Agrément.

— Un professeur de français voudrait-il me désigner des ouvrages qui permettraient de suppléer, dans la mesure du possible, au fait de n'avoir pas étudié le grec et le latin comme bases du français? — Alphonse.

— Pourrait-on me dire si le peintre Steinhardt est considéré comme un artiste de valeur? — D. S. 78.

— Ayant éprouvé de sérieux mécomptes avec un boiler mis hors d'usage sous les actions vraisemblablement combinées de la corrosion (entartement et/ou électrolyse) et de la suppression par échauffement de l'eau en vase clos, aucun installateur consulté ne m'a proposé de solution satisfaisante, pratique et économique.

Quelque lecteur pourrait-il m'indiquer la solution ou la documentation sérieuse susceptible de me tirer d'affaire? — « Cauda 95 ».

— A quelle maison d'édition pourrais-je me procurer le livre de l'abbé O. Englebert et André Thérive : « Ne dites pas... Dites... » (Belgicisms)? — R. M.

— J'ai demandé par votre intermédiaire d'expliquer ce que c'est une tertiaire et en quoi consiste le tiers-ordre. Personne n'a répondu. Le médecin louvaniste ou tirlemontois qui s'est spécialisé dans l'étude des « sociétés secrètes » ne pourrait-il faire bénéficier les lecteurs de « P. P. ? » de ses lumières? — F. D.

— Il y a un mois et demi, j'ai reçu une importante brochure super-neutraliste, émanant d'un comité « Pro pace et Patria ». J'ai aussitôt écrit au secrétariat provisoire de ce comité, 8, rue du Roi, à Anvers, à l'effet de demander quels étaient les « Belges de race et de nationalité » qui le composaient. Je n'ai reçu aucune réponse. Un de vos lecteurs sera-t-il moins réservé que ce « secrétaire provisoire »? — D.

— Je possède un croquis d'auteur intitulé « Baptême du fils du prince d'Orange à l'Eglise des Augustins, à Paris ». Ce croquis représente l'Eglise et un groupement de personnages dont les costumes et uniformes paraissent indiquer le début du XIXe siècle. Par qui ce tableau a-t-il été exécuté? — D. D., Val-Saint-Lambert.

— Quelque lecteur pourrait-il me céder « Refus d'obésissance » de Jean Giono et « Au delà du marxisme » de De Man, ouvrages introuvables en librairie? — Jacques.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 534

ont envoyé la solution exacte : J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Maeck, Molenbeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Nic, ne d'anti pour l'augmais V. D.; Les Neuville; J. Patriarche et let, Ostende; E. Themelin, Géroville; J. Patriarche et fils Gaston, Nivelles; Un scotch aux Bastognards de la rene, A. P.-R. B., Saint-Hubert; L. Dangre, La Bouve- rigne, Nivelles; Un scotch aux Bastognards de la do Mons; Mme A. Ponsart, Forest; Os. Faray, Lobbes; Doulliez, Bracquegnies; L. Lelubre, Schaerbeek; Lié- erts-Raydt, Berchem; P. De Jonghe, Schaerbeek; Lié- infroy-Lepage, Lodelinsart, Mme Crombet, N. O. Heem- ck; Mlle A. Kains, Spa; Les palrains réunis; A. P. et B. sont-ils intr.?; J. Snack, Saint-Hubert; Mme A. Laude, aerbeek; M. Riez, Schaerbeek; E. Deltombe, Waterloo; riapol, Rixensart; J. Polspoel, Schaerbeek; C. Sempoux, rbeek; On vi poison d'Idge; Mlle D. Gorieckx, Brux; Malarm, Bruxelles; J. Suisse, Bruxelles; D. Geeinckx, rbeek; Rob-es-Pierre vive la France; G. Raepsaet, Swe- rchem; Pr que King-Kong alle au paradis, Stephanoff, yers; J. P. Amay; Brig. G. Maes, 3 A-II gr. Se Cie; me P. Colmant, Gand; G. Basselier, Binche; Tante Fleur le vieu père Courtin; E. Hannon-Dechamps, Ixelles; rn Cantraine, Botsfort; Paul et Fernande, Saintes; Maillard, Hal; Nic, préfère-t-il le chapon fin? Pel; ndhout; A. Victor, gare la meningite, Nic.; R. Longval, ndhout; A. Van Breedam, Raversart; Mme M. sois gù- rlemont; A. Marquet, Stavelot; Pour que Mémé soit gué- ; Un vieux Rat-Mort, Ostende; Irene à la rescousse et ; tout est loué, Camas; Le vieux père Courtin, mal foutu, épin; Duhaant-Lefebvre, Quevaucamps; L. A. Mast, Gand; lle J. Verstraeten, Arlon; Mme Pourbaix, Bruxelles; Ch. euter, Marteau-Spa; Ed. Dubois, Jemappes; Mme E. Hen- au, Charleroi; Jacqueline Toison d'Or; Flou et Bloch en uvenir de Frasucs; R. Vanderborght, esc; cyc; 50 DI; En venant d'a R'vue; Le Copere; Betty et Jo, Overlaer; E. rward, Bruxelles; G. Distier, Uccle; Victoire proche aux amour de « mon petit », 13-10-7; Mlle E. Nassel, Ostende; Mme Depasse, Ixelles; C. Bury, Ixelles; J. Deleux, Wavre; me G. côtés de ma Mado chérie Albert; Moustique, Eecloo; Grün, Verviers; Nestor, Gand; P. Lagrou, Breedene; Mme Vve Lefebvre, Charleroi; Haillez freres Peruwelz; e son brigadier J. Snack, tirelignard; Mme N. Hor- nries, Thuillies; Nelly, Monique, Léon et Paul, Triemont; éon est le plus verni des 5; F. de Wolf, Gand; J. Neter- mans, Hasselt; Mme G. De Meis, Anvers; Qu'on en finisse vec... certains voisins! Deux Bastognards; Mlle E. Van en Bergh, Huy; Et que Jos, apporte encore du champagne; Neuklmanne, Namur; La Marée, Stockel; Baby, pour- quel cacher? sois sincère; Mlle P. Legros, Marchienne; A. Mlle Betty, méd. d'or Couronne, prof. Nimbus; Coquannia, ilderghem; R. Brux, Chapelle lez-Herlaimont; M. Wil- notte, Linkebeek; Mme F. Dewier, Waterloo; Mort aux arons Zep, Thomas; Bonj à 1920; Mme Jochwidoff-Fou- Bruxelles; Très aisé, constate Bouhou; Restons neu- res... mort aux vaches; Mlle Sim. Ledin, Bruxelles; Un gros becot pr Gast, Don; R. Mahieu, La Louvière; Ard. Polfliet, Eine; R. Tarnier, qq. en B.; Le vieux z'oiseau des incas; Mlle A. de Surgeosse, Ixelles; Delmoussée, Ixelles; M. Schlugleit, Bruxelles; Le Titomer, La Louvière; J. Cré- eacour, qq. en Belg.; Avec collab. de Colette, Elisabeth, Jean, Vve Smulders, Gand; Mme A. Lebacqz, Manage; tchin du Ban, On; Mlle L. De Schepper, Wassminster; G. Mooren, Liège; Ch. Reuter se souvenir-lide Rita? Oui, Alb. miss Adrienne is a pretty girl, Untel; Mme J. Han- haert, Saint-Gilles; M. A. N. Verviers; Heureusement que mère s'en est mêlée, D. Fastrez; Mlle E. Casteels, XL; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; Bravo les Anglais, J. Huet, Bruxelles; J. Sosson, Wasmes-Briffoll; Les deux grands ent, qui s'aiment; A. H. Redlog, Woluwe-Saint-Lambert; Vivement Juliet et les bolis dessous, Cl. Machiels, Saint- Josse; Gros baiser à ma petite Elise, J. Nellis, Ixelles; Franco-balt-le-Clément, Charleroi; Maurice Van Etterbeek; Côté Théo Philippe, Paris.

Réponses exactes au n° 533 : Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Malarm, Bruxelles; Mme A. Ponsart, Forest et Mme J. Crombet, N. O.-Heembeek

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter, — (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS »

Solution du Problème N° 535

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1		H	A	R	M	A	T	T	A	N		
2		P	A	R	O	I	R		A	L	E	P
3		E	L	I	D	E	R		C	A		A
4		R	O	L	E		O	P	H	I	O	N
5		S	I	L		A	I	S	A	N	C	E
6		O	R	E	N	S		O	N		E	T
7		N		E	P	A	R	T		A	I	
8		E	T	A	G	E	R	E		A	N	E
9		A	H	U	R	I		E	M	I	R	
10		P	L	A	S	M	A		Z	E	D	E
11		C	N		E	S	T	E	R	E		

C. N. = Charles Nodier — Alain = Alain Chartier
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 26 avril.

Problème N° 536

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												

Horizontalement : 1. se rapporte à une entrée des Enters; 2. nettoyer la pierre de taille au sortir de la carrière; 3. poisson de mer; 4. ville hollandaise — degré; 5. qui décourage le copiste; 6. ses révélés sont parfois terribles — il bavarde en cours de route; 7. commune du Namurois — à inspiré nombre de romans; 8. excepté — mesure — abr. fréquemment employée; 9. participe passé — côte hindoue; 10. chacun a dû le faire pour vivre — rivière d'Asie; 11. sujet d'un discours de Massillon — on l'attend d'un moment à l'autre.

Verticalement : 1. terme de blason — terme d'anatomie; 2. concerne des rapports entre ecclésiastiques; 3. parasite du chêne — pronom; 4. éclate — possessif; 5. vainquit les Madiantites — lac d'Europe; 6. pièces de charpente — pronom; 7. le premier ne laisse pas de souvenir — tête de rocher — trahit qui l'aime; 8. ponctuellement — use par frottement; 9. fin d'infinitif — couvert — façon; 10. dépouiller; 11. dieu — commune du Brabant.

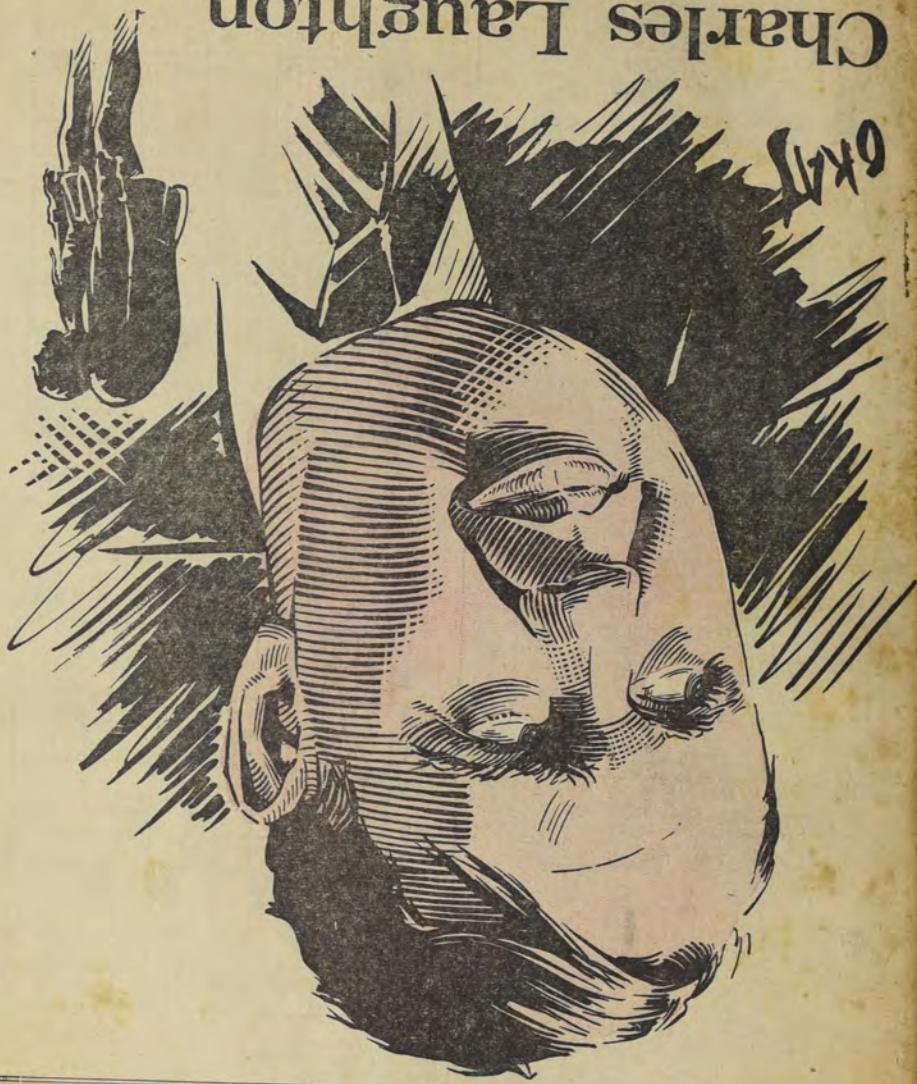
Auteur responsable : Louls Dumont-Wilden, 181, Av. Paul Doumer, à Rueil (Seine-et-Oise)

Imprimé en Belgique par IMIFI: 47, rue du Houblon, Bruxelles. Directeur M. G. Van Heerswynghe, 46, rue Demot, Bruxelles.

Pourquoi Pas?

TRENTIÈME ANNÉE. — N° 1342. Le numéro: 1 fr. 50. VENDREDI 19 AVRIL 1940.

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGRENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: DENIS LEBLANCQ



Charles Laughton

monarque de l'écran, vient de trouver dans le rôle de « QUASIMODO » la consécration de son talent. (V. p. 898).
de du chef-d'œuvre de Victor Hugo, « NOTRE-DAME DE PARIS », cette production R. K. O. représente la maîtrise
tion la plus puissante du cinéma mondial depuis dix ans. En exclusivité « VOC », « MAX » et « ROY ».